

lutte de classe

Pour un parti mondial de la révolution prolétarienne

class struggle

For a world-wide party of the proletarian revolution

lucha de clase

Por un partido mundial de la revolución proletaria

N° 10

1987

20 Juin

20 June

20 de Junio

SOMMAIRE

Espagne :

Un printemps
de luttes
ouvrières 1

France :

Le gouvernement
Chirac et
la classe
ouvrière 17

Grande-Bretagne :

Les élections
parlementaires
et l'absence des
révolutionnaires 29

Etats-Unis :

Après six ans
de reaganisme 39

CONTENTS

Spain:

A Springtime
of Working Class
Struggles 1

France:

The Chirac
Government
and the
Working Class 17

Great-Britain:

The General
Elections and
the Absence of the
Revolutionary Left 29

United States:

After six Years
of Reaganism 39

SUMARIO

España:

Una primavera
de luchas
obreras 1

Francia:

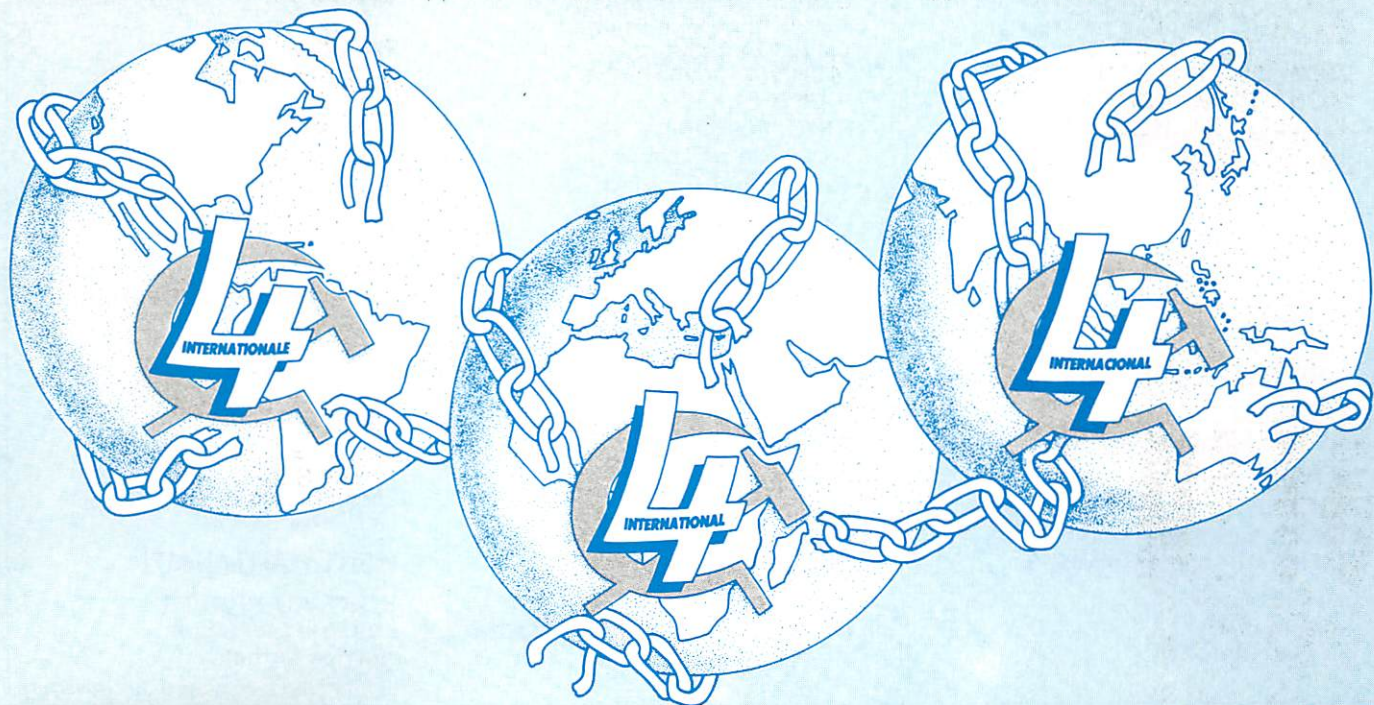
El gobierno
de Chirac
y la clase
obrera 17

Gran Bretaña:

Las elecciones
parlamentarias
y la ausencia de
los revolucionarios 29

Estados Unidos:

Después de seis años
de reaganismo 39



Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les listes complètes des librairies où ils peuvent se procurer *Lutte de Classe* aux USA, en Argentine, au Brésil, aux Antilles francophones, anglophones et hispanophones, en France, en Espagne, en Grande-Bretagne, en Irlande du Nord et en République d'Irlande, en Italie, en Allemagne, en Grèce, au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Pérou, au Danemark.

Plusieurs listes de librairies où *Lutte de Classe* est en vente dans ces différents pays ont déjà été publiées dans nos précédents numéros. Nous en publions ci-dessous une sélection.

We have at our readers' disposal complete lists of bookstores in each country where *Class Struggle* is sold in the United States, Argentina, Brazil, the French, English and Spanish speaking West Indies, France, Spain, Great Britain, Northern Ireland and the Republic of Ireland, Italy, Germany, Greece, Portugal, Switzerland, Belgium, Peru, Denmark.

Several different listings have already been published in preceding issues. We publish below a selection of the bookstores where *Class Struggle* is on sale in these different countries.

Tenemos a disposición de nuestros lectores las listas completas de las librerías donde pueden procurarse *Lucha de Clase* en Estados Unidos, en Argentina, en Brasil, en Antillas de habla francesa, inglesa y española, en Francia, en España, en Gran Bretaña, en Irlanda del Norte y la República de Irlanda, en Italia, en Alemania, en Grecia, en Portugal, en Suiza, en Bélgica, en Perú, en Dinamarca.

Varias listas de librerías en las que *Lucha de Clase* está a la venta en estos diferentes países han sido ya publicadas en nuestros números precedentes. Publicamos aquí una selección de estas librerías.

■ ALLEMAGNE / GERMANY ALEMANIA

BERLIN
Buchhandlung "Am Savigny Platz"
Savigny Platz 5
1000 Berlin 12

HAMBURG
Rosa Luxembourg Buchladen
Margarethenstrasse 58
2 Hamburg 6

FRANKFURT
Karl Marx Buchhandlung
Jordanstrasse 11
6 Frankfurt 90

■ ARGENTINE / ARGENTINA

BUENOS-AIRES
Libreria Hernandez
Avenida Corrientes 1436

■ BELGIQUE/BELGIUM/BÉLGICA

CHARLEROI
Librairie Nouvelle
4/6, passage de la Bourse

■ BRÉSIL / BRAZIL / BRASIL

SÃO PAULO
Livraria Belas Artes
Avenida Paulista 2448
São Paulo - SP

■ DANEMARK / DENMARK DINAMARCA

AARHUS
SAP Boglade
GL. Munkegade 7

Aarhus Bogcafe
Norregade 24

■ ESPAGNE / SPAIN / ESPAÑA

MADRID
Librería Antonio Machado
c/Fernando VI, 17

ALICANTE
Librería Compas
Alcalde Alfonso de Rojas, 5

BARCELONA
Librería LAIE
Vía Layetana, 85

BILBAO
Libreria Beinatz Etxepare
Plaza La Casilla, 3
Apartado de Correos 6060

CADIZ
Librería Jaime
c/Corneta Soto Guerrero

LA CORUÑA
Librería Lume
c/Fernando Macias, 3

MURCIA
Librería Yerba
c/Vinadel, 6

OVIEDO
Librería La Palma
c/Ramon y Cajal, 2

SAN SEBASTIAN
Librería Bilintx
C/ Esterlines, 10

SEVILLA
Padilla Libros
C/ Laraña, 2

VALENCIA
Librería Soriano
Gran Vía Fernando
el Católico, 60

ZARAGOZA
Librería General S.A.
Av. de la Independencia, 22

■ FRANCE / FRANCIA

PARIS
FNAC FORUM
1, rue Pierre Lescot
75001 Paris

Librairie la Brèche
9, rue de Tunis
75011 Paris

BORDEAUX
La machine à lire
18, rue du Parlement St Pierre

CLERMONT-FERRAND
Les volcans d'Auvergne
80, boulevard Gergovia

GRENOBLE
Tabacs et Journaux
Xavier Hemon
4, rue Lafayette

LILLE
Librairie Universitaire H. Meura
25, rue de Valmy

LYON
Librairie La Proue
15, rue Childebert

MARSEILLE
Librairie des femmes
35, rue Pavillon

MULHOUSE
FNAC Mulhouse
1, place Franklin

NANTES
Librairie Le Bateau-Livre
29, rue Jean-Jaurès

STRASBOURG
Librairie Animation
12, rue de Rome

TOULOUSE
Librairie Privat
14, rue des Arts

■ GRANDE-BRETAGNE GREAT BRITAIN GRAN BRETAÑA

LONDON
Collett's
129-131 Charing Cross
Road WC2

Paperback Centres :
- 29 Charlotte Street W1
- 389 Green Street E13
- 10 Atlantic Road SW12

LIVERPOOL
News from Nowhere
100 Whitechapel

SHEFFIELD
The Independent Bookshop
69, Surrey Street

COVENTRY
Wedge
13 High Street

GLASGOW
Hope Street Books
321 Hope Street

■ HAÏTI / HAITI / HAITÍ

PORT-AU-PRINCE
Librairie La Pléiade
rue des Miracles

FRANÇAIS

*Espagne***Un printemps
de luttes ouvrières**

Les premiers mois de l'année 1987 ont été marqués en Espagne par un nombre de conflits du travail sans précédent depuis 6 ans.

La situation de la classe ouvrière espagnole n'est certes pas fondamentalement différente de celle de la classe ouvrière des autres pays industrialisés. Elle a, elle aussi, subi les effets démoralisants de la crise, et de la politique de ses organisations traditionnelles. Mais la particularité de la situation espagnole, c'est que la décennie qui vient de s'écouler a aussi été, après quarante ans de dictature, celle du retour à un régime politique parlementaire, avec les illusions, et les désillusions, que cela a entraînées.

Dans ce contexte, en effet, les organisations réformistes de la classe ouvrière, partis et syndicats, qui tenaient à démontrer à la bourgeoisie espagnole qu'elle n'aurait pas à regretter leur légalisation, sont allées le plus loin possible sur le chemin de la collaboration de classe, en menant en particulier une politique de "pactes" sociaux qui a abouti à une réduction très sen-

ENGLISH

*Spain***A Springtime of
Working-Class Struggles**

In Spain, the first few months of 1987 have been marked by a number of working-class conflicts the likes of which had not been seen for a decade.

Not that the Spanish working class finds itself in a situation altogether different from other working classes in industrialized countries. Spanish workers too have felt the demoralizing effects of the crisis and of the policies carried out by their traditional organizations. What is particular to the situation in Spain is that, after forty years of dictatorship, the past decade has also witnessed the return to a parliamentary political system — with the inevitable illusions it fosters and the ensuing disillusionment.

In this context, the reformist organizations of the working class, parties and unions alike, wanted to prove to the Spanish bourgeoisie that it would never have grounds for regretting their legalization and, accordingly, went as far as they could on the road of class collaboration. In particular, they carried out a policy based on "social contracts" which has ultimately meant

ESPAÑOL

*España***una primavera
de luchas obreras**

Los primeros meses del año 1987 han estado marcados en España por un número de conflictos obreros sin precedente desde hace seis años.

La situación de la clase obrera española no es fundamentalmente diferente de la de los demás países industrializados. Ella también ha sufrido los efectos desmoralizantes de la crisis, y de la política de sus organizaciones tradicionales. Pero la particularidad de la situación española, es que la década pasada ha sido también, después de cuarenta años de dictadura, la del retorno a un régimen político parlamentario, con las ilusiones y desilusiones que ello acarrea.

En este contexto, las organizaciones reformistas de la clase obrera, partidos y sindicatos, que querían demostrar a la burguesía española que no habría de lamentar su legalización, han ido lo más lejos posible por el camino de la colaboración de clase, llevando adelante en particular una política de "pactos sociales" que ha

sible du niveau de vie de la classe ouvrière.

LA POLITIQUE DES PACTES SOCIAUX

En effet, depuis octobre 1977, date de l'approbation par tous les syndicats et par tous les partis politiques des accords dits de la Moncloa (du nom de la résidence du chef du gouvernement), les négociations des conventions collectives ont presque toujours été précédées par des pactes sociaux, parfois tripartites (gouvernement-patronat-syndicats), parfois bipartites (patronat-syndicats), limitant à l'avance les augmentations salariales.

Les pactes de la Moncloa ont inauguré une pratique qui consistait à fixer des augmentations de salaires en fonction, non pas de l'inflation de l'année précédente, mais de celle officiellement "prévue" pour l'année à venir. C'est ainsi que face à un taux d'inflation qui avait

été de 24,6 % en 1977, les augmentations salariales pour 1978 ont été établies aux alentours de 20 %. Et les dirigeants communistes, au nom des Commissions Ouvrières et du Parti Communiste d'Espagne, ont été les plus actifs propagandistes pour affirmer aux travailleurs que ces mesures étaient prises "pour sortir de la crise", qu'il y avait dans ces accords de "nombreuses mesures progressistes", et ont brandi comme dernier argument pour faire accepter ces accords, l'épouvantail d'un coup d'Etat militaire.

Depuis la signature des accords de la Moncloa, chaque année un maximum d'augmentation des salaires a toujours été fixé au moment du renouvellement des conventions collectives. En 1979, ce fut par un décret gouvernemental ; en 1980 et 1981 par des accords signés par la seule UGT (la centrale syndicale liée au Parti Socialiste) du côté ouvrier, et par la confédération patronale CEOE ; en 1982 et 1983, il y eut de nouveau un accord signé par les Commissions Ouvrières en plus de l'UGT et de la CEOE. Il n'y eut pas d'accord signé en

Spain: A Springtime of Working-Class Struggles

a very substantial reduction of the workers' standard of living.

THE SOCIAL-CONTRACT POLICY

Since October 1977, that is, since the signing by all unions and political parties of the Moncloa agreements (named after the Prime Minister's residence), the negotiations over collective agreements have always been preceded by three-party (government-bosses-unions) or two-party (bosses-unions) agreements which put restrictions on any future wage increases.

The Moncloa agreements also introduced a new custom which sets wage increases not on the basis of the previous year's inflation rate, but on the official "projection" for the following year. For instance, whereas the inflation rate for 1977 had been 24.6%, the wage

increases for 1978 was set around 20%. And the Communist leaders, acting in the name of both the Workers' Commissions and the Communist Party of Spain (PCE), were the most militant advocates of measures which, they told workers, were taken in order "to get out of the crisis". They also said that the agreements contained "many progressive measures" and did not hesitate to use the threat of a military coup as their ultimate argument to make people accept the agreements.

Following the signing of the Moncloa agreements, a maximum limit for wage increases was set each year before the negotiations of new collective contracts. In 1979, this was done through a government decree; in 1980 and 1981 through joint agreements signed by only one union, the UGT (linked to the Socialist Party — PSOE) on the workers' side and by the bosses' union (CEOE). In 1982 and 1983, there was a new joint agreement was signed by the Worker's Commissions as well as by the UGT and CEOE. There was no agreement

España: una primavera de luchas obreras

conducido a una reducción sensible del nivel de vida.

LA POLITICA DE LOS PACTOS SOCIALES

En efecto, desde octubre de 1977, fecha de la aprobación por todos los sindicatos y por todos los partidos políticos de los acuerdos de la Moncloa (del nombre de la residencia del jefe del gobierno), las negociaciones de las convenciones colectivas han sido precedidas casi siempre de pactos sociales, a veces tripartitos (gobierno-patronal-sindicatos), a veces bipartitos (patronal-sindicatos), limitando de antemano los aumentos salariales.

Los pactos de la Moncloa han inaugurado una práctica que consiste en fijar aumentos de salario en función, no de la inflación del año precedente, sino de la inflación oficialmente "prevista" para el año siguiente. Es así como frente a una tasa de la inflación que había

sido de 24,6% en 1977, los aumentos salariales para 1978 fueron establecidos alrededor del 20%. Y los dirigentes comunistas, en nombre de Comisiones Obreras y del Partido Comunista de España han sido los propagandistas más activos, afirmando a los trabajadores que estas medidas eran tomadas "para salir de la crisis", que había en esos acuerdos "muchas medidas progresistas", y enarbolaron como último argumento para hacer aceptar esos acuerdos el espantajo de un golpe de Estado militar.

Desde la firma de los acuerdos de la Moncloa, cada año un máximo de aumento de salarios ha sido fijado siempre en el momento de la renovación de las convenciones colectivas. En 1979, fue por un decreto gubernamental; en 1980 y 1981 por acuerdos firmados sólo por UGT (la central sindical ligada al Partido Socialista) del lado obrero, y por la confederación patronal CEOE; en 1982 y 1983 hubo de nuevo un acuerdo firmado por CC OO además de UGT y de CEOE. No hubo acuerdo

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

1984, mais en 1985 le gouvernement, l'UGT et la CEOE signèrent un "Accord Economique et Social" dans la lignée des précédents, qui fut renouvelé en 1986.

Le fait que les dirigeants des Commissions Ouvrières aient quelquefois refusé leur signature à ce genre de pacte ne prouve d'ailleurs pas qu'ils étaient tentés par une autre politique (et il en est évidemment de même pour l'UGT pour les deux années où elle ne fut pas signataire d'un tel accord). Car même quand elles ne signaient pas, les centrales syndicales ne faisaient rien pour essayer de mobiliser les travailleurs, afin de lutter pour le maintien de leur pouvoir d'achat. L'attitude des Commissions Ouvrières (ou de l'UGT) n'était destinée dans ce cas qu'à redorer un peu leur blason, tout en montrant en même temps au patronat qu'ils étaient toujours prêts à participer, passivement ou activement, à la paix sociale.

Pour la classe ouvrière, ces dix ans de pactes sociaux se sont traduits par une diminution constante du niveau

de vie. On peut en effet dresser le petit tableau suivant de l'évolution des prix et des salaires sur les dernières années :

Année	Taux d'augmentation des prix des salaires		Différence
1982	14,4	12,2	- 2,2
1983	12,2	11,4	- 0,8
1984	11,3	7,8	- 3,5
1985	8,8	7,4	- 1,4
1986	8,8	8,2	- 0,6

Globalement, et en s'en tenant aux seuls chiffres offi-

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

in 1984 but in 1985, the government, the UGT and the CEOE signed an "Economic and Social Agreement" similar to the preceding ones, and this agreement was renewed in 1986.

The fact that the Workers' Commissions leaders sometimes refused to sign these agreements does not mean that they were tempted to put forward a different policy (and the same is true of the UGT which twice refused to sign the agreement). Even when they refused to sign the agreement, the union confederations did nothing to try to mobilize the workers in a fight for the defense of their purchasing power. In those cases, the Workers' Commissions (or the UGT) only aimed at restoring their image while showing the bosses that it was still ready to play its part in maintaining social peace, whether actively or passively.

For the working class, ten years of such social contracts have meant a steadily eroding standard of living.

The following chart shows at a glance the comparison between prices and wages over the last few years:

Year	Rate of Price increases	Rate of Wage increases	The difference
1982	14.4	12.2	- 2.2
1983	12.2	11.4	- 0.8
1984	11.3	7.8	- 3.5
1985	8.8	7.4	- 1.4
1986	8.8	8.2	- 0.6

All in all, on the sole basis of the official statistics, the

España: una primavera de luchas obreras

firmado en 1984, pero en 1985, el gobierno, la UGT et la CEOE firmaron un "Acuerdo Económico y Social" en la dirección de los precedentes, que fue renovado en 1986.

El hecho de que los dirigentes de CC OO hayan negado a veces sus firmas a este tipo de pacto no prueba desde luego que estuvieran tentados por otra política (y lo mismo vale evidentemente para UGT por los dos años en los que no fue firmante de un tal acuerdo). Porque incluso cuando no firmaban, las centrales sindicales no hacían nada por tratar de movilizar a los trabajadores, para luchar por el mantenimiento de su poder adquisitivo. La actitud de CC OO (o de UGT) sólo estaba destinada en ese caso a redorar su imagen, mostrando al mismo tiempo a la patronal que estaban siempre dispuestos a participar, pasiva o activamente, de la paz social.

Para la clase obrera, esos diez años de pactos sociales se tradujeron en una disminución constante de

su nivel de vida. Se puede en efecto establecer el pequeño cuadro siguiente de la evolución de los precios y de los salarios en los últimos años:

Año	Tasa d'aumento de los precios de los salarios		Diferencia
1982	14,4	12,2	- 2,2
1983	12,2	11,4	- 0,8
1984	11,3	7,8	- 3,5
1985	8,8	7,4	- 1,4
1986	8,8	8,2	- 0,6

Globalmente, ateniéndose solamente a las cifras

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

ciels, c'est donc une baisse de leur pouvoir d'achat de près de 15 % que les plus chanceux des travailleurs espagnols (ceux qui n'ont pas perdu leur emploi, et qui ont eu le maximum des augmentations salariales prévues) ont enregistrée depuis 1978.

Mais si les travailleurs ont vu empirer leurs conditions de vie et de travail avec ces accords, les directions des Commissions Ouvrières et de l'UGT ont obtenu en échange de leur contribution à la modération salariale et à l'augmentation de la productivité, leur reconnaissance comme "interlocuteurs" valables, avec tout ce que cela comporte de participation (et de sinécures) dans les institutions étatiques, et de subventions annuelles payées par l'Etat. A cet effet, le gouvernement s'était en effet engagé en 1982 dans un accord resté alors secret, mais dévoilé par la suite, à insérer dans les budgets généraux de l'Etat 800 millions de pesetas (40 millions de francs) de 1982 à titre de subvention syndicale. A ce titre, il y eut

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

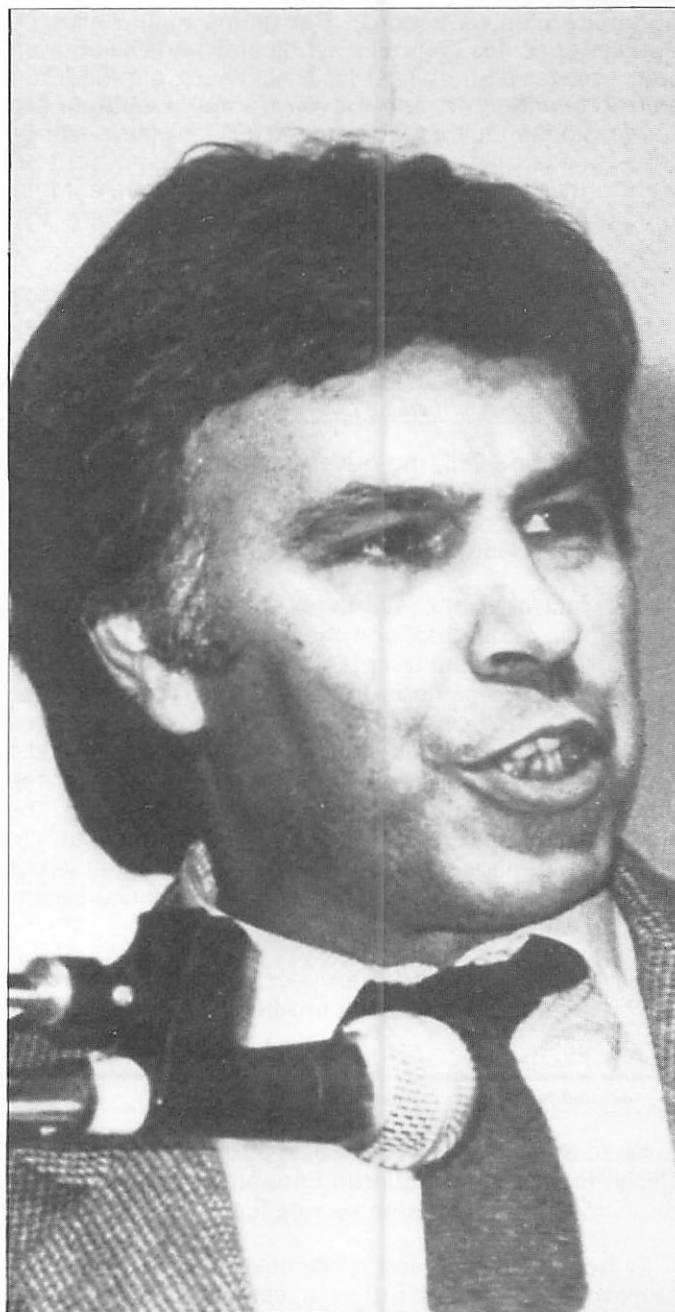
luckier Spanish workers (that is, those who have kept their jobs and who received the maximum wage increase each year) have lost some 15% of their purchasing power since 1978.

But if workers have seen their working and living conditions worsen with these agreements, the Workers' Commissions and UGT leaderships for their part have been recognized as "valid representatives" in exchange for their help in maintaining low wages and increasing productivity — which has meant all kinds of posts (and sinecures) in the state machine, plus yearly government subsidies. It was later revealed that in 1982 for instance, the government secretly agreed to give 800 million pesetas (approximately 7 million dollars) to the unions as part of the general budget of the state. The figures for the following years were 896 million pesetas for 1983,

España: una primavera de luchas obreras

oficiales, es pues una baja de su poder adquisitivo de casi 15% que los más privilegiados de los trabajadores españoles (aquellos que no han perdido su empleo, y que han tenido el máximo de los aumentos salariales previstos) han registrado desde 1978.

Pero si los trabajadores han visto empeorar sus condiciones de vida y de trabajo con estos acuerdos, las direcciones de CC OO y de UGT han obtenido a cambio de su contribución a la moderación salarial y al aumento de la productividad, su reconocimiento como "interlocutores válidos" con todo lo que ello conlleva en cuanto a participación (y a sinecuras) en las instituciones estatales, y a subvenciones anuales pagadas por el Estado. A estos efectos el gobierno se había comprometido en 1982 en un acuerdo entonces secreto, pero revelado más tarde, a insertar en los presupuestos generales del Estado 800 millones de pesetas (40 millones de francos) de 1982 como subvención sindical. Con este propósito



Felipe Gonzales, le chef du gouvernement socialiste.

Felipe Gonzales, head of the Socialist government.

Felipe Gonzales, el jefe del gobierno socialista.

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

donc 800 millions de pesetas versées pour 1982, 896 pour 1983, 967 pour 1984 et 1 035 pour 1985 (les bureaucrates syndicaux ne méconnaissent pas les mérites de l'échelle mobile quand il s'agit des subventions qui les concernent directement!).

Quant aux patrons, ils ne gagnaient pas seulement avec ces pactes sur les salaires. Avec l'"Accord économique et Social", ils ont obtenu par exemple aussi de nouvelles facilités de licenciement et d'embauche provisoire, des dégrèvements fiscaux, des réductions de 50 à 100 % des cotisations patronales à la Sécurité Sociale pour l'embauche de jeunes de 20 à 25 ans, 500 000 pesetas de déduction pour chaque nouvel embauché sur l'impôt sur les sociétés, etc.

LE CHOMAGE ET "LA RECONVERSION INDUSTRIELLE"

Les ministres socialistes ont toujours expliqué que la création de nouveaux emplois passait par la "modéra-

tion" salariale et l'augmentation des profits patronaux, augmentation qui selon eux se traduirait par des investissements productifs. Or c'est exactement le contraire qui s'est produit. Car si les bénéfices des entreprises ont augmenté sans cesse entre 1980 et 1986 (le taux d'augmentation de ces bénéfices est passé de 6,2 % en 1980 à 13,8 % en 1986, avec une pointe à 21,3 % en 1984), il y a quand même eu plus de 2,5 millions de travailleurs licenciés entre 1980 et 1986, ce qui a fait passer le taux de chômage de 11,5 % en 1980 à 21,5 % en 1986.

Le nombre de chômeurs continue d'ailleurs d'augmenter, et les dernières statistiques officielles donnent le chiffre de 3 011 300 personnes. Et même si ces chiffres montrent une situation très grave, et situent l'Espagne sur ce problème en tête des pays de l'OCDE, ils sont loin de traduire l'entière réalité. Il y a deux ans, le gouvernement socialiste a rayé d'un coup de crayon des centaines de milliers de chômeurs des statistiques. Ont en effet cessé d'être considérés comme chômeurs :

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

967 for 1984, and 1035 for 1985 — an indication that union bureaucrats are not at all against the "sliding scale" when it comes to subsidies which directly concern them!

As for the bosses, they came out ahead as winners not only as far as wages were concerned; with the "Economic and Social Agreement", they were also given easier ways to lay off workers and to hire temporary workers, tax relief, 50 to 100% reductions of their contribution to Social Security when hiring 20-25 year olds, a 500,000 pesetas tax deduction for every new person hired, etc.

UNEMPLOYMENT AND "INDUSTRIAL CONVERSION"

The Socialist ministers have always explained that the creation of new jobs entailed "moderate" wage

increases and greater profits for the bosses who, they said, would then be able to invest in production. What actually happened was the exact opposite. Between 1980 and 1986, profits went up each year: increasing by 6.2% in 1980 and by 13.8% in 1986, with the highest increase in 1984 of 21.3%. While in the same period, more than 2.5 million workers were being laid off, which sent the unemployment rate up from 11.5% in 1980 to 21.5% in 1986.

The number of unemployed is still on the increase. The latest official statistics say there are 3,011,300 jobless. These figures are bad enough in themselves and place Spain at the head of industrialized countries for unemployment, but they do not fully reflect the real state of things. Two years ago, the Socialist government got rid of hundreds of thousands of unemployed with a stroke of the pen, when it decided to ignore all those who:

España: una primavera de luchas obreras

hubo entonces 800 millones de pesetas entregadas por 1982, 896 por 1983, 967 por 1984 y 1035 por 1985 (los burócratas sindicales no desconocen los méritos de la escala móvil cuando se trata de las subvenciones que les conciernen directamente!).

En cuanto a los patrones, no ganaron sólo con sus pactos sobre los salarios. Con "el Acuerdo Económico y Social" obtuvieron también por ejemplo nuevas facilidades de despido y contrato provisorio, desgravaciones fiscales, reducciones de 50 a 100% de las cotizaciones patronales a la Seguridad Social por el empleo de jóvenes de 20 a 25 años, 500 000 pesetas de deducción por cada nuevo empleado sobre el impuesto a las sociedades, etc.

EL DESEMPLEO Y LA "RECONVERSION INDUSTRIAL"

Los ministros socialistas siempre han explicado que la creación de nuevos empleos pasaba por la "modera-

ción" salarial y el aumento de las ganancias patronales, aumento que según ellos se traduciría en inversiones productivas. Pero es exactamente lo contrario lo que se ha producido. Porque si los beneficios de las empresas han aumentado sin cesar entre 1980 y 1986 (la tasa de aumento de esos beneficios ha pasado de 6,2% en 1980 a 13,8% en 1984, con un pico de 21,3% en 1984), ha habido de todas formas más de 2,5 millones de trabajadores despedidos entre 1980 y 1986, lo cual ha hecho pasar la tasa de desempleo de 11,5% en 1980 a 21,5% en 1986.

El número de desempleados continúa aumentando además, y las últimas estadísticas oficiales dan la cifra de 3 011 300 personas. E incluso si esas cifras muestran una situación muy grave, y sitúan a España en cuanto a ese problema a la cabeza de los países de la OCDE, están lejos de traducir la realidad completa. Hace dos años, el gobierno socialista tachó de un plumazo centenas de miles de desempleados de las estadísticas. En efecto han dejado de ser considerados como parados:

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

- 1 - ceux qui sont âgés de plus de 55 ans ;
- 2 - ceux qui suivent un stage de formation (335 000 en 1986) ;
- 3 - ceux qui ont refusé, ne serait-ce qu'une seule fois une offre d'emploi ;
- 4 - tous les ouvriers agricoles (198 000 en 1986)
- 5 - tous les étudiants qui n'auraient pas abandonné complètement leurs études ;
- 6 - tous les chômeurs qui accepteraient de percevoir d'un seul coup le montant de leurs allocations.

Alors, sans compter les dizaines de milliers de chômeurs qui ont perdu tout espoir de trouver un travail et ont cessé de s'inscrire sur les listes de demandeurs d'emploi, et ceux qui se trouvent dans les cas 3, 5 et 6 rien qu'avec les cas 1, 2 et 4 on dépasse largement le chiffre de 700 000 chômeurs "disparus". Ce qui fait finalement des millions de travailleurs sans ressources, car seulement 29,5 % des chômeurs inscrits sur les listes ont droit à des allocations.

Spain: A Springtime of Working Class Struggles

1. were over 55 years of age;
2. were in a training course (335,000 in 1986);
3. had turned down even a single job offer;
4. were farm laborers (198,000 in 1986);
5. were part-time students and had not completely given up their studies;
6. were unemployed but agreed to receive their severance pay in a lump sum.

Categories 1, 2, and 4 alone account for more than 700,000 unemployed who have "disappeared" from the statistics; and to these, one could add those in categories 3, 5, and 6, plus the tens of thousands who have completely given up trying to find a job and do not even bother putting their names down on the job-seekers' list. All this means that millions of people have nothing to live on, since only 29.5% of all registered unemployed people get any benefits.

España: una primavera de luchas obreras

- 1 — aquéllos que tienen más de 55 años;
- 2 — los que están haciendo un curso de formación (335 000 en 1986);
- 3 — los que han rechazado aunque más no sea una vez una oferta de empleo;
- 4 — todos los obreros agrícolas (198 000 en 1986);
- 5 — todos los estudiantes que no habrían abandonado completamente sus estudios;
- 6 — todos los desempleados que aceptarían percibir el monto de sus asignaciones en una sola entrega.

Entonces, sin contar las decenas de miles de parados que han perdido toda esperanza de encontrar un trabajo y que han cesado de inscribirse en las listas de solicitantes de empleo, ni los que se encuentran en los casos 3, 5 y 6, sólo con los casos 1, 2 y 4 se sobrepasa ampliamente la cifra de 700 000 desempleados "desaparecidos". Lo cual da finalmente como resultado millones de trabajadores sin recursos, porque solamente un 29,5% de los parados inscritos en las listas tienen derecho a las asignaciones.

LES RIVALITES SYNDICALES ET LE MECONTENTEMENT OUVRIER

On comprend, dans ces conditions, après dix années d'une politique d'austérité destinée à "sortir de la crise", mais dont la seule conséquence a été de permettre aux profits patronaux de monter en flèche pendant que le niveau de vie de la classe ouvrière ne cessait de baisser, et le chômage d'augmenter, que le mécontentement des travailleurs ait fini par s'exprimer, et que les organisations syndicales aient dû en tenir compte.

En 1977, après la disparition du syndicat "vertical" franquiste, et la légalisation des syndicats ouvriers, les travailleurs espagnols ont cru qu'ils avaient désormais des organisations qui étaient vraiment à leur service. Cet espoir s'est traduit par une affiliation massive aux nouveaux syndicats, notamment aux Commissions Ouvrières, qui avaient joué un rôle majeur dans les luttes ouvrières depuis 1962. Cela permit à cette organi-

UNION RIVALRY AND WORKER DISCONTENT

After ten years of worsening living conditions and increasing unemployment due to austerity policies presented as "the way out of the crisis", the only consequence of which has been to sharply increase the bosses' profits, the workers, understandably enough, started to express their discontent, and the unions had to take it into account.

In 1977, with the disappearance of the Francoist "vertical" union system and the legalization of trade unions, Spanish workers believed they now had organizations that would actually be useful to them. With that hope in mind, they massively joined the new unions, most notably the Workers' Commissions which had played a major part in working-class struggles since 1962. This

LAS RIVALIDADES SINDICALES Y EL DESCONTENTO OBRERO

Se comprende, en esas condiciones, después de diez años de una política de austeridad destinada a "salir de la crisis", pero cuya única consecuencia ha sido permitir que las ganancias patronales aumenten en flecha mientras que el nivel de vida de la clase obrera no dejaba de bajar, y el desempleo de aumentar, que el descontento de los trabajadores haya terminado por expresarse, y que las organizaciones sindicales hayan tenido que tomarlo en cuenta.

En 1977, después de la desaparición del sindicato "vertical" franquista, y la legalización de los sindicatos obreros, los trabajadores españoles creyeron que a partir de ese momento tenían organizaciones que estaban verdaderamente a su servicio. Esta esperanza se tradujo en una afiliación masiva a los nuevos sindicatos, notoriamente a CC OO, que había desempeñado un papel mayor en las luchas obreras desde 1962. Esto permitió a

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

sation, dominée par le Parti Communiste d'Espagne depuis la deuxième moitié des années 60, d'atteindre bientôt deux millions d'adhérents et de triompher largement lors des élections syndicales de 1978 de sa principale rivale, l'UGT des socialistes, qui n'avait commencé à apparaître timidement en Espagne qu'après 1970.

Mais après 1978, les Commissions Ouvrières ont commencé à payer leur défense à outrance des pactes de la Moncloa (avec lesquels les dirigeants de l'UGT et du PSOE (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol), qui n'avaient pas à faire la même démonstration de leur sens des responsabilités aux yeux de la bourgeoisie, s'étaient finalement moins compromis). Et lors des élections syndicales de 1980, l'UGT égalait presque le score des Commissions Ouvrières (29,27% des voix contre 30,86%). Les Commissions Ouvrières n'avaient pas seulement perdu près de 15 000 délégués par rapport à 1978, mais aussi plus d'un million d'adhérents.

Deux ans plus tard, aux élections syndicales de 1982,

l'UGT, avec 51 000 délégués et 36,7 % des voix, devançait pour la première fois les Commissions Ouvrières qui n'obtenaient que 47 000 délégués et 33,4 % des voix. Et si ce recul était significatif, ce qui le serait encore plus serait la constatation, lors du III^{ème} congrès de la Confédération, en 1984, que le nombre des cotisants était tombé à 272 000.

En 1984, pourtant, les Commissions Ouvrières pouvaient espérer améliorer leurs résultats électoraux, car l'UGT risquait de payer à son tour le soutien qu'elle avait apporté à la politique de reconversion industrielle du gouvernement socialiste. Mais celui-ci élaborait une loi dite de "Liberté syndicale", principalement destinée à prolonger de deux ans le mandat des délégués élus en 1982. Cette loi, fixait la durée des mandats à quatre ans, et stipulait que dans toutes les entreprises de plus de cinquante travailleurs seraient seuls considérés comme "représentatifs" les syndicats qui obtiendraient plus de 10 % des voix à l'échelle nationale ou plus de 15 % au niveau des régions autonomes. Ce qui signifiait faire des

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

organization, under the control of the Spanish CP since the late sixties, soon had a two-million-strong membership and, in the 1978 union elections, easily beat its rival, the Socialist-controlled UGT — which had waited until the seventies before timidly appearing publically.

After 1978, however, the Workers' Commissions began to pay dearly for their all-out support of the Moncloa agreements (in which the UGT and PSOE leaders were in the end less compromised, as they did not have to give the bourgeoisie the same kind of proof of their reliability as the Workers' Commissions). In the 1980 union elections, the UGT was not far behind the Workers' Commissions (29.27% against 30.86%). The Workers' Commissions had lost almost 15,000 representatives compared to 1978, and over a million members.

Two years later, in the 1982 union elections, the UGT

got the better of the Workers' Commissions for the first time with 51,000 representatives and 36.7% of the votes against 47,000 and 33.4%. This setback was significant enough but at the confederation's Third Congress in 1984, the figures showed it to be even worse: that the number of dues-paying members had gone down to a mere 272,000.

Yet in 1984, the Workers' Commissions could have hoped to do better than the UGT because the UGT was expected to lose ground due to its support of the industrial conversion policy of the Socialist government. But the government came up with a law which it called "Union Freedom", the main clause of which extended the representatives' mandate from two to four years: the representatives elected in 1982 were thus being given a two-year reprieve. The law also stated that in all companies employing more than 50 persons, only those unions winning over 10% of the national vote, or 15% of the regional vote, would be considered as being "repre-

España: una primavera de luchas obreras

esta organización, dominada por el PCE desde la segunda mitad de los años 60, alcanzar pronto los dos millones de afiliados y triunfar ampliamente cuando las elecciones sindicales de 1978 a expensas de su rival, la UGT de los socialistas, la cual sólo había empezado a aparecer tímidamente en España después de 1970.

Pero después de 1978, CC OO empezó a pagar su excesiva defensa de los pactos de la Moncloa (con los cuales los dirigentes de UGT y del PSOE se habían comprometido menos porque no tenían que hacer la misma demostración de su sentido de responsabilidad a los ojos de la burguesía). Y en el momento de las elecciones sindicales de 1980, la UGT igualaba casi el resultado de CC OO (29,27% de los votos contra 30,86%). Comisiones Obreras no había sólo perdido cerca de 15 000 delegados en relación a 1978, sino también más de un millón de afiliados.

Dos años más tarde, en las elecciones sindicales de

1982, UGT, con 51 000 delegados y 36,7% de los votos, aventajaba por primera vez a CC OO que sólo obtenía 47 000 delegados y 33,4% de los votos. Y si este retroceso era significativo, más aún lo sería la constatación, durante el congreso de la Confederación, en 1984, de que el número de cotizantes había caído a 272 000.

En 1984, sin embargo, el sindicato CC OO podía esperar mejorar sus resultados electorales, porque la UGT arriesgaba pagar a su vez el apoyo que había dado a la política de reconversión industrial del gobierno socialista. Pero éste elaboró una ley dicha de "Libertad sindical", principalmente destinada a prolongar dos años el mandato de los delegados electos en 1982. Esta ley fijaba la duración de los mandatos a cuatro años, y estipulaba que en todas las empresas de más de cincuenta trabajadores sólo serían considerados como representativos "los sindicatos que obtuvieran más del 10% de los votos a escala nacional o más del 15% a nivel de las regiones autónomas. Lo cual significaba que sólo

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

seules UGT et Commissions Ouvrières (avec le syndicat basque ELA-STV comme comparse) les uniques bénéficiaires des subventions gouvernementales.

Cependant, en septembre 1986, à la veille des élections syndicales, les choses ne se présentaient guère mieux pour l'UGT. Le gouvernement ne pouvait pas ajourner ces élections encore une fois, mais il pouvait donner un coup de main supplémentaire à l'UGT. Il décida alors subitement de lui verser 4 144 millions de pesetas (plus de 200 millions de Francs) à titre d'indemnisation du patrimoine syndical exproprié par Franco en 1939 (alors que la CNT, la plus grande centrale syndicale avant la guerre civile, touchait vingt fois moins, et que les Commissions Ouvrières, qui n'existaient pas en 1939, ne recevaient rien !).

Ce ballon d'oxygène donna à l'UGT la possibilité de mobiliser une armée de prospecteurs et de les envoyer dans les innombrables petites entreprises que compte le pays, ce qui lui permit d'obtenir quelques milliers de délégués de plus que les Commissions Ouvrières

(71 327 contre 60 816), et de se proclamer la centrale syndicale "la plus représentative", c'est-à-dire celle qui aurait la plus grosse part des subventions gouvernementales. Mais cette victoire a été tout à fait relative, car les Commissions Ouvrières l'ont emporté dans les plus grandes entreprises du pays : Renfe (les chemins de fer), Telefónica, Iberia, Seat, El Corte inglés, Hunosa, etc.

Jusque-là, l'UGT n'avait pas manifesté de désaccord sur la politique menée par le gouvernement, sauf en ce qui concerne la réforme des pensions de retraite du printemps 1985, qui diminuait le montant des pensions et augmentait le nombre des années de cotisations nécessaires pour y avoir droit. Mais son recul aux élections syndicales de la fin 86 l'amena à prendre bien plus nettement ses distances avec le pouvoir. Alors que, depuis septembre 86, l'UGT était engagée dans la négociation d'un nouveau "pacte social" avec la CEOE, et avait déjà annoncé comme un succès le fait que celui-ci prévoirait une augmentation des salaires de 5 %, Nicolas

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

sentative". This meant that the UGT and the Workers' Commissions (and the Basque ELA-STV union to a lesser extent) would be the only ones to get government subsidies.

Nevertheless, in September 1986, shortly before the union elections, the prospect did not look any better for the UGT. The government could not postpone the elections a second time in a row. But it could give additional help to the UGT, so it suddenly decided to grant it a 4,144 million pesetas (over 30 million dollars) compensation for union properties confiscated by Franco in 1939. (While the CNT, the biggest union confederation before the civil war, received twenty times less; and the Workers' Commissions, which did not exist in 1939, got nothing at all!)

This extra boost allowed the UGT to hire an army of canvassers who went from one small company to the next throughout the country, with the result that the UGT had several thousand more representatives than

the Workers' Commissions (71,327 as against 60,816) and could proclaim itself "the most representative" union confederation — that is, the one which would get the biggest subsidies from the government. But theirs was only a relative victory, as the Workers' Commissions came first in all the big companies of the country: Renfe (the railways), Telefónica, Iberia, Seat, El Corte Inglés, Hunosa, etc.

Up until then, the UGT had shown no signs of disagreement with the government's policies — except in early 1985 when the retirement pension scheme was changed, cutting down pensions and increasing the required number of years of contributions needed to be entitled to a pension. The UGT's electoral setback of 1986, however, encouraged it to more obviously keep its distance from power. In the case of the round of negotiations over a new "social contract" between the UGT and the CEOE for instance, which had started in September 1986 and which the UGT presented as a success because it allowed for a 5% wage increase, UGT

España: una primavera de luchas obreras

UGT y CC OO (con el sindicato vasco ELA-STV como comparsa) eran los únicos beneficiarios de las subvenciones gubernamentales.

No obstante, en setiembre de 1986, a la víspera de las elecciones sindicales, las cosas no se presentaban mucho mejor para la UGT. El gobierno no podía aplazar estas elecciones una vez más, pero podía en cambio dar una ayuda suplementaria a la UGT. Decidió entonces entregarle súbitamente 4144 millones de pesetas (más de 200 millones de francos) como indemnización del patrimonio sindical expropiado por Franco en 1939 (¡mientras que la CNT, la mayor central sindical antes de la guerra civil, percibía veinte veces menos, y que CC OO, que no existía en 1939, no recibía nada!).

Este tanque de oxígeno dio a la UGT la posibilidad de movilizar un ejército de prospectores y de enviarlos a las innumerables pequeñas empresas que cuenta el país, lo cual le permitió obtener unos millares más de delegados que CC OO (71 327 contre 60 816), y de proclamarse

como "la más representativa central sindical", es decir la que tendría la parte más ventajosa de las subvenciones gubernamentales. Pero esta victoria fue completamente relativa, puesto que CC OO ganó en las empresas más grandes del país: Renfe (los ferrocarriles), Telefónica, Iberia, Seat, El Corte inglés, Hunosa, etc.

Hasta aquí, la UGT no había manifestado desacuerdos sobre la política llevada adelante por el gobierno, salvo en lo que concierne la reforma de las pensiones de jubilaciones de la primavera de 1985, que disminuía el monto de las pensiones y aumentaba el número de años de cotización necesario para tener derecho a ellas. Pero su retroceso en las elecciones sindicales de fin del 86 la llevó a tomar más netamente distancia con el poder. Mientras que, desde setiembre del 86, la UGT estaba comprometida en la negociación de un nuevo "pacto social" con la CEOE, y había anunciado ya como un éxito el hecho de que éste prevería un aumento de salarios de 5%, Nicolás Redondo, secretario general de la

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

Redondo, le secrétaire général de l'UGT, haussa le ton. En janvier, il n'hésitait pas à établir un parallèle entre "les gouvernements de droite qui sacrifient les travailleurs sans assainir l'économie et le gouvernement socialiste qui, depuis 1982, a aussi sacrifié les travailleurs pour assainir l'économie, si bien qu'en sept ans les revenus du travail dans le produit intérieur brut (PIB) ont baissé de sept points, les mêmes qui marquèrent l'augmentation des revenus du capital". Et finalement, en février, les négociations entre l'UGT et la CEOE échouaient, parce que la confédération patronale se refusait à aller jusqu'aux 7% d'augmentation des salaires que réclamait alors le syndicat socialiste. "Il n'y aura pas d'accord confédéral", déclara le porte-parole de l'UGT, mais cela ne signifie pas que nous renoncions à la politique de concertation que l'UGT a défendue ces dernières années".

Le 12 février 1987, dans un discours prononcé devant 450 représentants qualifiés du monde patronal et financier, le ministre socialiste de l'économie, Solchaga,

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

Secretary-General Nicolas Redondo suddenly started to raise his voice. In January, he did not hesitate to compare "right-wing governments which sacrifice workers without bettering the economy to the Socialist government which, since 1982, has also sacrificed workers in order to better the economy, with the result that, in seven years, the workers' share of the gross national product went down by seven points, while the profits earned by capital went up by the same amount." Finally, in February of this year, the negotiations between the UGT and the CEOE ended in failure because the bosses' union refused to grant the 7% wage increase asked for by the Socialist union. The UGT spokesman declared: "There will be no general agreement — but it does not mean that the UGT gives up the policy of open dialogue it has stood for these past few years."

On February 12, 1987, in a speech in front of 450 people representing the bosses and the financial establishment, Socialist Minister of Finance Solchaga

España: una primavera de luchas obreras

UGT, levantó el tono. En enero, no dudaba en establecer un paralelo entre "los gobiernos de derecha que sacrificaban al trabajador sin saneamiento económico y el gobierno socialista, que desde 1982 ha sacrificado también al trabajador para sanear la economía, tanto que en siete años las rentas del trabajo en el producto bruto (PBI) bajaron siete puntos, los mismos que marcaron el incremento de las rentas del capital". Y finalmente, en febrero, las negociaciones entre la UGT y la CEOE fracasaron, porque la confederación patronal rehusaba ir hasta el 7% de aumento de salarios que reclamaba entonces el sindicato socialista. "No habrá acuerdo interconfederal — declaró el portavoz de la UGT — pero no significa que renunciemos a la política de concertación que UGT ha venido defendiendo en estos últimos años".

El 12 de febrero de 1987, en un discurso pronunciado ante 450 representantes calificados del mundo patronal y financiero, el ministro socialista de la economía, Solchaga, insistía sobre el hecho de que los patrones no



Carlos Solchaga, le ministre socialiste de l'Economie.
 Carlos Solchaga, the Socialist Minister of Finance.
 Carlos Solchaga, el ministro socialista de la economía.

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

insistait sur le fait que les patrons ne devaient pas dépasser les 5 % d'augmentation des salaires recommandés par le gouvernement. *"Il ne faut pas attacher d'importance aux menaces de conflit"*, affirma-t-il, et comme le gouvernement était en train d'étudier une réduction des cotisations patronales à la Sécurité sociale, Solchaga déclara en substance aux patrons qu'ils n'auraient cette réduction que s'ils ne dépassaient pas les 5 % autorisés par le gouvernement.

Les organisations syndicales ne pouvaient que réagir devant ces propos de Solchaga. Et pendant que le représentant de l'UGT déplorait *"qu'un ministre de ce gouvernement finisse par obtenir les applaudissements des patrons et les récriminations des travailleurs"*, Gerardo Iglesias, secrétaire général du PCE, qualifiait les propos de Solchaga *"d'appel à la grève générale"*.

DU MOUVEMENT LYCEEN AUX LUTTES OUVRIERES

Mais en ce mois de février, tandis que les syndicats

refusaient le plafond de 5 % d'augmentation des salaires que le gouvernement voulait imposer, il y avait déjà deux mois que les lycéens faisaient la grève des cours et plus d'un mois qu'ils se battaient courageusement contre la police dans les rues des principales villes du pays. Et leur lutte ne tarda pas à se révéler payante, car le 17 février le gouvernement socialiste, bien qu'il ait affirmé tout au long du mouvement qu'il ne céderait pas, se voyait obligé de satisfaire l'essentiel des revendications de la jeunesse étudiante. Cette victoire, qui arrivait au moment où la colère des travailleurs montait face à l'arrogance du gouvernement et de Solchaga, a sans doute été vue par beaucoup de militants comme la preuve que seule la lutte paie.

A partir de ce moment-là, les luttes contre la "reconversion" et les licenciements se sont radicalisées. Et les heurts avec la police sont devenus de plus en plus violents, surtout à partir du mois de mars.

En attendant, les deux centrales majoritaires faisaient semblant de s'ignorer. Le 24 février, l'UGT refusait de se

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

stressed the fact that the bosses ought not to go beyond the 5% wage increase recommended by the government. "Pay no attention to the threat of a conflict", he said; and as the government was working on a reduction of the bosses' contributions to the Social Security system, he made the bosses understand that there would be no reduction unless they respected the 5% limit authorized by the government.

The union organizations could hardly ignore Solchaga's declarations. The UGT's spokesman lamented *"that a minister in this government should gather praises from the bosses and complaints from the workers"*, while Gerardo Iglesias, the CP's secretary-general, called Solchaga's declarations *"a call for a general strike"*.

FROM THE STUDENTS' MOVEMENT TO WORKING- CLASS STRUGGLES

In February, when the unions declared that they did

not accept the 5% ceiling the government wanted to impose, the secondary-school students' strike had been going on for two months, and for one of those months there were courageous clashes with the police in the main cities of the country. Their fight finally ended up in a victory when, on February 17, the Socialist government was forced to meet most of the students' demands — after having declared all along that it would never back down. This victory coincided with the workers' rising anger in the face of the government's and Solchaga's arrogance, and was no doubt seen by many militants as a proof that only struggle brings results.

From then on, the struggles against "industrial conversion" and layoffs were more and more radical and the clashes with the police more and more violent, especially in March and after.

Meanwhile, the two big union confederations pretended to ignore each other. On February 24, the UGT

España: una primavera de luchas obreras

debían sobrepasar el 5% de aumento de salarios recomendado por el gobierno. *"No hay que hacer mucho caso de las amenazas de conflictividad"*, afirmó, y como el gobierno estaba estudiando una reducción de las cotizaciones patronales a la Seguridad Social, Solchaga, declaró en sustancia a los patrones que tendrían esta reducción únicamente si no sobrepasaban el 5% autorizado por el gobierno.

Las organizaciones sindicales no podían sino reaccionar ante estos propósitos de Solchaga. Y mientras que el representante de la UGT deploraba *"que un ministro de este gobierno termine recibiendo el aplauso de los empresarios y la recriminación de los trabajadores"*, Gerardo Iglesias, secretario general del PCE calificaba los propósitos de Solchaga de *"convocatoria de huelga general"*.

DEL MOVIMIENTO ESTUDIANTIL A LAS LUCHAS OBRERAS

Pero en ese mes de febrero, mientras que los sindica-

tos rechazaban el tope del 5% de aumento de salarios que el gobierno quería imponer, hacía ya dos meses que los estudiantes de enseñanza media hacían huelga y más de un mes que peleaban valientemente contra la policía en las calles de las principales ciudades del país. Y su lucha no tardó en revelarse eficaz, ya que el 17 de febrero el gobierno socialista, a pesar de haber afirmado a lo largo del movimiento que no cedería, se veía obligado a satisfacer en lo esencial las reivindicaciones de la juventud estudiantil de enseñanza media. Esta victoria, que llegaba en el momento en que la cólera de los trabajadores crecía frente a la arrogancia del gobierno y de Solchaga, ha sido vista sin duda por muchos militantes como la prueba de que sólo la lucha paga.

A partir de ese momento, las luchas contra la "reconversión" y los despidos se radicalizaron. Y los choques con la policía se volvieron cada vez más violentos, sobre todo a partir del mes de marzo.

Mientras tanto, las dos centrales mayoritarias fingían ignorarse. El 24 de febrero, la UGT rechazaba sumarse a

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

joindre à la journée de mobilisation convoquée par les Commissions Ouvrières pour le 12 mars. En répondant à l'invitation de ces dernières, Redondo disait que *"la convocation de mobilisation supposerait apporter dans la vie sociale un degré de tension qui faciliterait difficilement la négociation et la compréhension"*.

Il n'y avait d'ailleurs pas que les dirigeants de l'UGT pour s'opposer ouvertement aux mobilisations. Ceux des Commissions Ouvrières, divisées entre "gérardistes", "carrillistes" et "galléguistes" (du nom des leaders des trois fractions du stalinisme espagnol) étaient loin d'être d'accord sur les actions à mener. Par exemple Ariza, un des principaux dirigeants "carrillistes" des Commissions Ouvrières, affirmait que cette mobilisation ne se justifierait que si la négociation collective se développait très mal, ce qui, selon lui, n'était pas le cas. Et il ajoutait qu'on ne savait pas très bien si c'était les Commissions Ouvrières, ou la "Gauche Unie" (la coalition électorale des deux autres fractions stalinienne) qui faisait appel aux mobilisations et à la grève.

Il n'est donc pas étonnant que cette mobilisation du 12 mars se soit traduite par un demi-échec presque partout, sauf aux Asturies et au Pays Basque. Mais ce jour restera cependant marqué par les événements de Reinosa, où les travailleurs de "Forjas y Aceros" réussirent, armés de pierres, à désarmer et à mettre en déroute un fort contingent de gardes civils. Pour beaucoup de militants et de travailleurs, Reinosa serait revendiqué comme un exemple à suivre.

Le mouvement de contestation sociale qui a commencé en février et a atteint son point le plus haut dans la première quinzaine d'avril, a été caractérisé par la variété des revendications mises en avant par les différentes couches sociales qui y ont participé, et par la violence avec laquelle la police et la garde civile sont intervenues contre les manifestants et les grévistes. Plusieurs secteurs de la petite bourgeoisie (agriculteurs, médecins, professeurs d'université, étudiants, etc.) se sont mis en grève et ont manifesté bruyamment dans les rues des principales villes d'Espagne contre les aspects

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

refused to support a day of action called by the Workers' Commissions for March 12. In his reply to the Workers' Commissions' invitation, Redondo said that *"the calling of such actions would facilitate the development of a degree of tension in social life that would hardly make negotiations and comprehension easier."*

The UGT leaders were not the only ones to be openly opposed to the workers' mobilization. The leaders of the Workers' Commissions themselves, divided between three factions (the "Gerardoist", the Carrilloist and the "Gallegoist", after the name of the faction leaders of the Spanish Stalinists), disagreed on the type of actions to be organized. Ariza for instance, one of the main "Carrilloist" leaders of the Workers' Commissions, declared that such a mobilization would have been justified only if the collective negotiations were going badly — which, according to him, was not the case. He added that it was not quite clear whether the mobilization and the strike

were called by the Workers' Commissions or by the "United Left" (an electoral coalition of the two other Stalinist factions).

So, the fact that the March 12 mobilization was a partial failure (except in Asturias and the Basque country) did not really come as a surprise. That day, however, was marked by the events at Reinosa, where the workers of Forjas y Aceros, armed only with stones, disarmed and disbanded a huge contingent of civil guards. From then on Reinosa was seen by many militants and workers as an example to be followed.

The social protest movement which started up in February and reached its climax in early April was characterized by the wide variety of demands put forward by the different social layers involved in it and by the violence of the police and civil guard against the demonstrators and strikers. Many petty-bourgeois people (farmers, doctors, university professors, students, etc.) went on strike and loudly demonstrated in the main

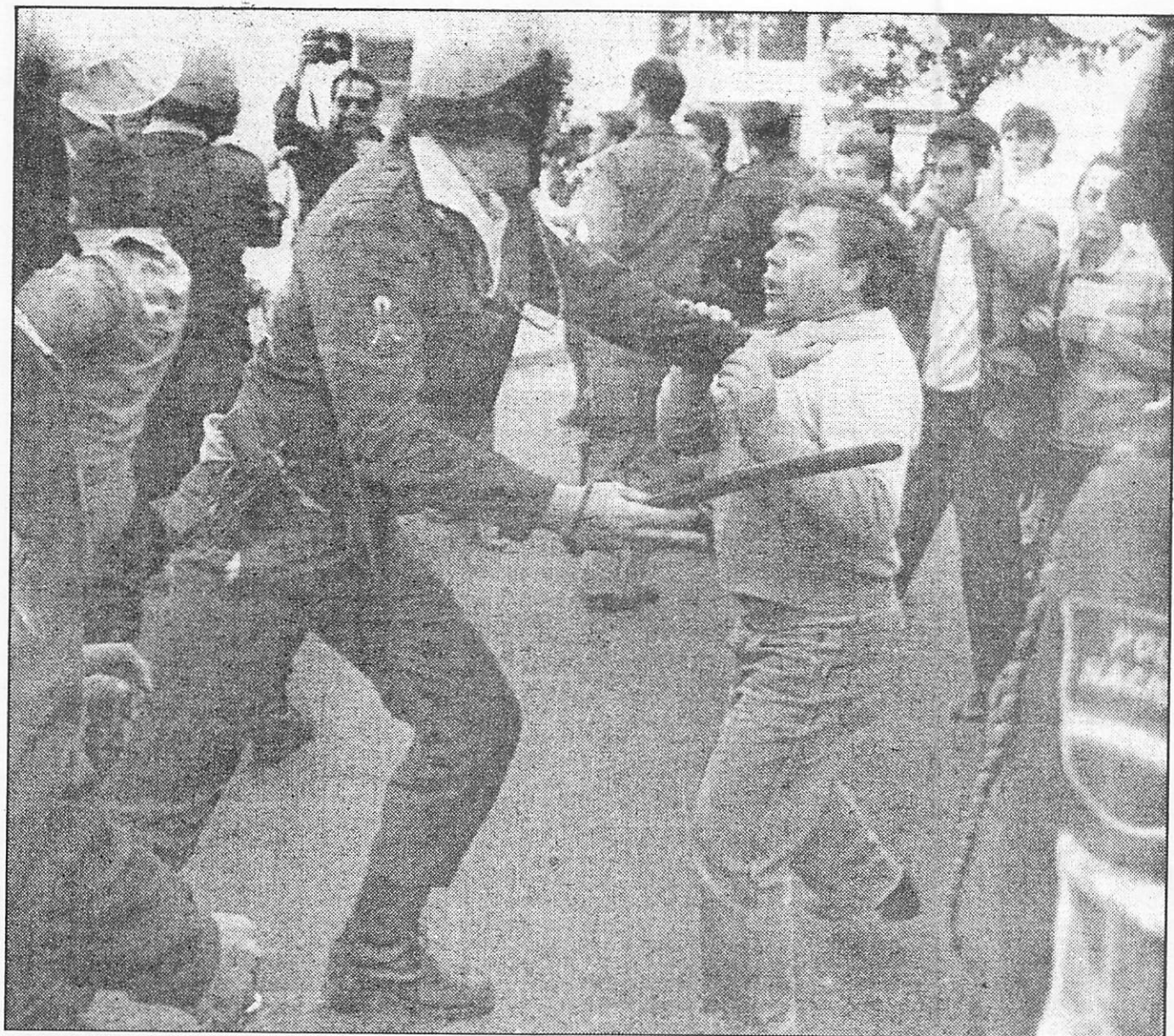
España: una primavera de luchas obreras

la jornada de movilización convocada por CC OO para el 12 de marzo. Respondiendo a la invitación de estas últimas, Redondo decía que *"la convocatoria de movilizaciones supondría aportar un grado de tensionamiento a la vida social que difícilmente facilitaría la negociación y el entendimiento"*.

Desde luego, no sólo los dirigentes de la UGT se oponían abiertamente a las movilizaciones. Los de CC OO, divididos en "gerardistas", "carrillistas" y "galleguistas" (a partir de los nombres de los líderes de las tres fracciones del estalinismo español) estaban lejos de ponerse de acuerdo con respecto a las acciones a llevar a cabo. Por ejemplo Ariza, uno de los principales dirigentes "carrillistas" de CC OO, afirmaba que esta movilización se justificaba solamente si la negociación colectiva se desarrollaba muy mal, lo cual, según él, no venía al caso. Y agregaba que no se sabía muy bien si eran CC OO, o la "Izquierda Unida" (la coalición electoral de las otras dos fracciones estalinistas) que convocaban las movilizaciones y la huelga.

No es sorprendente pues que esta movilización del 12 de marzo se haya traducido en un fracaso a medias en casi todas partes, salvo en Asturias y en el País Vasco. No obstante ese día quedará marcado por los acontecimientos de Reinosa, donde los trabajadores de "Forjas y Aceros" lograron, armados de piedras, desarmar y dejar fuera de combate a un fuerte contingente de guardias civiles. Para muchos militantes y trabajadores, Reinosa sería reivindicada como un ejemplo a seguir.

El movimiento de protesta social que comenzó en febrero y que culminó en la primera quincena de abril, ha sido caracterizado por la variedad de las reivindicaciones adelantadas por las diferentes capas sociales que participaron de él, y por la violencia con la cual la policía y la guardia civil intervinieron contra los manifestantes y huelguistas. Varios sectores de la pequeña burguesía (agricultores, médicos, profesores de universidad, estudiantes, etc.) hicieron huelga y manifestaron ruidosamente en las calles de las principales ciudades de España contra los aspectos de la política guberna-



Les travailleurs des chantiers navals de Séville et Puerto Real affrontent la police (14 avril 1987).

The shipyard workers of Seville and Puerto Real confronting the police (April 14, 1987).

Los trabajadores de astilleros de Sevilla y Puerto Real se enfrentan a la policía (14 de abril de 1987).

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

de la politique gouvernementale qui les touchaient le plus directement. Mais ce sont les luttes ouvrières contre les suppressions d'emplois menées par les travailleurs des chantiers navals de Cadix (Puerto Real), des mines des Asturies ou des usines sidérurgiques de Reinosa, et les grèves de l'industrie privée et des transports publics contre la limitation des augmentations salariales, qui ont le plus inquiété la bourgeoisie et le gouvernement.

**DES LUTTES SAVAMMENT EMIETTEES
PAR LES DIRECTIONS SYNDICALES**

Les luttes de ce printemps ont eu un caractère bien différent selon qu'il s'agissait de renouveler les accords et de dépasser le seuil des 5 % d'augmentation des salaires, ou d'empêcher les licenciements prévus par le gouvernement.

Dans le premier cas, le mouvement est resté dirigé et contrôlé par les bureaucraties syndicales, qui ont établi

des calendriers de grève usine par usine et secteur par secteur, limitant le plus souvent les actions à 24 heures maximum. Dans le second, par contre, les ouvriers ont souvent débordé les consignes syndicales et les grèves ont été plus longues et les manifestations plus dures. Mais il est vrai que ces mouvements défensifs, comme ceux de Reinosa ou de Puerto Real, sont ceux qui peuvent le plus difficilement s'étendre spontanément au reste de la classe ouvrière.

Dans la négociation des conventions collectives ou des accords d'entreprises, beaucoup de patrons de petites et moyennes entreprises ont préféré céder des augmentations de salaires légèrement supérieures aux 5 % pour éviter la convocation ou la prolongation des grèves. Et ils l'ont fait d'autant plus facilement que les bénéfices des entreprises ont régulièrement augmenté depuis 1984.

Mais si dans certaines entreprises du secteur privé les patrons cédaient entre 6 % et 8 %, dans le secteur public, notamment celui des transports, le gouverne-

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

cities against those aspects of the government policy which directly involved them. But the bourgeoisie and the government were particularly frightened by the workers' struggles against job cuts in the shipyards of Puerto Real near Cadix, the mines in Asturias, the steelworks of Reinosa and by the strikes in private companies and in the public transportation sectors against the limitation of wage increases.

**THE STRUGGLES WERE SKILLFULLY SPLIT UP BY
THE UNION LEADERS**

These springtime struggles had quite a different character according to whether they were about renewing the wage agreements and getting more than the 5% pay raise limit, or whether they were to stop the lay-offs planned by the government.

In the first case, the movement was led and controlled throughout by the union bureaucracies which set up a

schedule for strikes on a plant and branch basis, limiting strike action most of the time to 24 hours at the most. On the contrary, in the second case, the workers often went beyond the orders of the unions, and the strikes were longer and the demonstrations rougher. Although the truth is that those defensive movements, like in Reinosa and Puerto Real, are the kind which are the most unlikely to spontaneously spread to the rest of the working class.

During negotiations on collective contracts or factory agreements, many employers of small and medium-sized companies preferred to grant pay raises which were slightly over the 5% limit in order to avoid a call for a strike or the prolongation of one. They did so all the more easily since company profits had regularly increased since 1984.

But if in some companies of the private sector, employers yielded pay raises between 6 and 8%, in the public sector, especially in transport, the government —

España: una primavera de luchas obreras

mental que les tocaban más directamente. Pero fueron las luchas obreras contra las supresiones de empleos llevadas adelante por los trabajadores de los astilleros de Cádiz (Puerto Real), de las minas de Asturias o de las fábricas siderúrgicas de Reinosa, y las huelgas de la industria privada y de los transportes públicos contra la limitación de los aumentos salariales, los que inquietaron más a la burguesía y al gobierno.

**LUCHAS SABIAMENTE DESMIGAJADAS
POR LAS DIRECCIONES SINDICALES**

Las luchas de esta primavera han tenido un carácter muy diferente según que se trataba de renovar los acuerdos y de sobrepasar el tope del 5% de aumento de salarios, o de impedir los despidos previstos por el gobierno.

En el primer caso, el movimiento permaneció dirigido y controlado por las burocracias sindicales que estable-

cieron calendarios de huelgas, fábrica por fábrica y sector por sector, limitando muy a menudo las acciones a 24 horas como máximo. En el segundo, por el contrario, los obreros desbordaron la mayoría de las veces las consignas sindicales y las huelgas fueron más largas y las manifestaciones más duras. Pero es cierto que esos movimientos defensivos, como los de Reinosa o de Puerto Real, son los que más difícilmente pueden extenderse espontáneamente al resto de la clase obrera.

En la negociación de los convenios colectivos o de los acuerdos de empresa, muchos patrones de las pequeñas y medianas empresas prefirieron ceder aumentos de salarios ligeramente superiores al 5% para evitar la convocatoria o la prolongación de las huelgas. Y lo hicieron tanto más fácilmente cuanto que los beneficios de las empresas han aumentado regularmente desde 1984.

Pero si en ciertas empresas del sector privado los patrones cedían entre el 6 y el 8%, en el sector público, notoriamente en los transportes, el gobierno —deseoso

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

ment — désireux de montrer à la bourgeoisie à quel point il avait à cœur la défense des intérêts patronaux — s'opposait toujours à ce que le plafond des 5 % soit dépassé. Son exemple a été suivi par nombre de grandes entreprises.

Cette politique d'attente s'est traduite par la prolongation des conflits et la multiplication du nombre des grévistes, qui a dépassé 900 000 dans la semaine du 6 au 10 avril. Mais à ce moment-là, le patronat et le gouvernement savaient déjà que les Commissions Ouvrières, dont les dirigeants avaient agité l'idée d'une grève générale de 24 heures au début du mouvement, avaient explicitement renoncé à la convoquer.

Il est difficile de dire si cette grève générale de 24 heures aurait été un succès, ou pas. Et de toute manière, elle n'aurait eu de sens que comme un avertissement donné au patronat et au gouvernement par des gens prêts à aller plus loin, que pour préparer les travailleurs à la poursuite de la lutte si celle-ci — comme c'était le

plus vraisemblable — s'avérait nécessaire pour arracher à la bourgeoisie une augmentation substantielle des salaires. Mais les dirigeants des Commissions Ouvrières n'ont jamais essayé de chercher à ce que la classe ouvrière se donne vraiment les moyens de faire reculer le gouvernement et le patronat. Ils n'envisageaient la grève générale que comme un moyen de redorer le blason des Commissions Ouvrières et des différents PC, et absolument pas comme un moyen de redonner à la classe ouvrière confiance dans ses propres forces et dans sa capacité à intervenir dans la vie politique.

Le gouvernement et le patronat savaient que la politique des dirigeants des Commissions Ouvrières ne visait pas à faire gagner les travailleurs, mais à se servir du mouvement pour redevenir des interlocuteurs indispensables. Ce que cherchaient Camacho et Cie, c'était à faire en sorte qu'une partie du crédit qu'ils pouvaient acquérir dans les luttes se répercute en faveur de leur parti lors des imminentes élections de juin, et à plus

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

anxious to show the bourgeoisie how eager it was to defend the bosses' interests — was still opposed to exceeding the 5% cap. The example it thus set was followed by many big companies.

This waiting policy caused the conflicts to continue and multiplied the number of workers on strike to more than 900,000 during the week of April 6 to April 10. But at that time, the bosses and the government already knew that the Workers Commissions, whose leaders had brandished the threat of a 24-hour general strike at the beginning of the movement, had explicitly given up calling for it.

It is difficult to say whether this 24-hour general strike would have been successful or not. Anyway it would have been meaningful only as a warning given to the employers and the government by people ready to go further, as a preparation for the workers to carry on the

struggle if — and as was most likely — it proved necessary to force the bourgeoisie to give substantial wage increases. But the leaders of the Workers' Commissions never tried to help the working class really find the means to make the government and the employers yield. They envisaged the general strike only as a means to give the Workers' Commissions and the various CPs a boost, and not at all as a means to help the working class regain confidence in its own strength and in its capacity to intervene in political life.

The government and the bosses knew that the Workers' Commissions leaders' policy was not aimed at having the workers win, but at using the movement in order to become recognized again by the bosses confederation as indispensable representatives. What Camacho and Cie were after, was to have part of the credit they could win in the struggles passed on to their

España: una primavera de luchas obreras

de mostrar a la burguesía hasta qué punto defendía los intereses patronales— se oponía siempre a que el tope del 5% fuera sobrepasado. Su ejemplo fue seguido por un gran número de empresas.

Esta política de espera se tradujo en la prolongación de los conflictos y la multiplicación del número de huelguistas, que sobrepasó 900 000 en la semana del 6 al 10 de abril. Pero en ese momento, la patronal y el gobierno sabían ya que CC OO, cuyos dirigentes habían agitado la idea de una huelga general de 24 horas al principio del movimiento, habían explícitamente renunciado a convocarla.

Es difícil decir si esta huelga general de 24 horas hubiera sido un éxito o no. De todas formas, sólo hubiera tenido sentido como advertencia dada a la patronal y al gobierno por gente dispuesta a ir más lejos, para preparar a los trabajadores a proseguir la lucha si ésta —como era lo más probable— se revelaba

necesaria para arrancarle a la burguesía un aumento substancial de los salarios. Pero los dirigentes de CC OO no trataron nunca de buscar que la clase obrera se diera verdaderamente los medios de hacer retroceder al gobierno y a la patronal. Ellos no consideraban la huelga general sino como un medio de redorar el escudo de CC OO y de los diferentes PC, y de ninguna manera como un medio de darle de nuevo confianza a la clase obrera en sus propias fuerzas y en la capacidad de intervenir en la vida política.

El gobierno y la patronal sabían que la política de los dirigentes de CC OO no apuntaba a hacer ganar a los trabajadores, sino a servirse del movimiento para volver a ser los interlocutores indispensables. Lo que buscaban Camacho y Cia, era actuar de tal forma que una parte de la credibilidad que podían adquirir en las luchas repercutiera en favor de su partido durante las elecciones inminentes de junio, y a más largo plazo para

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

long terme à se servir de leur poids dans la classe ouvrière pour se faire reconnaître comme des compères utiles par le PSOE.

De leur côté, les dirigeants de l'UGT après avoir vu les Commissions Ouvrières gagner les élections syndicales dans la plupart des grandes entreprises, et sentant monter la colère des travailleurs face à la limitation des augmentations salariales que fixait le gouvernement, n'avaient pas d'autre choix que de se rallier aux mouvements de grève, entre autres "pour ne pas avoir à courir derrière les grévistes", comme a dit lui-même Redondo.

Il ne s'agissait évidemment pas d'un retournement de la politique des dirigeants de l'UGT, mais de leur volonté de ne pas se laisser souffler par les Commissions Ouvrières leur rôle d'interlocuteurs privilégiés du patronat et du gouvernement, de ne pas laisser leurs rivaux diriger seuls les grèves, et de se réserver la possibilité de pouvoir freiner le mouvement à un moment ou un autre, comme ils l'ont fait en annonçant leur opposition à la

convocation d'une grève générale de 24 heures, ce qui a suffi aux dirigeants des Commissions Ouvrières pour justifier son annulation.

A partir de la deuxième semaine d'avril, au fur et à mesure que le gouvernement commençait à négocier avec les comités d'entreprise de Renfe, Iberia, Aviaco, etc., des augmentations supérieures à 5 %, et que les patrons des grandes entreprises faisaient de même, le nombre des grèves a commencé à diminuer, et à la fin du mois de mai les luttes restaient circonscrites aux secteurs touchés par la "reconversion", c'est-à-dire aux chantiers navals de Puerto Real, aux mines des Asturies et aux usines de Reinosa.

Bien évidemment, le fait qu'il ait suffi que les patrons lâchent un ou deux pour cent de plus sur les salaires pour que les grèves cessent dans toutes les entreprises qui étaient en lutte à l'occasion du renouvellement des "convenios" prouve que la combativité des travailleurs avait des limites. Et que si les centrales syndicales, en concurrence l'une avec l'autre, ont voulu se donner un

Spain: A Springtime of Working Class-Struggles

party in the impending June elections, and in the longer run to use their influence in the working class to become recognized as useful associates by the PSOE.

As for the UGT leaders, after having witnessed the Workers' Commissions win the union elections in most of the large companies, and feeling the workers' anger rising in the face of the limit which the government imposed on wage increases, they had no other choice than to join in the strike movements, in order "not to have to run after the strikers", as Redondo said himself.

Of course this was no turnabout in the political line of the UGT leaders, but merely their intention not to let the Workers' Commissions do them out of their role as representatives who were favored by the bosses and the government, not to let their rivals lead the strikes alone, and to keep open the possibility of putting a brake on the movement at one moment or another, as they did by announcing their opposition to the calling for a 24-hour

general strike — which was enough for the Workers' Commissions leaders to justify its cancellation.

As of the second week in April, the government started negotiating wage increases which were higher than 5% with the joint factory committees at Renfe, Iberia, Aviaco, etc. The bosses of the big private companies did the same. As a consequence, the number of strikes went down, and by the end of May, the only sectors on strike were those hit by the so-called "industrial conversion" — that is, the shipyards of Puerto Real, the mines in Asturias and the factories at Reinosa.

Of course, the fact that, in all the companies in which there were struggles for better contracts, the strikes came to an end when the bosses gave up one or two percent more shows that the workers' combativeness was limited. Also, if the union confederations appeared to be more combative than usual, it was for the most

España: una primavera de luchas obreras

servirse de su peso dentro de la clase obrera y hacerte reconocer como compadres útiles por el PSOE.

Por su lado, los dirigentes de la UGT, después de haber visto a CC OO ganar las elecciones sindicales en la mayor parte de las grandes empresas, y sintiendo crecer la cólera de los trabajadores frente a la limitación de los aumentos salariales que fijaba el gobierno, no tenían otra posibilidad que la de plegarse a los movimientos de huelga, entre otras cosas "por no tener que correr tras los huelguistas", como dijo el propio Redondo.

No se trataba evidentemente de un cambio total de la política de los dirigentes de la UGT, sino de su voluntad de no dejarse arrebatar por CC OO su rol de interlocutores privilegiados de la patronal y del gobierno, de no dejar a sus rivales dirigir solos las huelgas, y de reservarse la posibilidad de poder frenar el movimiento en un momento u otro, como lo hicieron anunciando su

oposición a la convocatoria de una huelga general de 24 horas, lo cual bastó a los dirigentes de CC OO para justificar su anulación.

A partir de la segunda semana de abril, a medida que el gobierno comenzaba a negociar con los comités de empresa de Renfe, Iberia, Aviaco, etc, aumentos superiores al 5 %, y que los patrones de las grandes empresas hacían lo mismo, el número de huelgas empezó a disminuir, y a fines del mes de mayo las luchas quedaban circunscritas a los sectores tocados por la "reconversión", es decir a los astilleros de Puerto Real, a las minas de Asturias y a las fábricas de Reinosa.

Evidentemente, el hecho de que haya bastado que los patrones aflojen un uno o dos por ciento más sobre los salarios para que las huelgas cesaran en todas las empresas que estaban en lucha con ocasión de la renovación de los "convenios" prueba que la combatividad de los trabajadores tenía límites. Y prueba también que si las centrales sindicales, en competencia la una con la

Espagne : un printemps de luttes ouvrières

petit air combatif à cette occasion elles n'ont sans doute à aucun moment risqué d'être débordées par la base. Mais même compte tenu des limites de la mobilisation ouvrière, il était possible d'arracher bien plus à la bourgeoisie et au gouvernement, à condition de vouloir aller jusqu'au bout des possibilités du mouvement, et non de s'en servir dans le cadre de sordides rivalités d'appareils. Et il y a sans doute bien des travailleurs à avoir eu conscience qu'en parcellisant le mouvement, en l'émiettant, les centrales syndicales tournaient le dos à ce qui était possible.

Et le fait que cette vague de grèves soit retombée n'annonce peut-être pas pour autant le calme social. La classe ouvrière espagnole, qui vient de faire la preuve de sa combativité, n'a sans doute pas dit son dernier mot. Elle compte aussi en son sein des militants dévoués, fidèles à la défense des intérêts de leur classe. Le problème, c'est que cette combativité et ce dévouement ne soient pas, la prochaine fois, gaspillés en vain par des appareils dont le seul souci véritable est de défendre

leur place et leur rôle dans la société bourgeoise.

Et pour éviter que cela ne se reproduise, il ne s'agit pas pour les militants révolutionnaires de se faire les défenseurs des Commissions Ouvrières contre l'UGT (ni l'inverse bien sûr), ni ceux de Camacho contre ceux des dirigeants des Commissions Ouvrières qui étaient opposés à une grève générale de vingt-quatre heures. Il s'agit de travailler à former, dans la classe ouvrière, les militants qui sauront amener les travailleurs à prendre en mains leurs propres luttes. Car en Espagne comme ailleurs, le combat pour la construction du parti révolutionnaire et celui pour l'auto-organisation de la classe ouvrière dans les luttes, sont inséparables □

*Spain: A Springtime of Working Class-Struggles*

part because of the existing competition between them and not because they were afraid of being outflanked by the rank and file. Still, on the basis of the workers' mobilization as it existed, it was possible to get much more from the bourgeoisie and the government, by being prepared to go as far as the movement allowed, and not by using it for the sordid interests of union bureaucracies. No doubt many workers realized that by scattering and breaking up the movement, the union confederations were turning their backs on the movement's possible development.

However, the fact that the wave of strikes has calmed down does not necessarily mean that social peace is back to stay. The Spanish working class has shown its combativeness and undoubtedly has not had its last word. The working class also has a number of dedicated militants, loyally defending their class's interests. Next time, the problem will be to not let this combativeness and dedication be wasted by the union apparatuses

whose only aim is to defend their position and role in bourgeois society.

In order to avoid this, the problem for revolutionary militants is not whether to back the Workers' Commissions against the UGT (or vice-versa), or the supporters of Camacho against the Workers' Commissions leaders who opposed a 24-hour general strike. Their task is to train working-class militants who can show workers how to control their struggles themselves. For in Spain as elsewhere, the fight for a revolutionary party is inseparable from the fight for the self-organization of the working class in struggle □

*España: una primavera de luchas obreras*

otra, quisieron darse una imagen combativa en esta ocasión, no arriesgaron sin duda en ningún momento ser desbordadas por la base. Pero incluso teniendo en cuenta los límites de la movilización obrera, era posible arrancar más a la burguesía y al gobierno, a condición de querer agotar las posibilidades del movimiento, y no de servirse de él en el marco de sordidas rivalidades de aparatos. Y hay sin duda muchos trabajadores que tuvieron conciencia de que dividiendo el movimiento, desmigajándolo, las centrales sindicales daban la espalda a lo que era posible.

Y el hecho de que esta amplia ola de huelgas haya decaído quizás no anuncia por ello la calma social. La clase obrera española, que acaba de hacer prueba de su combatividad, no ha dicho sin duda su última palabra. Ella cuenta también en su seno militantes abnegados, fieles a la defensa de los intereses de su clase. El problema es que esta combatividad y esta abnegación no sean desperdiciados en vano, la próxima vez, por aparatos cuya única preocupación verdadera es la de

defender su lugar y su rol en la sociedad burguesa.

Y para evitar que esto se vuelva a producir, no se trata para los militantes revolucionarios de hacerse los defensores de CC OO contra la UGT (ni la inversa claro está), ni los de Camacho contra aquellos dirigentes de CC OO que se oponían a una huelga general de veinticuatro horas. Se trata de trabajar para formar, dentro de la clase obrera, a los militantes que sabrán conducir a los trabajadores a tomar entre sus manos sus propias luchas. Porque en España como en todas partes, el combate por la construcción del partido revolucionario y aquél por la auto-organización de la clase obrera en las luchas, son inseparables □



FRANÇAIS

France

Le gouvernement Chirac
et la classe ouvrière

L'approche des élections présidentielles en France — à neuf mois encore, tout de même ! — donne un caractère plus accentué voire caricatural au jeu des formations et des dirigeants politiques.

La droite gouvernementale étale la rivalité de ses nombreux chefs et de leurs clans respectifs.

Les coups de menton de Chirac et le langage de sergent de garde du ministre de l'Intérieur Pasqua semblent de moins en moins suffire, même aux yeux de l'électorat de la droite, à masquer les hésitations, les reculades, du Premier ministre à l'intérieur de son propre camp, dont les pantalonnades face au ministre Léotard viennent de fournir une nouvelle illustration. *Le Figaro*, qui essaie de se poser en mentor des politiciens de la droite, multiplie les mises en garde contre l'irresponsabilité des dirigeants de cette droite, en campagne présidentielle virtuelle pratiquement depuis le retour de la droite au gouvernement, et essentiellement préoccupés, les uns et les autres, de guetter les fautes des rivaux dans leur propre camp politique.

ENGLISH

France

The Chirac Government
and the Working Class

As the French presidential election draws nearer (though still nine months away!), the interplay among political leaders and the groups behind them becomes increasingly sharp, to the point of caricature.

The right wing currently in power shows the existing rivalries among its many leaders and their respective clans. Chirac's swashbuckling and the police sargent's behaviour of Minister of the Interior Pasqua have worn thin, even in the eyes of right-wing voters, and they can hardly cover the prime minister's hesitations and retreats inside his own camp — the latest example being Chirac's tomfoolery with his challenge of Minister of Culture Léotard. *Le Figaro* newspaper, the self-appointed mentor of right-wing politicians, has issued repeated warnings against the lack of responsibility of the right-wing's leaders who have virtually been campaigning for the next presidential election since their return to power and whose main concern has been to take advantage of each other's false steps.

ESPAÑOL

Francia

El gobierno de Chirac
y la clase obrera

La proximidad de los elecciones presidenciales en Francia —nueve meses, sin embargo— da un carácter más acentuado, inclusive caricatural, al comportamiento de las formaciones y de los dirigentes políticos.

La derecha gubernamental ostenta la rivalidad de sus numerosos jefes y de sus clanes respectivos.

Los gestos súbitos de Chirac y el lenguaje de sargento de caballería del ministro del interior Pasqua parecen ser cada vez menos suficientes, incluso a los ojos del electorado de derecha, para disimular los titubeos, los retrocesos, del primer ministro al interior de su propio campo, cuyas bufonadas ante el ministro Leotard acaban de proporcionar una nueva ilustración. *Le Figaro* (diario de derecha) que trata de erigirse en mentor de los políticos de derecha, multiplica las advertencias contra la irresponsabilidad de los dirigentes de esta derecha, en virtual campaña electoral, prácticamente desde el retorno de la derecha al gobierno, y esencialmente preocupados, tanto unos como otros, en acechar las faltas de sus rivales dentro de su propio campo político.

A ce petit jeu, Chirac est évidemment le plus exposé. Quinze mois après son accession au gouvernement il apparaît usé, incapable de se faire respecter de ses propres ministres, brouillon à force d'être constamment sur ses gardes face à l'incessante guerre d'usure que lui mènent les autres dirigeants de sa majorité.

Divisée d'en dedans, la droite gouvernementale est aiguillonnée par l'extrême-droite de Le Pen.

LE PEN OU L'EXTREMISME DE DROITE PARLEMENTAIRE

Cette extrême-droite, sous-produit de l'œuvre de démoralisation perpétrée par la gauche lors de son passage au pouvoir à l'encontre de la classe ouvrière, gêne pour le moment surtout la droite gouvernementale, sinon politiquement, du moins électoralement. La droite gouvernementale se défend... en cédant devant les pressions de l'extrême-droite et en reprenant les thèmes.

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

En este pequeño manejo, Chirac es evidentemente el más expuesto. Quince meses luego de su acceso al gobierno, él aparece como gastado, incapaz de hacerse respetar por sus propios ministros, desordenado a fuerza de encontrarse siempre en guardia ante la incesante guerra de desgaste que le hacen los otros dirigentes de la derecha.

Dividida al interior, la derecha gubernamental está aguijoneada por la extrema derecha de Le Pen.

LE PEN O EL EXTREMISMO DE DERECHA PARLAMENTARIO

Esta extrema derecha, subproducto de la obra de desmoralización perpetrada en contra de la clase obrera por la izquierda durante su paso por el poder, molesta, por el momento, sobre todo a la derecha gubernamental, si no políticamente, al menos electoralmente. La derecha gubernamental se defiende... cediendo ante las presiones de la extrema derecha y retomando sus temas.

France: The Chirac Government and the Working Class

This is a game at which Chirac is decidedly at a disadvantage. Fifteen months after taking office, he is apparently worn-out, incapable of imposing himself upon his own ministers, muddle-headed because he is so constantly on guard faced with the war of attrition launched against him by the other leaders of his majority.

Divided from within, the right wing in power is also goaded on by Le Pen's extreme right.

LE PEN — OR PARLIAMENTARY RIGHT-WING EXTREMISM

For the time being, the extreme right, (which is a by-product of the demoralization of the working class by the Left when it was in power) is an embarrassment mainly for the Right in government — if not on the political level, at least on the electoral one. The Right defends itself... by giving in to the pressures of the extreme right and by taking up its themes.



Le Pen (photo du haut) cristallise autour de sa personne et de son mouvement un courant d'opinion réactionnaire et xénophobe.

Manifestation du Front National (photo du bas). Sur les banderoles, on peut lire : "Contre le chômage priorité d'emploi aux Français".

Le Pen (top photo) crystalizes a reactionary and xenophobic current of opinion around himself and his movement.

The National Front demonstration (bottom photo). "Against unemployment-preferential hiring of French people" can be seen on the banners.

Le Pen (foto de arriba) cristaliza en torno a su persona y su movimiento una corriente de opinión reaccionaria y xenófoba.

Manifestación del Frente Nacional (foto de abajo). Sobre las banderolas se puede leer : "contra el desempleo prioridad a los franceses".



France: le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

Cette pression n'est pas une pression physique. Si le Front National de Le Pen a maintenu lors des élections législatives de mars 1986 l'audience électorale qu'il avait acquise lors des européennes de juin 1984 — encore que rien ne lui garantit qu'il maintienne encore ces résultats lors des présidentielles à venir — il n'est pas apparu jusqu'à présent de bandes agissantes d'extrême-droite dans son sillage.

Le Pen cristallise autour de sa personne un mouvement d'opinion. C'est déjà un symptôme inquiétant. Il indique un glissement de l'opinion publique petite-bourgeoise — influençant ici ou là la fraction la moins consciente de la classe ouvrière elle-même — vers des idées d'extrême-droite. Mais la petite bourgeoisie à laquelle s'adresse la bouillie démagogique de Le Pen, ne se porte pas mal sur le plan économique, malgré la crise. Ce serait même plutôt le contraire. Elle a des états d'âme, mais elle n'est pas en colère. Pas au point de descendre dans la rue et à plus forte raison, pas au point de prétendre y faire la loi à coups de triques. Au

fond, Le Pen, ce politicien de la IV^e République sur le retour, lui convient tout à fait. La démagogie anti-émigrés, la xénophobie, le conformisme réactionnaire du personnage permettent à toute une petite bourgeoisie réactionnaire, hostile à la gauche, revenue de la droite gouvernementale, d'exorciser ses phantasmes, sans que rien lui soit demandé en retour. Sauf de voter.

Cela peut évidemment changer, et vite. Tout à fait indépendamment des intentions et des projets politiques de Le Pen, à supposer qu'il en ait.

Ce sont les circonstances, l'évolution vers la droite qui ont permis à cet homme, un des nombreux politiciens de l'extrême-droite, d'émerger brusquement pendant que la gauche était au gouvernement et de passer des 0,6% de suffrages recueillis lors des présidentielles de 1974, aux quelque 11% des européennes de juin 1984 puis des législatives de mars 1986. Le Pen n'a pas changé dans l'intervalle; son discours non plus. Mais les circonstances ont donné à une fraction

France: The Chirac Government and the Working Class

These pressures are not physical ones. Despite the fact that Le Pen's National Front was able to preserve the electoral following gained in the June 1984 elections to the European Assembly until the March 1986 general elections (whether it can preserve it until the coming presidential election remains an open question), we have not seen so far any active extreme-right gangs develop in its wake.

A trend of opinion has crystallized around Le Pen. It is a disturbing enough symptom. It points to a shift in petty-bourgeois public opinion — with an influence on this or that less conscious sector of the working class itself — towards extreme-right ideas. However, the petty bourgeoisie Le Pen wants to reach with his demagogic hotchpotch cannot be said to be economically worse off despite the crisis. It is actually quite the contrary, in fact. The petty bourgeoisie has moods but it is not angry; at least not to the point of taking to the streets or, even less, of trying to lay down the law by sheer force. At bottom, Le Pen, this *passé*

politician of the Fourth Republic, is exactly what the petty bourgeoisie needs. His anti-immigrant demagogy, his xenophobia, his reactionary and conformist ideas enable a host of reactionary petty-bourgeois people, hostile to the Left and fed-up with the governmental right wing, to cast out its devils without having to do anything — except cast a vote.

All of this can change of course and very rapidly; and quite independently from Le Pen's own political intentions and plans (that is, if he has any).

The circumstances, the shift to the right allowed this person, one among many right-wing politicians in France, to burst forth while the Left was in power and to go from 0.6% of the vote in the 1974 presidential election to 11% or so in the June 1984 "European" elections and again in the March 1986 general elections. But neither has Le Pen himself or his thinking changed between one election and the next. The difference is that new circumstances have given

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

Esta presión no es una presión física. Si el Frente Nacional de Le Pen ha mantenido en las elecciones legislativas de Marzo de 1986 la audiencia electoral que había adquirido en las elecciones europeas de Junio de 1984 —si bien nada le garantiza que mantendrá estos resultados en las presidenciales venideras— no han aparecido hasta el momento bandas activas de extrema derecha que sigan sus huellas.

Le Pen cristaliza en torno a su persona un movimiento de opinión. Síntoma de por sí inquietante. Indica un deslizamiento de la opinión pública pequeño-burguesa —influyendo aquí o allá a la fracción menos consciente de la propia clase obrera— hacia ideas de extrema derecha. Pero la pequeña-burguesía a la cual se dirige la demagogia de Le Pen no está tan mal en el plano económico, a pesar de la crisis. Sería incluso más bien lo contrario. Tiene sus estados de ánimo pero no está encolerizada. No hasta el punto de salir a las calles y, con mucha más razón, no al punto de pretender dictar su voluntad a palos. En el fondo, Le Pen, este enveje-

cido politicastro de la IV^a República le conviene completamente. La demagogia contra los emigrantes, la xenofobia, el conformismo reaccionario del personaje permiten a toda la pequeña burguesía reaccionaria, hostil a la izquierda, decepcionada por la derecha gubernamental, exorcisar sus fantasmas sin que nada le sea pedido a cambio. Salvo votar.

Esto puede evidentemente cambiar y rápido. De modo completamente independiente a las intenciones y proyectos políticos de Le Pen, suponiendo que tenga alguno.

Son las circunstancias, la evolución hacia la derecha que han permitido a este hombre, uno de los numerosos politicastros de extrema derecha, surgir bruscamente mientras que la izquierda estaba en el gobierno y pasar del 0,6% de sufragios recibidos en las presidenciales de 1974, a cerca del 11% en las elecciones europeas de Junio de 1984 y después en las legislativas de Marzo de 1986. Le Pen no ha cambiado en el intervalo, su discurso tampoco. Pero las circunstancias han dado a una

France : le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

de l'électorat l'envie de lui renvoyer les échos de sa démagogie, sous forme de bulletins de vote.

Les circonstances peuvent changer encore. Une aggravation brutale de la crise peut fournir des troupes agissantes à ce qui n'est aujourd'hui que démagogie de batteur d'estrade. Que par exemple les actions en Bourse s'effondrent aussi brusquement qu'elles s'emballèrent au cours des deux dernières années ; qu'elles entraînent dans leur sillage toute cette clientèle de gogos de la petite bourgeoisie qui a, elle aussi, profité de la spéculation boursière, cela suffira peut-être pour que les manches de pioche prennent la place des actions devenues sans valeur.

Ces couches supérieures de la petite bourgeoisie à qui l'envolée boursière a permis de profiter de la plus-value supplémentaire que le grand capital fait suer aux prolétaires grâce à l'abaissement du pouvoir d'achat de la classe ouvrière et aux politiques d'austérité successives, ne pardonneraient pas facilement de tout perdre après avoir cru tant gagner. Leur colère serait

un formidable recruteur pour Le Pen — ou s'il n'est pas apte au rôle de leader de bandes fascistes, ou s'il ne veut pas assumer ce rôle-là, pour quelqu'un d'autre.

On n'en est pas là aujourd'hui. Mais la simple séduction électorale de Le Pen sur l'électorat de droite exerce une pression sur la droite gouvernementale. Pour tenter de reconquérir son électorat, Chirac fait donner du Pasqua. De Barre à Léotard, les autres "présidentiables" ne font mine de leur côté de se démarquer d'un dixième des idées de Le Pen, que pour mieux afficher les neuf dixièmes restants. Mais il est vrai que même dans ce domaine-là, dans le domaine des crétineries racistes et chauvines, la gauche alors au gouvernement avait déjà embauché les trompettes de l'extrême-droite, même si le son en était assourdi. C'est un Premier ministre socialiste qui a traité les grèves des OS de chez Talbot et de chez Citroën, de grèves des ayatollahs...

Le Pen n'a pratiquement aucune chance d'être élu lors des prochaines présidentielles. Il le sait, évidem-

France: The Chirac Government and the Working Class

part of the electorate the desire to echo his demagoguery by voting for him.

Circumstances are still liable to change. An abrupt worsening of the crisis could provide active troops to a man who for the time being is nothing more than a stand-up-comic demagogue. Should for instance stock market values collapse as suddenly as they rose during the last two years; should this, by the same token, plunge into misfortune all the petty-bourgeois trusting souls who today benefit from stock-market speculation; then, we might well see their valueless shares being replaced by pickaxe handles.

Thanks to a soaring stock market, the upper strata of the petty bourgeoisie have been able to get their share of the additional surplus value that big capital has sweated out of the workers through repeated austerity policies and a lowered purchasing power. These petty-bourgeois people would not easily agree to lose everything after believing they had gained so much. Their anger would become a formidable recruiting

agent for Le Pen — or for someone else if he should prove unable or unwilling to play the role of a fascist ringleader.

We are not there yet. Today, Le Pen's electoral seduction of the Right's electorate is enough to put the pressure on the right-wing government. In an attempt to win back his electorate, Chirac sends in Pasqua. As for the other presidential "hopefuls", from Barre to Léotard, they make believe they disagree with a tenth of Le Pen's ideas only to underline their agreement with the remaining nine tenths. But in this respect, the Left when in power also sang the racist and chauvinistic idiocies in chorus with the extreme right, though not at the top of their voices. It was a Socialist prime minister who said that the unskilled workers' strikes at Talbot and Citroën were underhandedly led by ayatollahs...

Le Pen has practically no chance of being elected president in the coming election. He knows it of

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

fracción del electorado las ganas de hacerse el eco de su demagogia, bajo la forma de boletines de voto.

Las circunstancias pueden cambiar aún. Una agravación brutal de la crisis puede proveer tropas activas a lo que no es hoy día más que demagogia de pregonero de feria. Que por ejemplo las acciones de la Bolsa se hundan tan bruscamente como se dispararon en el transcurso de los dos últimos años; que ellas arrastren en su caída a toda esta clientela de tontos de la pequeña burguesía que ha aprovechado también de la especulación en la Bolsa, quizás será suficiente para que los palos y picos tomen el lugar de las acciones que se han quedado sin valor.

Estas capas superiores de la pequeña burguesía a quienes el despegue de la Bolsa permitió aprovechar de la plusvalía suplementaria que el gran capital exuda a los proletarios gracias a la baja del poder adquisitivo de la clase obrera y a las políticas de austeridad sucesivas, no perdonarían fácilmente perderlo todo después de haber creído ganar tanto. Su furia sería un formidable

reclutador para Le Pen y — si él no es apto para desempeñar el papel de líder de las bandas fascistas, o si él no quiere asumir tal papel —, para cualquier otro.

No nos encontramos en esas todavía. Pero la simple seducción electoral de Le Pen sobre el electorado de la derecha ejerce una presión sobre la derecha gubernamental. Para intentar la reconquista de su electorado Chirac utiliza a Pasqua. Comenzando por Barre hasta Leotard, los otros "presidenciables" por su parte no hacen gestos para deslindarse de un décimo de las ideas de Le Pen sino para mostrar mejor los nueve décimos restantes. Pero es cierto que incluso en este dominio, en el dominio de las cretineries racistas y chauvinistas, la izquierda entonces en el gobierno se había dado el tono de la extrema derecha, incluso si este tono era apagado. Fue un primer ministro socialista quien trató las huelgas de los obreros en Talbot y en Citroën, de huelgas de Ayatolas...

Le Pen no tiene prácticamente ninguna posibilidad de ser elegido en las próximas presidenciales. El lo sabe,



Charles Pasqua, le ministre de l'Intérieur agite des thèmes qui sont aussi ceux de l'extrême-droite.

Minister of the Interior Charles Pasqua uses the same themes as the extreme right.

Charles Pasqua, el ministro el Interior agita temas que son también los de la extrema derecha.

ment. Mais le poids dont il pèse sur la droite gouvernementale avec seulement quelque 11%, ne peut que convaincre la fraction la plus réactionnaire de l'électorat de droite, que voter Le Pen est la méthode la plus efficace pour faire comprendre qu'elle veut du Pasqua.

En reprenant certaines des élucubrations de Le Pen sous prétexte de lui couper l'herbe sous les pieds, la droite gouvernementale fait le jeu de l'extrême-droite. Tout comme il y a quelques mois encore, en reprenant non seulement la politique, mais jusqu'à et y compris les mots de la droite, la gauche gouvernementale a fait le jeu de la droite. C'est par ces mécanismes-là que, dans des périodes de crise, la droite parlementaire, tout comme la gauche réformatrice intégrée dans les jeux politiques de la bourgeoisie, ont toujours fait le jeu de l'extrême-droite.

L'agitation politique pré-électorale interne à la droite se déroule avec, en arrière fond, la poursuite de l'offensive contre la classe ouvrière. Dans les multiples transferts sociaux qui permettent, malgré la crise,

France: The Chirac Government and the Working Class

course. But the way in which his present weight tilts the governmental right wing — and he has a mere 11% — can only convince the more reactionary fraction of the right-wing electorate that voting Le Pen is the best way of making sure they get Pasqua.

By taking up Le Pen's wild concoctions under the pretext of cutting the ground under his feet, the Right plays into the hands of the extreme right; just like the Left when it was in government a few months ago, played into the hands of the right wing by taking up not only the policy but also the very wording of the Right. It is through such mechanisms that, in periods of crisis, the parliamentary Right as well as the reformist Left, integrated as it is in the political games of the bourgeoisie, have always played into the hands of the extreme right.

This pre-electoral political agitation inside the Right takes place alongside a continued offensive against the working class. The government plays a particularly

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

evidentemente. Mas el peso que él ejerce sobre la derecha gubernamental con solamente unos 11% no puede sino convencer a la fracción más reaccionaria del electorado de la derecha que votar por Le Pen es el método más eficaz para hacer comprender que quiere el estilo Pasqua.

Retomando algunas de las elucubraciones de Le Pen so pretexto de tomarle la delantera, la derecha gubernamental sirve los propósitos de la extrema derecha. De igual manera como hace algunos meses todavía, retomando no solamente la política sino hasta también el vocabulario de la derecha, la izquierda gubernamental sirvió los propósitos de la derecha. Es mediante estos mecanismos que, en los períodos de crisis, la derecha parlamentaria, tanto como la izquierda reformista integrada en los manejos políticos de la burguesía, han servido siempre los propósitos de la extrema derecha.

La agitación política preelectoral interna de la derecha, se desarrolla con, en trasfondo, la prosecución de la ofensiva contra la clase obrera. En las múltiples transferencias sociales que permiten, a pesar de la crisis, el

France : le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

l'augmentation des revenus des détenteurs de capitaux par l'appauvrissement de la classe ouvrière, le gouvernement joue un rôle particulièrement actif.

Mais il est frappant de constater que, depuis les quelque quinze mois que la droite est revenue au gouvernement, la plupart des mesures anti-ouvrières prises par le gouvernement de droite — du blocage des salaires à la disparition de fait du salaire minimum ; des prélèvements supplémentaires à la réduction de la couverture sociale — ont été préparées par le gouvernement de gauche qui l'avait précédé.

Le gouvernement de droite a repris et accentué la politique anti-ouvrière de la gauche. Mais s'il le fait avec constance, il le fait aussi avec circonspection. Il le fait à travers une sorte de guérilla permanente contre la classe ouvrière ; au travers de mesures successives dont certaines passent d'autant plus inaperçues aux yeux de la masse des travailleurs que les chefs de la gauche politique et syndicale, ferment les yeux quand ils ne les justifient pas carrément ; mesures dont

cependant l'ensemble est désastreux pour la classe ouvrière.

LA CONTRE-OFFENSIVE GENERALE DE LA CLASSE OUVRIERE : UNE NECESSITE.

Les conditions d'existence de l'ensemble de la classe ouvrière se sont aggravées. Pour certaines fractions de la classe ouvrière qui ont le plus de difficultés à se défendre comme les retraités, les chômeurs de longue durée ou tout simplement pour les familles ouvrières où la femme et l'homme sont au chômage, c'est souvent la descente vers la déchéance. Et il n'y a aucune raison que la grande masse de la bourgeoisie ne profite pas de la pression du chômage, des facilités que lui offrent les mesures gouvernementales pour aggraver encore les conditions des travailleurs.

Mais le gouvernement ne cherche pas non plus l'épreuve de force. Les raisons n'en viennent pas seulement de la volonté de Chirac d'éviter de compromettre

France: The Chirac Government and the Working Class

active role in the numerous financial transfers in the society which allow the capitalists to increase their revenue at the cost of the impoverishment of the working class. It is striking, however, to see that most of the anti-worker measures (from the wage freeze to the *de facto* disappearance of a minimum wage, from increased Social Security deductions to a reduced social coverage) taken by the right wing in the fifteen months since its comeback were in fact prepared by the previous left-wing government.

The right-wing government has taken up and aggravated the anti-worker policies of the Left, in a consistent but also in a cautious way. It has done so by waging a kind of permanent guerilla warfare against the working class, through successive measures some of which escape the workers' attention all the more easily because the union and political leaders of the Left shut their eyes to them — when they did not

outright justify them. Nonetheless the accumulation of these measures spells disaster for the working class.

A GENERAL COUNTER OFFENSIVE BY THE WORKING CLASS IS A NECESSITY

The living conditions of the entire working class have worsened. For those fractions of the working class which can less easily defend themselves, like retired or long-term unemployed workers, or simply working-class families where both wife and husband are out of work, it has often meant a fall into destitution. And there is no reason why the greatest part of the bourgeoisie should refrain from taking advantage of both the pressures of unemployment and the facilities offered by government measures to aggravate the workers' conditions even more.

The government, however, is not looking forward to a test of strength. One of the reasons is Chirac's desire to avoid jeopardizing his chances of running for

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

aumento de los ingresos de los poseedores de capitales mediante el empobrecimiento de la clase obrera, el gobierno desempeña un papel particularmente activo.

Pero es contundente la constatación de que, desde hace más o menos los quince meses que la derecha regresó al poder, la mayor parte de las medidas anti-obreras adoptadas por el gobierno de la derecha — desde el bloqueo de salarios hasta la desaparición en los hechos del salario mínimo, desde los descuentos suplementarios a la reducción de las protecciones sociales — fueron preparadas por el gobierno de la izquierda que lo había precedido.

El gobierno de la derecha ha retomado y acentuado la política antiobrero de la izquierda. Pero si lo hace con constancia, lo hace también con circunspección. Lo hace a través de una especie de guerrilla permanente contra la clase obrera, a través de medidas sucesivas, algunas de las cuales pasan tanto más desapercibidas a los ojos de la masa de los trabajadores cuanto los jefes de la izquierda política y sindical, cierran los ojos cuando no las justifican francamente; medidas en su

conjunto desastrosas para la clase obrera.

LA CONTRAOFENSIVA GENERAL DE LA CLASE OBRERA: UNA NECESIDAD

Las condiciones de existencia del conjunto de la clase obrera se han agravado. Para algunas fracciones de la clase obrera que tienen las mayores dificultades para defenderse como los jubilados, los desempleados de larga duración, o simplemente las familias obreras donde la mujer y el hombre están sin trabajo, es muy a menudo la caída hacia la ruina. Y no hay ninguna razón para que la gran masa de la burguesía no se aproveche de la presión del desempleo, de las facilidades que le ofrecen las medidas gubernamentales para agravar aún más las condiciones de los trabajadores.

Pero el gobierno no busca tampoco el conflicto. Las razones no dependen solamente de la voluntad de Chirac por evitar comprometer sus posibilidades como

France : le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

tre ses chances de candidat présidentiable par des mouvements sociaux intempestifs. La grande bourgeoisie, comme les hommes politiques qui la servent, savent que la classe ouvrière n'est pas brisée, même si elle a été d'abord anesthésiée, puis démoralisée par la gauche.

Mais l'anesthésie de la gauche ne joue plus. Il est clair devant l'ensemble des travailleurs que le gouvernement en place est leur ennemi. (Soit dit en passant, le principal argument de vente du Parti Socialiste de ses propres mérites auprès de la bourgeoisie, maintenant que l'usure et les divisions de la droite lui donnent un frémissement d'espoir de retour au gouvernement, est précisément de rappeler sa capacité d'anesthésier la classe ouvrière.) Et même si les têtes politiques de la bourgeoisie sont prudentes devant le risque de riposte ouvrière, il y a la masse de la bourgeoisie, cupide, bornée, persuadée d'être politiquement comme du point de vue social dans une position favorable ; il y a aussi le fait que c'est précisément cette masse de la bour-

geoisie, ainsi que la petite bourgeoisie aisée, ces professions libérales qui s'en sortent bien avec la crise, qui constituent la base électorale du gouvernement de droite et que celui-ci, malgré sa prudence politique face à la classe ouvrière, se sent obligé de faire des gestes en leur direction, ne serait-ce que pour tenter de les protéger de la séduction du Front National.

Ce n'est pas seulement sur le plan politique que les rapports de classe sont en train d'apparaître de façon plus claire. Sur le plan social aussi. L'enrichissement de la bourgeoisie est trop voyant, il apparaît trop scandaleux alors que la classe ouvrière sombre dans la misère. La télévision, la radio, les médias n'ont pas cessé pendant des mois de souligner le caractère sensationnel, exceptionnel, de la hausse des plus-values boursières. Il devient à la longue perceptible par tous les travailleurs qui se donnent la peine de réfléchir que ces plus-values boursières qui reflètent les profits tout aussi exceptionnels des entreprises, ne sont pas

France: The Chirac Government and the Working Class

president due to unexpected social protests. The big bourgeoisie and the politicians at their service are aware that the working class' back has not been broken — even if workers were first anesthetized and then demoralized by the Left.

However, the Left's anesthetic does not work any more. And it is clear for all workers that the present government is their enemy. (Let it be said, in passing, that the Socialist Party's main argument in its present attempt to sell its services to the bourgeoisie — now that the Right's division and wear and tear give the Socialist Party a slight hope of coming back in office — is, precisely, its capacity to anesthetize the working class.) Even if the bourgeoisie's political leaders are prudent because of the risk of a working-class counter-attack, the bulk of the bourgeoisie itself is filled with greed, is short-sighted, convinced it is in a politically as well as socially favorable position. Also, they are the people who, along with the better-off

layers of the petty-bourgeoisie (the professional people who benefit from the crisis), form the electoral base of the right-wing government; and despite its prudent political line with respect to the working class, the government is thus obliged to make gestures toward them if only to avoid losing support to the National Front.

Class relationships are becoming clearer not only on the political level. It is also the case on the social plane. The bourgeoisie grows ever richer, too openly, and their increased wealth is seen as a scandal at a time when the working class is plunging into poverty. For months on end, the television, radio and other media underlined the sensational and exceptional character of the new summits reached in the stock market. In the end, it has become visible to all those workers who care to give it a thought that the surplus money made in the stock market — which is a translation of the exceptionally huge profits made by companies — is not being reinvested in production.

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

candidato presidencial con movimientos sociales intempestivos. La gran burguesía, como los hombres políticos que la sirven, sabe que la clase obrera no está destrozada incluso si ha estado primero anestesiada y luego desmoralizada por la izquierda.

Pero la anestesia de la izquierda no tiene más efecto. Es claro para el conjunto de los trabajadores que el gobierno actual es su enemigo. (Dicho sea de paso, el argumento principal de venta de sus propios méritos que tiene el Partido Socialista ante la burguesía, ahora que el desgaste y las divisiones de la derecha le provocan un extremecimiento de esperanza de volver al gobierno, es precisamente recordar su capacidad para anestesiarse a la clase obrera). E incluso si las cabezas políticas de la burguesía son prudentes ante el riesgo de una respuesta obrera, está la masa de la burguesía, codiciosa, obtusa, convencida de estar tanto políticamente como desde el punto de vista social en una posición favorable; está también el hecho de que es precisamente esta masa de la burguesía, así como la

pequeña burguesía acomodada, las profesiones liberales que se las arreglan bien con la crisis, quienes constituyen la base electoral del gobierno de la derecha y que éste, a pesar de su prudencia política ante la clase obrera, se siente obligado de hacer algunos gestos en su favor, no sería más que para intentar protegerlos de la seducción del Frente Nacional.

No es solamente sobre el plano político que las relaciones de clase están apareciendo de forma más clara. Sobre el plano social también. El enriquecimiento de la burguesía es demasiado chillón, aparece demasiado escandaloso mientras que la clase obrera se hunde en la miseria. La televisión, la radio, todos los medios de comunicación no han cesado durante meses de subrayar el carácter sensacional, excepcional, del alza de las plusvalías bursátiles. Esto se torna a la larga perceptible a todos los trabajadores que se dan la pena de reflexionar el que estas plusvalías de la Bolsa que reflejan los beneficios también excepcionales de las empresas, no

François Périgot, le patron des patrons, peut être satisfait, les profits des entreprises augmentent comme le montrent les hausses de la Bourse.

François Perigot, the boss of bosses, can be satisfied: company profits increase as the stock market indices show.

François Périgot, el patrón de los patrones puede estar satisfecho, las ganancias de las empresas aumentan como lo muestran las alzas de la Bolsa.



France : le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

réinvestis dans la production. C'est pourtant en affirmant que la condition indispensable pour relancer les investissements productifs, et donc, pour diminuer le chômage, est l'augmentation des profits des entreprises, que le gouvernement de gauche d'abord, celui de la droite ensuite, ont prétendu imposer l'austérité à la classe ouvrière.

Mais ce n'est pas seulement, ni même principalement, l'enrichissement de la grande bourgeoisie qui est perceptible par les travailleurs. Les travailleurs ne côtoient pas le monde de la grande bourgeoisie. Mais il suffit de côtoyer celui de la petite bourgeoisie : celui des propriétaires de logement par exemple qui ont pu, en quelques mois doubler, voire tripler les loyers. Ce n'est pas seulement le fait que ces propriétaires, mêmes petits, se portent bien qui frappe, mais aussi que, lorsque leur loyer en hausse chasse le locataire ouvrier, ils trouvent à qui louer du côté de la petite bourgeoisie. Le contraste entre le devenir des travailleurs, et celui des professions libérales, médecins,

prestataires de services de toutes sortes, alimente le mécontentement, et aussi, sans doute, sous une forme inexprimée encore et certainement pas politique, un début de conscience de classe.

Tout cela ne suffit pas encore pour déboucher sur une riposte ouvrière. Mais tout cela peut faire partie d'une prise de conscience encore moléculaire qui y mène.

Et puis, il y a eu durant les mois écoulés la grève des cheminots. Elle fut une des plus longues, une des plus importantes de ces dernières années. Le fait qu'elle n'ait pas abouti n'a sans doute pas été un facteur d'encouragement pour le reste de la classe ouvrière. Mais le fait qu'elle ait eu lieu après une longue période de résignation, l'a sans doute été au moins pour les éléments les plus déterminés de la classe travailleuse. Parce que pour la première fois depuis un certain temps, des travailleurs ont pris l'initiative, au lieu seulement de subir.

Outre la grève des cheminots, d'autres grèves,

France: The Chirac Government and the Working Class

This is of course in contradiction with what the left-wing and later the right-wing governments offered as an excuse to impose their austerity policies on the working class (an increase in the companies' profits was alleged to be a pre-condition for new productive investments and, hence, reduced unemployment).

While the bourgeoisie's increasing wealth is visible for the workers, it is not solely or even mainly the wealth of the big bourgeoisie which they have become aware of. Workers do not rub shoulders with the big bourgeoisie. But they are close to the petty bourgeoisie and that is eye-opening enough: landlords, for instance, have been allowed to increase rents twofold or threefold within the space of a few months. Workers are struck not only by the fact that these landlords, even small ones, are better off than before, but also by the fact that when a working-class tenant has to leave because the rent is too high, he is easily replaced by a petty-bourgeois one. The contrast between the changes of the workers' situation and that

of the members of the "liberal" professions, doctors, business people in all kinds of "services", feeds discontent and undoubtedly also a budding class consciousness in a yet silent and certainly unpolitical way.

All of this may not be enough to bring about a working-class counter attack. But all this might help in the crystallization of a yet impalpable class consciousness leading to it.

And, not so long ago, there was the railworkers' strike. It was one of the longest, most important conflicts of the past years. The fact that it did not meet with success has no doubt prevented it from being seen as an encouraging factor by the rest of the working class. But the fact that it took place after a long period of resignation was nonetheless seen as an encouraging thing by at least the more determined workers. For the first time in a long time, workers had taken the initiative instead of suffering in silence.

Besides the railworkers' strike, others strikes — most

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

son reinvertidos en la producción. Sin embargo, afirmando que la condición indispensable para reactivar las inversiones productivas, y en consecuencia, para disminuir el desempleo, es el aumento de los beneficios de las empresas, fue como el gobierno de la izquierda primero, y el de la derecha después, han pretendido imponer la austeridad a la clase obrera.

Y si el enriquecimiento de la burguesía es perceptible por los trabajadores, no es solamente, ni incluso principalmente, el de la gran burguesía. Los trabajadores no frecuentan el mundo de la gran burguesía. Pero es suficiente frecuentar el de la pequeña burguesía: el de los propietarios de viviendas por ejemplo quienes han podido, en algunos meses doblar, incluso triplicar los alquileres. Lo que llama la atención no es sólo él que estos propietarios, incluso pequeños, estén bien sino también el que, cuando sus alquileres en alza ahuyentan al inquilino obrero, encuentren a quién alquilar del lado de la pequeña burguesía. El contraste entre el devenir de los trabajadores, y el de las profesiones libe-

rales, médicos, prestatarios de servicios de toda clase, alimenta el descontento, y también sin duda, bajo una forma todavía inexpressada y ciertamente no politizada, un comienzo de conciencia de clase.

Todo ello no es todavía suficiente para desembocar en una respuesta obrera. Pero esto mismo puede formar parte de una toma de conciencia aún molecular que nos lleve a ella.

Y además, ha habido durante los meses transcurridos la huelga de los ferroviarios. Ella fue una de las más largas, una de las más importantes de los últimos años. El hecho de que no haya ganado no ha sido sin duda un factor de estímulo para el resto de la clase obrera. Pero el hecho de que haya tenido lugar luego de un largo período de resignación, ha sido sin duda un aliento, al menos para los elementos más determinados de la clase trabajadora. Porque por primera vez desde hace unos años, unos trabajadores tomaron la iniciativa en vez de aguantar.

Además de la huelga de los ferroviarios, otras

France : le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

cantonnées en général sur le terrain catégoriel, ont cependant témoigné du mécontentement ouvrier ; comme en a témoigné le succès de la manifestation organisée par la CGT pour la défense de la Sécurité Sociale.

Mais pas plus chez les cheminots que dans les divers mouvements plus limités, ce n'est pas sur les salaires que les travailleurs ont réagi ; ou alors, sous une forme indirecte, masquée ou encore catégorielle. Les travailleurs n'osent pas encore se battre ouvertement au nom de la défense de leur pouvoir d'achat ; n'osent pas encore mettre en avant, clairement, des revendications salariales. Cela leur semble très difficile en raison de la situation économique, en raison de la menace du chômage. La grande majorité d'entre eux ne se sent pas encore dans son bon droit sur ce terrain. C'est là où la conscience de la classe ouvrière porte encore les stigmates de la politique criminelle de ceux qui prétendent être ses chefs, les dirigeants politiques de la gauche réformiste au gouvernement comme les chefs

syndicaux qui les ont soutenus du dehors. Ils ont tous répété pendant des années — et la plupart d'entre eux continuent à le répéter — que les augmentations de salaires n'étaient pas possibles sous peine de ruiner l'économie en général ou de pousser vers la faillite telle entreprise en particulier.

Personne ne peut prévoir quand ou comment la classe ouvrière surmontera ses doutes ; quand elle prendra conscience de sa force et des possibilités réelles qu'elle a pour défendre son pouvoir d'achat dans une période où la bourgeoisie n'est pas encore coincée par la crise ni encore déterminée à se battre bec et ongles pour écraser la classe ouvrière. Mais c'est une nécessité. Face à l'offensive de la bourgeoisie contre le pouvoir d'achat des travailleurs, il est indispensable que la classe ouvrière réagisse.

Et il est indispensable que cette réaction soit générale. Il est indispensable que les travailleurs surmontent les réactions catégorielles, le repliement sur les "avantages acquis" battus en brèche.

France: The Chirac Government and the Working Class

of them on a narrow sectional basis — have borne witness to the working-class discontent; and the same is true of the successful demonstration organized by the CGT in defense of the Social Security system.

But neither in the railworkers' strike nor in more limited actions have workers reacted to the problem of wages; or if such was the case, it was in a very indirect, disguised or still sectional way. Workers do not yet dare fight openly for the defense of their purchasing power; they do not yet dare put forward clear-cut wage demands. It is viewed as a very difficult thing to do because of the economic situation and the threat of unemployment. The great majority of workers do not yet feel entitled to make such demands. This is how deep the marks are that were left in the workers' consciousness by the criminal policy of those who pretend to be their leaders: the reformist Left in the government and the union leaderships that supported

it from the outside. For years, they kept repeating — and most of them still do — that wage increases were an impossibility because they would ruin the economy in general or force this or that company into bankruptcy.

No one can say when or how the working class will overcome its doubts; when it will become conscious of its strength and of the real possibilities it has of defending its purchasing power in a period in which the bourgeoisie has not yet been driven into a corner by the crisis and is not yet ready to crack down tooth and nail against the working class. But the need is there. In the face of the bourgeoisie's offensive against the workers' purchasing power, it is essential for the working class to react.

And it is essential for the reaction to be a generalized one. It is essential for workers to overcome the sectional limits of their actions, or the attachment to what is left of "acquired benefits".

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

huelgas, limitadas en general sobre el terreno categorial, han testimoniado sin embargo del descontento obrero; como ha testimoniado el éxito de la manifestación organizada por la CGT por la defensa de la Seguridad Social.

Pero no fueron los salarios, ni en el caso de los ferroviarios ni en el caso de los diversos movimientos más limitados, los que hicieron reaccionar a los trabajadores; o sino de una forma indirecta, disimulada o aún categorial. Los trabajadores todavía no osan luchar abiertamente en nombre de la defensa de su poder adquisitivo, no osan todavía avanzar, claramente, reivindicaciones salariales. Ello les parece muy difícil a causa de la situación económica, a causa de la amenaza del desempleo. La gran mayoría de ellos no se siente todavía en su derecho sobre este terreno. Es ahí donde la conciencia de la clase obrera lleva aún los estigmas de la política criminal de aquéllos que pretenden ser sus jefes, los dirigentes políticos de la izquierda reformista

en el gobierno; y los jefes sindicales que los sostuvieron desde afuera. Todos ellos repitieron durante años — y la mayor parte siguen repitiéndolo — que los aumentos de salarios no eran posibles sino bajo pena de arruinar la economía en general o de empujar a la quiebra a tal empresa en particular.

Nadie puede prever ni cómo ni cuándo la clase obrera superará sus dudas; no se puede prever cuándo tomará conciencia de sus fuerzas y de los posibilidades reales que tiene para defender su poder adquisitivo en un período en el que la burguesía no está aún bloqueada por la crisis ni determinada todavía a batirse con todas sus garras para aplastar a la clase obrera. Pero es una necesidad. Ante la ofensiva de la burguesía contra el poder adquisitivo de los trabajadores, es indispensable que la clase obrera reaccione.

Y es indispensable que esta reacción sea general. Es indispensable que los trabajadores superen las reacciones categoriales, el repliegue sobre las "ventajas adquiridas" que son atacadas.

France : le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

Il ne s'agit pas d'une grève générale mythique. Il s'agit que ceux des travailleurs qui se lanceront dans la lutte tirent leçon de l'expérience de la lutte des cheminots ; qu'ils comprennent qu'il leur faut mettre en avant ces revendications générales communes à tous les ouvriers qui s'imposent aujourd'hui par la logique de la situation elle-même : une augmentation générale de tous les salaires, la répartition du temps de travail entre tous sans diminution des salaires ! Il s'agit que ceux de la classe ouvrière qui auront l'honneur de déclencher la contre-offensive contre les attaques de la bourgeoisie affirment leur lutte comme faisant partie de la lutte de l'ensemble de la classe ouvrière pour la défense de ses revendications légitimes et indispensables pour s'assurer d'un minimum vital afin de ne pas sombrer dans la déchéance.

Et il s'agit aussi que les travailleurs qui seront demain en lutte comprennent qu'ils ont eux-mêmes les moyens de cette politique ; que sa réalisation, c'est-à-dire l'extension de la grève à partir des premiers sec-

teurs en grève vers d'autres, d'une entreprise à une autre, d'une catégorie à une autre, ne dépend nullement de la bonne ou de la mauvaise volonté d'appareils syndicaux ou politiques incontrôlables par les travailleurs. Les travailleurs en lutte peuvent eux-mêmes étendre la grève, tenter d'entraîner les travailleurs des entreprises d'à côté. Cela ne leur demande pas plus d'énergie que de tenir longtemps, mais c'est autrement plus efficace ! Car dans les conditions actuelles, un patron — privé ou l'Etat — peut tenir longtemps, plus longtemps que les travailleurs, devant une grève limitée à une entreprise ou à une catégorie, alors qu'un mouvement en extension, susceptible de se propager et se transformer de proche en proche en réaction de l'ensemble de la classe ouvrière, leur fait réellement peur.

Cela demande une politique, des femmes, des hommes pour la proposer à leurs camarades de travail, et une organisation démocratique de la lutte pour que cette politique ait une chance de prévaloir.

France: The Chirac Government and the Working Class

We are not talking about a mythical general strike here. We are saying that those workers who will start moving need to draw the lessons of the railworkers' strike; they need to understand that they must put forward general demands that can be picked up by all workers because they flow logically from the present situation itself: an overall wage increase, and the sharing-out of work between all without pay cuts! Those who will have the honor of launching the first counter attack against the bourgeoisie need to present their struggle as part and parcel of the entire working class' struggle for its legitimate demands, for what it needs in order not to be pushed down into destitution.

Those workers who, tomorrow, will take up the fight need also to understand that they have within themselves the means of carrying out this policy; that the fulfillment of this policy (that is, the extension of the strike from one shop, factory or category of

workers to the next) does not depend on the goodwill or lack of goodwill of the union or political apparatuses that can never be controlled by workers. The workers in struggle can extend the strike themselves, by asking the workers in their area to join in. It will not take up more energy than holding on for a longer period of time; and it is so much more effective! In today's conditions, any boss — whether a private boss or the state — can resist for a very long time, in any case longer than the workers, when confronted with a strike that is limited to a single plant or a single category of workers. But a growing movement, threatening to spread to sector after sector of the working class and to transform itself in a counteroffensive of the entire working class could really scare them.

This requires a policy, and women and men to propose it to their fellow workers, and a democratic organisation of the struggle in order to give this policy a chance of prevailing.

Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

No se trata de una huelga general mítica. Se trata de que aquellos trabajadores que se lanzarán en la lucha saquen una enseñanza de la experiencia de la lucha de los ferroviarios; que comprendan que tienen que adelantar esas reivindicaciones generales comunes a todos los obreros que se imponen hoy día por la lógica de la situación misma: un aumento general de todos los salarios, el reparto del tiempo de trabajo entre todos sin disminución de salarios. Se trata de que aquellos de la clase obrera que tendrán el honor de desencadenar la contraofensiva ante los ataques de la burguesía afirmen que su lucha forma parte de la lucha del conjunto de la clase obrera por la defensa de sus reivindicaciones legítimas e indispensables para asegurarse un mínimo vital que la permita no hundirse en la decadencia.

Y se trata también de que los trabajadores que estarán mañana en la lucha comprendan que ellos mismos tienen los medios de esta política; que su realización, es decir la extensión de la huelga partiendo de los prime-

ros sectores en huelga hacia los otros, de una empresa a otra, de una categoría a otra, no depende de ninguna manera de la buena o mala voluntad de los aparatos sindicales o políticos que los trabajadores no pueden controlar. Los trabajadores en lucha pueden ellos mismos extender la huelga, intentar arrastrar con ellos a los trabajadores de las empresas vecinas. Ello no les pide mayor energía que la de resistir mucho tiempo, ¡pero es mucho más eficaz! Ya que en las condiciones actuales, un patrón privado o el estado puede aguantar mucho tiempo, mucho más tiempo que los trabajadores, ante una huelga limitada a una empresa o a una categoría, mientras que un movimiento en extensión, susceptible de propagarse, de transformarse progresivamente en una reacción del conjunto de la clase obrera, les hace realmente tener miedo.

Esto requiere de una política, de mujeres, de hombres que la propongan a sus camaradas de trabajo, y de una organización democrática de lucha para que esta política tenga una posibilidad de prevalecer.

France : le gouvernement Chirac et la classe ouvrière

Alors, pour terminer sur le rôle spécifique des militants révolutionnaires dans ce contexte : c'est d'exprimer tout simplement cette nécessité. Par la propagande, bien sûr, mais aussi en organisant, systématiquement, tous les travailleurs qui sont amenés à comprendre la nécessité d'une lutte d'ensemble ; en tissant des liens entre éléments encore épars de la classe ouvrière qui ont un temps d'avance sur le gros de leur classe, à l'intérieur des entreprises et surtout, d'une entreprise à une autre.

Le déclenchement de la riposte de la classe ouvrière n'est certainement pas dans les possibilités des révolutionnaires qui agissent au sein du prolétariat — cela n'est d'ailleurs dans la possibilité d'aucune organisation, même autrement plus puissante. Mais ils peuvent, ils doivent tout faire, pour que ces luttes futures ne soient pas récupérées, canalisées, trahies par tous les appareils réformistes qui ne savent pas conduire les luttes jusqu'au bout parce qu'ils ne le veulent pas, mais qui ont un très grand métier pour les étouffer. Et là où

les révolutionnaires peuvent jouer un rôle réel, dépassant leur importance numérique, c'est dans la préparation des luttes futures et plus précisément pour ce qui est d'aujourd'hui, dans la préparation de tous les travailleurs, militants ou pas qui, eux, ressentent le besoin de préparer les luttes futures de leur classe □



France: The Chirac Government and the Working Class

A final word, about the revolutionary militants' specific role in this context: they must simply express this need. By carrying on propaganda, of course, but also by systematically organizing all those workers who come to understand the need for a generalized struggle; by developing ties between those still isolated who are slightly ahead of the bulk of their class inside the workplaces and moreover from one workplace to the next.

It is not within the power of the revolutionaries who are active inside the proletariat to trigger off the working class' counteroffensive — or within the power of any organization for that matter, even a much stronger one. But they can and must do everything in their power to prevent the future struggles from being taken over, harnessed, and betrayed by all the reformist apparatuses which are incapable of carrying strikes through to their full possibilities (because they do not want to), but which are experts at strangling them. Revolutionaries can play a genuine role, despite

their numerical weakness, in the preparation of future struggles. More precisely, today, they can help all the workers who, whether they are militants or not, feel the need of getting prepared for the future struggles of their class □



Francia: El gobierno de Chirac y la clase obrera

Entonces, para terminar sobre el papel específico que incumbe a los militantes revolucionarios en este contexto: es el de expresar simplemente esta necesidad. Mediante la propaganda, por supuesto; pero también organizando, sistemáticamente, a todos los trabajadores que están inducidos a comprender la necesidad de una lucha de conjunto; tejiendo lazos entre elementos aún esparcidos de la clase obrera que están un paso más avanzados que el grueso de su clase, en el interior de las empresas y sobre todo, de una empresa a otra.

El desencadenamiento de la respuesta de la clase obrera no está ciertamente dentro de las posibilidades de los revolucionarios que actúan en el seno del proletariado —ello no está, por otro lado, dentro de las posibilidades de ninguna organización, incluso mucho más poderosa. Pero ellos pueden, deben hacer todo lo posible para que estas luchas futuras no sean recuperadas, canalizadas, traicionadas por todos los aparatos reformistas que no saben conducir las luchas hasta el fin porque no lo quieren así, pero que tienen un gran arte

para asfixiarlas. Y ahí donde los revolucionarios pueden desempeñar un papel real, yendo más lejos que su importancia numérica, es en la preparación de las luchas futuras y más precisamente, en lo concerniente a hoy en día, en la preparación de todos los trabajadores, militantes o no, que experimentan la necesidad de preparar las luchas futuras de su clase □



FRANÇAIS

*Grande-Bretagne***Les élections parlementaires
et l'absence
des révolutionnaires**

Les élections parlementaires du 11 juin sont maintenant terminées. Pour la troisième fois, Thatcher est revenue au gouvernement avec une majorité absolue, bien que réduite.

**UNE ELECTION SANS ENJEU
POUR LA CLASSE OUVRIERE**

Les élections ne peuvent jamais rapporter grand chose à la classe ouvrière. Mais celles-ci ont certainement suscité encore moins d'illusions et d'intérêt que d'habitude, comme l'a montré le peu de commentaire émis à ce sujet dans les entreprises.

Pour commencer, Thatcher a dit clairement qu'il ne fallait pas s'attendre à une atténuation de ses attaques contre la classe ouvrière. Par exemple, elle a annoncé un certain nombre de mesures telles que des stages de "formation" obligatoires pour les jeunes chômeurs et de nouvelles réductions des dépenses sociales.

ENGLISH

*Great-Britain:***The General Election
and the Absence of the
Revolutionary Left**

The June 11th General Election is now over. Thatcher has won a third term in government with an overall although reduced majority.

NO STAKE FOR THE WORKING CLASS

Elections can never bring much to the working class. But this one has certainly fuelled even less illusions and raised even less interest than usual, as was illustrated by the very few comments on electoral issues at shopfloor level.

To begin with, Thatcher made clear that there would be no softening of her attacks against the working class. For instance she made a number of announcements such as compulsory so-called "training" schemes for young unemployed and more cuts on social expenditures.

ESPAÑOL

*Gran Bretaña***Las elecciones
parlamentarias
y la ausencia
de los revolucionarios**

Las elecciones parlamentarias del 11 de junio han llegado a su término. Por la tercera vez Thatcher vuelve al gobierno con una mayoría absoluta, aunque reducida.

**UNA ELECCION SIN APUESTA
PARA LA CLASE OBRERA**

Las elecciones no pueden nunca aportar gran cosa a la clase obrera. Pero éstas han ciertamente suscitado aún menos ilusiones e interés que de costumbre, como lo han mostrado los pocos comentarios emitidos al respecto dentro de las empresas.

Para empezar, Thatcher dijo claramente que no había que esperar una atenuación de los ataques contra la clase obrera. Por ejemplo, anunció un cierto número de medidas como ser los cursos de "formación" obligatorios para los jóvenes desempleados, y nuevas reducciones de los gastos sociales.

Grande-Bretagne : les élections parlementaires et l'absence des révolutionnaires

Tout ce qu'elle a dit était destiné à plaire aux classes moyennes qui constituent l'électorat traditionnel des conservateurs, mais aussi à ceux qui, dans la population, estiment que leur situation s'est améliorée malgré la crise. En particulier, sa façon de marteler l'idée éculée selon laquelle le vrai problème, la vraie cause de toutes les difficultés économiques du pays, c'est ce qu'elle ose appeler le niveau "élevé" des salaires et des indemnités de chômage !

Mise à part cette image ouvertement anti-ouvrière, le succès de Thatcher a été d'autant plus aisé quelle n'avait pas d'opposant sérieux.

Après une courte période de succès dans de précédentes élections partielles, l'Alliance — qui réunit le Parti Libéral et le Parti Social-démocrate — s'en est sortie avec moins de sièges que lors des élections de 1983, prouvant ainsi son incapacité à briser le système du bipartisme.

Quant au Parti Travailliste, non seulement il s'est montré incapable de gagner les voix petites-

bourgeoises qu'il lui fallait pour revenir au gouvernement, mais il n'est même pas vraiment parvenu à mobiliser son propre électorat traditionnel.

Pendant toute la campagne électorale, le leader travailliste Neil Kinnock a consacré bien plus de temps à expliquer aux travailleurs qu'ils ne devaient rien attendre de significatif de la part d'un gouvernement travailliste, qu'à chercher à gagner le soutien des travailleurs.

En cette période de crise, les travaillistes, comme tous les sociaux-démocrates des pays industriels, préfèrent le risque de la défaite électorale plutôt que de venir au gouvernement grâce aux suffrages de travailleurs qui espéreraient quelque chose d'eux. Pour eux, c'est le risque d'avoir affaire à une classe ouvrière les poussant en avant ou leur demandant des comptes qui est celui qu'ils veulent éviter avant tout. Ainsi, le seul argument électoral de Kinnock a été "Débarrassez-vous de Thatcher", un argument de poids compte tenu de l'étendue de la haine contre le Premier ministre, mais, comme l'ont montré les résultats, qui n'a pas suffi et de loin à

Great-Britain: The General Election and the Absence of the Revolutionary Left

Everything she said was meant to please the traditional Conservative middle-class electorate, but also that layer of the population which still feels better off despite the crisis. This included hammering the worn out idea that the real problem, the real cause of all economic difficulties in Britain, is what she dares to call the "high" level of wages and unemployment benefits!

Beside this outright anti-working class image, Thatcher's success was made all the more easy as she had no serious contender.

Following a short-lived spell of success in previous by-elections, the Alliance — involving the Liberal Party and the Social-Democratic Party — ended up with less seats than in the 1983 General Election, thereby proving its inability to break the two-party system.

As for the Labour Party, not only did it prove unable to win the middle-class votes required to get back in

government, but it did not really succeed in mobilizing its own traditional electorate.

All along the electoral campaign, the Labour Party leader, Neil Kinnock, spent much more time explaining to workers that they should not have the slightest expectancies about what a Labour government would deliver, than trying to win support from workers.

In this crisis situation, the Labour Party — as is the case of all social-democratic parties in industrialized countries — prefers an electoral defeat rather than being voted in government thanks to the expectancies of the working class. As far as the Labour leadership is concerned, the main danger is that of being pushed forward by the working class and of having to be accountable to the workers. Therefore, Kinnock's only electoral argument was "get rid of Thatcher", a very powerful one indeed given the widespread hatred against Thatcher. Yet the polls show that this was far

Gran Bretaña: Las elecciones parlamentarias y la ausencia de los revolucionarios

Todo lo que dijo estaba destinado a complacer a las clases medias que constituyen el electorado tradicional de los conservadores, pero también a aquellos que en la población estiman que su situación mejoró a pesar de la crisis. En particular su manera de recalcar la vieja idea según la cual el verdadero problema, la verdadera causa de todas las dificultades económicas del país sería lo que ella osa llamar el nivel "elevado" de los salarios y de los seguros por desempleo!

Aparte de esta imagen abiertamente anti-obrera, el éxito de Thatcher ha sido más fácil por cuanto que no tenía opositor serio.

Después de un corto período de éxito en elecciones parciales precedentes, la Alianza —que reúne al Partido Liberal y al Partido Social Demócrata— logró menos bancas que en las elecciones de 1983, probando así su incapacidad de quebrar el sistema del bipartidismo.

En cuanto al Partido Laborista, no sólo se mostró incapaz de ganar los votos pequeñoburgueses necesari-

rios para volver al gobierno, sino que ni siquiera llegó a movilizar a su propio electorado tradicional.

Durante toda la campaña electoral, el líder laborista Neil Kinnock consagró mucho más tiempo a explicar a los trabajadores que no tenían que esperar nada significativo de parte de un gobierno laborista, que a tratar de ganar el apoyo de éstos.

En este período de crisis, los laboristas, como todos los socialdemócratas de los países industriales, prefieren el riesgo de la derrota electoral que ir al gobierno gracias a los sufragios de trabajadores que esperarían algo de ellos. Para ellos, el riesgo que quieren evitar ante todo es el de tener ante ellos a una clase obrera que les empuje hacia adelante o que les pida cuentas. El único argumento electoral de Kinnock, pues, fue "tenéis que deshaceros de Thatcher", un argumento de peso teniendo en cuenta el odio hacia la Primer ministro, pero, como lo han mostrado los resultados, que no

soulever une vague d'enthousiasme dans l'électorat ouvrier.

Aussi forte qu'ait été l'hostilité à Thatcher, un grand nombre de travailleurs se montraient sans illusion à l'égard des principaux protagonistes, y compris le Parti Travailliste. Bien que le nombre de votants ait été plus important qu'en 1983, un grand nombre d'électeurs n'avaient même pas jugé bon de s'inscrire sur les listes électorales, en tout près de trois millions selon les chiffres officiels dont la plupart appartiennent aux couches les plus modestes de la population. Certains croyaient peut-être à une plus grande bienveillance dont pourrait faire preuve un gouvernement travailliste dans ses attaques contre la classe ouvrière, mais la plupart des ouvriers n'avaient aucune illusion quant au changement qui pourrait résulter des élections. Ils savaient qu'en votant pour l'un des trois principaux partis, ils ne pouvaient en fin de compte qu'apporter leur soutien à une variété ou une autre de politique anti-ouvrière.

Great-Britain:

short of raising a wave of enthusiasm among working-class voters.

However strong was the anti-thatcher feeling, large numbers of workers were quite cynical about the main contenders — including the Labour Party. Although the turnout was higher than in 1983, a large number of voters did not even bother to register — nearly 3 million according to official figures, most of them among the poorest sections of the population. Despite some illusions about the somewhat more lenient way in which a Labour government would attack the working class, most workers had no illusion whatsoever about the changes which would result from the election. They knew that by voting for one of the three main parties, they could only end up supporting one brand or another of anti-working-class policies.

Gran Bretaña:

ha alcanzado —ni mucho menos— levantar una ola de entusiasmo dentro del electorado obrero.

Por fuerte que haya sido la hostilidad contra Thatcher, un gran número de trabajadores se mostraban sin ilusión con respecto a los principales protagonistas, incluso el Partido Laborista. Aunque el número de votantes haya sido más importante que en 1983, un gran número de electores no habían juzgado siquiera útil inscribirse en las listas electorales, cerca de tres millones según las cifras oficiales de los cuales la mayoría pertenecen a las capas más modestas de la población. A pesar de algunas ilusiones sobre la mayor benevolencia de la que podría hacer prueba un gobierno laborista en sus ataques contra la clase obrera, la mayoría de los obreros no tenía ninguna ilusión en cuanto al cambio que podría resultar de las elecciones. Sabían que votando por uno de los tres principales partidos no podían al fin de cuentas sino dar su apoyo a una variedad u otra de política antiobrera.



Margaret Thatcher, leader du Parti Conservateur (photo du haut), Neil Kinnock, chef de file des travaillistes (photo du bas): deux représentants d'une politique anti-ouvrière.

Margaret Thatcher, leader of the Tory Party (top photo), Neil Kinnock, leader of the Labour Party (bottom photo): two representatives of an anti-workers policy.

Margaret Thatcher líder el Partido Conservador (foto de arriba), Neil Kinnock, jefe de fila de los laboristas: dos representantes de una política anti-obrera.



OU ETAIENT LES REVOLUTIONNAIRES ?

Compte tenu de cet état d'esprit général, compte tenu aussi du contexte dans lequel se déroulaient ces élections — après une série de défaites subies par divers secteurs de la classe ouvrière au cours desquelles les dirigeants travaillistes ont pris ouvertement parti contre ceux qui se battaient — les révolutionnaires auraient pu se saisir de cette occasion des élections pour faire entendre largement un son de cloche auquel personne n'est plus habitué depuis longtemps en Grande-Bretagne.

Des candidats révolutionnaires se présentant dans un grand nombre, sinon dans toutes, des 650 circonscriptions auraient pu faire entendre ce que beaucoup de travailleurs ressentaient : de l'hostilité envers les conservateurs et les jumeaux de l'Alliance, et de la défiance envers le Parti Travailliste. Ce faisant, les révo-

lutionnaires auraient offert un autre choix aux travailleurs, un moyen de donner tout de même quelque utilité à leur bulletin de vote.

Deux très petites organisations d'extrême-gauche ont choisi, et c'est tout à leur crédit, de présenter des candidats. Le RCP (Parti Communiste Révolutionnaire) dans quatorze circonscriptions sous la bannière d'un "Front Rouge", et l'aile du WRP de Gerry Healy (Parti Révolutionnaire des Travailleurs) dans sept circonscriptions. Que les motifs de ces organisations en présentant des candidats aient tenu plus à des préoccupations publicitaires et de recrutement qu'à ce qu'elles considéraient comme leur responsabilité vis-à-vis de la classe ouvrière est un autre problème qui dépasse le cadre du présent article. Mais quels qu'aient été leurs motifs, le fait est que ces organisations ont présenté des candidats dans vingt et une circonscriptions alors que pratiquement tous les groupes révolutionnaires, y compris les deux plus importants — la tendance du Militant et le SWP (Parti Socialiste des Travailleurs) —, appelaient à voter

*Great-Britain: The General Election and the Absence of the Revolutionary Left***WHERE WAS THE REVOLUTIONARY LEFT?**

Given this general mood, given also the context in which this election was taking place — after a series of defeats experienced by various sections of the working class in which the Labour Party leadership took an open stand against those who were fighting back —, the Revolutionary Left could have used this general election to spread arguments which haven't been heard for a long time throughout Britain.

Revolutionary candidates standing in a large number, if not in all, of the 650 constituencies could have voiced what many workers felt: hostility against the Conservatives and the Alliance twins, defiance against the Labour Party. By doing so the

Revolutionary Left would have offered another choice to workers and a means of not wasting their ballot paper.

To their credit, two very small left organisations chose to run candidates. The Revolutionary Communist Party in 14 constituencies under the banner of the "Red Front" and Gerry Healy's wing of the Workers Revolutionary Party in 7 constituencies. Whether the motives of these organisations in doing so had more to do with publicity and recruitment than with what they saw as their responsibility towards the working class is another question which goes much beyond the scope of this article. But whatever their motives the fact is that they did run candidates in 21 constituencies while almost all the Revolutionary Left, including the two largest groups — the Militant Tendency and the Socialist Workers' Party (SWP) —

*Gran Bretaña: Las elecciones parlamentarias y la ausencia de los revolucionarios***¿DONDE ESTABAN LOS REVOLUCIONARIOS?**

Teniendo en cuenta este estado de ánimo general, y el contexto dentro del cual se desarrollaban las elecciones —después de una serie de derrotas sufridas por diversos sectores de la clase obrera en el curso de las cuales los dirigentes laboristas tomaron abiertamente partido contra aquéllos que luchaban— los revolucionarios hubieran podido aprovechar la oportunidad para que se oiga ampliamente un lenguaje al cual desde hace mucho tiempo nadie está acostumbrado en Gran Bretaña.

Candidatos revolucionarios que se hubieran presentado, sino en todas, al menos en unas cuantas de las 650 circunscripciones, podrían haber hecho oír lo que muchos trabajadores sentían: la hostilidad hacia los conservadores y los hermanos gemelos de la Alianza, y la desconfianza hacia el Partido Laborista. Haciendo

esto, los revolucionarios habrían ofrecido otra opción a los trabajadores, un medio de darle a pesar de todo cierta utilidad a su papeleta de voto.

Dos organizaciones muy pequeñas de extrema izquierda optaron, y eso es todo en su favor, por presentar candidatos. El RCP (Partido Comunista Revolucionario) en catorce circunscripciones bajo la bandera de un "Frente Rojo", y el ala del WRP de Gerry Healy (Partido Revolucionario de los Trabajadores) en siete circunscripciones. Que los motivos de estas organizaciones al presentar candidatos hayan obedecido más a preocupaciones publicitarias y de reclutamiento que a lo que ellas consideraban como su responsabilidad hacia la clase obrera es otro problema que sale del marco del presente artículo. Pero cualesquiera hayan sido sus motivos, el hecho es que estas organizaciones han presentado candidatos en veintiuna circunscripciones mientras que prácticamente todos los grupos revolucionarios, inclusive los dos más importantes —la ten-

Grande-Bretagne : les élections parlementaires et l'absence des révolutionnaires

travailleuse avec, en petits caractères, des réserves diverses. De ce fait, la politique des principaux partis est restée incontestée sur le plan national au cours de ces élections.

Combien de travailleurs ont voté travailliste à contre-cœur, uniquement parce qu'ils voulaient voter contre Thatcher et ne voyaient pas comment le faire autrement ? Combien d'électeurs travaillistes de toujours se sont abstenus cette fois-ci, écœurés ? Combien de travailleurs éprouvaient-ils assez de colère contre les grands partis pour être prêts à l'exprimer en votant pour des candidats révolutionnaires ?

Comme la plupart des groupes révolutionnaires ont choisi de ne pas présenter de candidats, on ne le saura jamais. Bien pire, ces travailleurs ne le sauront eux-mêmes jamais. Quant aux dirigeants travaillistes, ils pourront se vanter d'avoir obtenu le soutien de l'écrasante majorité de la classe ouvrière pour leur politique droitière !

Les élections ne peuvent être qu'un thermomètre permettant de mesurer l'état d'esprit de la classe ouvrière. Celles-ci auraient pu offrir la possibilité à de nombreux travailleurs de faire entendre leur colère et leur écœurement, de se compter et de se sentir moins isolés. Elles auraient pu servir à donner un avertissement, à Thatcher comme à Kinnock, en montrant qu'une fraction de la classe ouvrière, même petite, voyait la nécessité de leur dire cette colère et cet écœurement. Compte tenu de la politique des grands partis, seuls les révolutionnaires pouvaient offrir une telle possibilité, mais ils y ont renoncé.

UN CHOIX POLITIQUE QUI DEPASSE LARGEMENT LE CADRE DE CES ELECTIONS

Il serait bien trop long d'examiner un à un tous les arguments avancés par les différents groupes pour justifier leur refus d'intervenir de façon indépendante dans

Great-Britain: The General Election and the Absence of the Revolutionary Left

was calling for a Labour vote with various reservations in small print. This meant that nationally the politics of the main parties were left unchallenged in this election.

How many workers voted Labour half-heartedly, only because they wanted to vote against Thatcher and saw no other way of doing so? How many life-long Labour voters have abstained this time, out of disgust? How many workers were angry enough against the main parties to be willing to express their anger by voting for revolutionary candidates?

Since most of the Revolutionary Left chose not to stand candidates, we will never know. But what is much worse is that these workers will never know either. Moreover, the Labour Party leadership can now boast of having the overwhelming support of the working class for its right-wing policy!

Elections can only be a thermometer for the mood of the working class. This election could have provided an opportunity for many workers to voice their anger and disgust, to assess their numbers and to feel less isolated. It could have been also a warning both for Thatcher and Kinnock, by showing that at least a section of workers — even a small one — saw the need for voicing their anger and disgust against them. Given the policies of the main parties, only the Revolutionary Left could provide such an opportunity, and it has failed to do so!

A POLITICAL CHOICE WHICH GOES MUCH BEYOND THE GENERAL ELECTION

Dealing with all the arguments used by the various groups for not having an independent intervention in this general election would be much too long. But

Gran Bretaña: Las elecciones parlamentarias y la ausencia de los revolucionarios

dencia del Militant y el SWP (Partido Socialista de los Trabajadores) —, llamaban a votar laborista con, en letra pequeña, reservas diversas. Así la política de los principales partidos permaneció incuestionada en el plano nacional durante estas elecciones.

¿Cuántos trabajadores han votado laborista contrariados, únicamente porque querían votar contra Thatcher y no veían de qué otra manera hacerlo? ¿Cuántos electores laboristas de siempre se abstuvieron esta vez repugnados? ¿Cuántos trabajadores experimentaban contra los grandes partidos la rabia suficiente como para estar dispuestos a expresarla votando por candidatos revolucionarios?

Como la mayoría de los grupos revolucionarios optaron por no presentar candidatos, no se sabrá nunca. Peor aún, esos trabajadores no lo sabrán nunca ni ellos mismos. En cuanto a los dirigentes laboristas podrán ostentar el haber obtenido el apoyo de la aplastante mayoría de la clase obrera para su política derechista!

Las elecciones no pueden ser sino un termómetro que permite medir el estado de ánimo de la clase obrera. Estas hubieran podido ofrecer la posibilidad a muchos trabajadores de hacer oír su rabia y su repugnancia, de contarse y sentirse menos aislados. Hubieran podido servir de advertencia tanto a Thatcher como a Kinnock, mostrando que una fracción de la clase obrera, incluso pequeña, veía la necesidad de decirles esta ira y esta repugnancia. Teniendo en cuenta la política de los grandes partidos, únicamente los revolucionarios podían ofrecer tal posibilidad, pero éstos renunciaron a ello.

UNA OPCION POLITICA QUE SOBREPASA AMPLIAMENTE EL MARCO DE ESTAS ELECCIONES

Sería muy extenso examinar uno por uno todos los argumentos adelantados por los diferentes grupos para justificar su rechazo a intervenir de forma independiente

ces élections. Mais il y en a au moins un que tous partagent, bien qu'avec des formulations diverses : présenter des candidats aurait coupé les révolutionnaires des militants travaillistes.

Bien sûr cet argument n'a rien d'étonnant de la part des groupes entristes qui ont choisi de militer à l'intérieur du Parti Travailliste sous le prétexte justement de s'adresser à ces militants.

Mais, venant d'organisations qui ont fait le choix contraire — telles que le SWP — c'est un argument qu'on comprend moins.

Comment le SWP explique-t-il cette orientation ? Ces camarades considèrent que, dans la période actuelle — qu'ils caractérisent comme une période de repli — la majorité de la classe ouvrière tend à glisser à droite, tandis que les travailleurs susceptibles de se montrer sensibles aux idées révolutionnaires se trouvent dans les rangs, ou autour, du Parti Travailliste. En conséquence, dit le SWP, on doit concentrer ses efforts à s'adresser à cette couche de travailleurs plus

conscients. D'où l'appel du SWP, répandu par des milliers d'affiches sur les murs : "Votez travailliste" (en gros caractères) "Mais construisez une alternative socialiste de combat" (en petits caractères).

De toute évidence, l'orientation du SWP, tout comme celle des groupes entristes, est une orientation à long terme qui dépasse très largement le cadre de ces seules élections. Mais où cette orientation conduit-elle ces camarades ? Quand considéreront-ils que le moment est venu pour eux d'avoir une intervention indépendante ?

Bien sûr, il ne s'agit pas de faire un fétiche des élections, ni de surestimer l'influence que peuvent y avoir les révolutionnaires, et c'est loin d'être notre cas. Mais le fait est que les élections offrent la possibilité à de petites organisations telles que les organisations révolutionnaires de s'adresser à des millions de travailleurs, même si ce n'est que pour quelques minutes à la télévision, bien au-delà de leur milieu habituel. Ces élections-ci auraient pu permettre aux révolutionnaires d'être les porte-voix du mécontentement qu'éprouvaient beau-

Great-Britain: The General Election and the Absence of the Revolutionary Left

there is at least one which they all share, although using different formulations: standing candidates would cut the Revolutionary Left from the activists in the Labour Party.

Of course, such an argument is expectable from entrust groups which have chosen to operate within the Labour Party precisely in order — so they say — to address this particular layer of activists.

Yet it is less understandable from organisations — such as the SWP — which have made the opposite choice.

How does the SWP explain this orientation? According to these comrades, in the present period — which they characterize as one of "downturn" — the majority of the working class is drifting away to the right while the only workers receptive to revolutionary arguments are to be found in and around the Labour Party. Consequently, says the SWP, one should concentrate on addressing this particular layer of more

conscious workers. Hence their call, which was spread through thousands of posters: "Vote Labour" (large print) "But build a fighting socialist alternative" (small print).

Obviously the SWP's orientation, just as much as that of the entrust groups, is a long term one, the scope of which goes well beyond the general election. But where does this orientation lead these comrades to? When will they consider that the time has come for them to have an independent intervention?

Of course one should neither fetishise elections nor overstate the influence that revolutionaries can have in such circumstances, and we certainly do not. But elections do offer a chance for small organisations such as those in the Revolutionary Left to address millions of workers, even if only for a handful of minutes on television, far beyond their usual milieu. This general election could have provided revolutionaries with the opportunity of acting as a loudspeaker for all those workers who were not satisfied with Labour's

Gran Bretaña: Las elecciones parlamentarias y la ausencia de los revolucionarios

en estas elecciones. Pero hay al menos uno que todos comparten, aunque con formulaciones diversas: presentar candidatos hubiera separado a los revolucionarios de los militantes laboristas.

Claro que este argumento no tiene nada sorprendente de parte de grupos entristas que han elegido militar dentro del Partido Laborista con el pretexto de dirigirse justamente a esos militantes.

Pero, viniendo de organizaciones que han hecho la opción contraria — como el SWP — es un argumento que se comprende menos.

¿Cómo explica el SWP esta orientación? Estos camaradas consideran que, en el período actual — caracterizado por ellos como un período de repliegue — la mayoría de la clase obrera tiende a inclinarse hacia la derecha, mientras que los trabajadores susceptibles de mostrarse sensibles a las ideas revolucionarias se encuentran en las filas o alrededor del Partido Laborista. En consecuencia, dice el SWP, se deben concentrar los esfuerzos en dirigirse a esta capa de trabajado-

res más concientes. De ahí el llamado del SWP, difundido por miles de carteles sobre las paredes: "Votad laborista" (en letra grande) "Pero construid una alternativa socialista de combate" (en letra pequeña).

Evidentemente la orientación del SWP, así como la de los grupos entristas, es una orientación a largo plazo que sobrepasa ampliamente el marco de las elecciones. Pero ¿hacia dónde esta orientación conduce a estos camaradas? ¿Cuándo considerarán que ha llegado el momento para ellos de tener una intervención independiente?

Desde luego no se trata de hacer un fetiche de las elecciones, ni de sobreestimar la influencia que pueden tener en ellas los revolucionarios, lo que no hacemos de ninguna manera. Pero es indudable que las elecciones ofrecen la posibilidad a las pequeñas organizaciones como las organizaciones revolucionarias de dirigirse a millones de trabajadores, más allá de su medio habitual, aunque no sea sino por algunos minutos en la televisión. Estas elecciones hubieran podido permitir a los revolucionarios ser los portavoces del descontento que

Grande-Bretagne : les élections parlementaires et l'absence des révolutionnaires

coup de travailleurs à l'encontre du Parti Travailleiste. En faisant cela, les révolutionnaires n'auraient certes pas construit le parti révolutionnaire, ils n'auraient sans doute pas même fait beaucoup de recrues (mais ils n'en ont certainement pas fait davantage avec leur politique suiviste vis-à-vis du Parti Travailleiste). Mais en tous cas, cela leur aurait servi à préparer les luttes à venir. Les révolutionnaires seraient apparus clairement comme les partisans de la riposte, et pas seulement devant les quelques milliers de personnes qui les écoutent d'ordinaire, mais devant des millions de travailleurs qui la plupart du temps n'ont pas l'occasion d'entendre leur voix.

En même temps, même du point de vue des préoccupations que ces groupes ont en commun, les révolutionnaires seraient apparus sous un jour très différent aux yeux des militants travailleistes. Les plus combatifs ou les plus conscients de ces militants se seraient sentis plus proches de ce que les candidats révolutionnaires auraient dit que des performances publiques de Kinnock. Ils auraient peut-être désapprouvé publiquement

le fait que des révolutionnaires présentent des candidats — par loyauté envers le Parti Travailleiste —, mais au fond d'eux-mêmes, ils auraient sans doute vu l'utilité pour eux-mêmes qu'une telle pression s'exerce sur la direction du Parti Travailleiste. Au bout du compte, les révolutionnaires auraient sans doute gagné bien plus de crédit parmi ces militants en présentant des candidats qu'ils n'en ont gagné en restant à l'arrière-plan et en appelant à voter travailleiste.

ET MAINTENANT ?

Le troisième gouvernement Thatcher va-t-il ouvrir une période où l'on verra s'accroître les attaques contre la classe ouvrière ? C'est ce qu'ont prédit à maintes reprises tant le Parti Travailleiste que la plupart des groupes révolutionnaires.

De toute évidence, tel est bien le but de Thatcher. Mais va-t-elle s'y mettre d'emblée, va-t-elle se sentir assez forte pour lancer ses attaques dès maintenant ?

Great-Britain: The General Election and the Absence of the Revolutionary Left

policies. Doing that would not have built the Revolutionary Party, it would not even necessarily have brought any significant numbers of recruits (although their tail-ending of the Labour Party has certainly not brought them more recruits). But it would undoubtedly have been a preparation for the struggles to come. Revolutionaries would have appeared clearly as those advocating a fightback, not only in front of the few thousands who usually listen to what they say, but in front of millions of workers who do not have a chance to hear their voice most of the time.

At the same time, from the point of view of the preoccupations shared by most of these organisations, revolutionaries would have appeared in a very different light to Labour Party activists. The most militant and the most conscious activists would have felt closer to what the revolutionary candidates were saying than to Kinnock's public performances. These activists may

have disapproved publicly of the the Revolutionary Left standing candidates — out of loyalty towards the Labour Party — but, in the back of their mind, they would have found such a pressure against the Labour Party leadership useful from their own point of view. At the end of the day, revolutionaries would probably have won much more respect among these activists by standing candidates than they did by keeping a low profile and calling for a labour vote.

WHAT NEXT?

Is Thatcher's third term in government going to open a period of even more vicious attacks against the working class? Such is the prediction made time and again by the Labour Party and most of the Revolutionary Left.

Obviously this is what Thatcher is aiming at, but whether she will do it, whether she will feel confident enough to go on the rampage right now, is another

Gran Bretaña: Las elecciones parlamentarias y la ausencia de los revolucionarios

experimentan muchos trabajadores hacia el Partido Laborista. Haciendo esto, los revolucionarios no hubieran sin duda construido el partido revolucionario, ni incluso reclutado en gran número, pero no han hecho ciertamente más con su política seguidista con respecto al Partido Laborista. Pero en todos los casos, esto les hubiese servido para preparar las luchas que vendrán. Los revolucionarios hubieran aparecido claramente como los partidarios de la respuesta, y no solamente ante algunos miles de personas que suelen escucharlos, sino ante millones de trabajadores que la mayor parte del tiempo no tienen la ocasión de oírlos.

Al mismo tiempo, incluso desde el punto de vista de las preocupaciones que esos grupos tienen en común, la imagen que los revolucionarios hubieran dado de sí a los militantes laboristas, hubiera sido muy diferente. Los más combativos y los más concientes de estos militantes se hubieran sentido más cerca del lenguaje de los candidatos revolucionarios que de las actuaciones de Kinnock. Quizás hubieran podido desaprobado pública-

mente —por lealtad para con el Partido Laborista—, el que los revolucionarios presenten candidatos, pero, en sus adentros, hubieran visto sin duda la utilidad de que tal presión se ejerciera sobre la dirección del Partido Laborista. Al fin de cuentas, los revolucionarios hubieran indudablemente ganado mucho más crédito entre esos militantes presentando candidatos que quedándose a la retaguardia y llamando a votar laborista.

¿Y AHORA?

¿El tercer gobierno Thatcher va a abrir un período en el cual se verán acentuados los ataques contra la clase obrera? Es lo que han vaticinado repetidas veces tanto el Partido Laborista como la mayoría de los grupos revolucionarios.

Es evidente que éste es el objetivo de Thatcher. Pero, ¿va a hacerlo de entrada, va a sentirse lo bastante fuerte para lanzar esos ataques desde ahora? Es otro

Cela, c'est un autre problème. Dans le passé, Thatcher et les conservateurs se sont montrés bien plus circonspects dans leurs attaques contre la classe ouvrière que l'on ne s'y attendait en général dans l'extrême-gauche. Que ce soit vis-à-vis des sidérurgistes, des municipalités ou des mineurs, ils sont passés par tout un tas d'étapes préliminaires — reculant parfois de façon temporaire lorsqu'ils ne se sentaient pas assez forts — avant d'en venir à l'affrontement, preuve qu'ils ne se sentaient nullement assurés de triompher. Et effectivement, ce ne sont pas les succès électoraux qui ont donné les moyens de vaincre au gouvernement conservateur ; c'est le fait que les organisations de la classe ouvrière, Parti Travailleiste ou syndicats, se sont refusées à utiliser toutes les forces des travailleurs.

De ce point de vue, la position de Thatcher ne se trouve guère modifiée par les élections dans la mesure où les forces de la classe ouvrière, elles aussi, demeurent exactement les mêmes qu'avant ces élections. Le rôle, d'ailleurs, des militants révolutionnaires serait jus-

tement de montrer cela à la classe ouvrière, et non pas de lui laisser entendre que le résultat électoral a pu changer en quoi que ce soit le rapport réel des forces de classes. En particulier, Thatcher ne peut guère se permettre de voir ses attaques se retourner contre elle au-delà d'un certain point, ne serait-ce qu'à cause de l'extrême vulnérabilité de la frénésie spéculative qui s'est développée à la Bourse au cours de la période écoulée.

Cela laissera peut-être un peu de répit avant les prochains affrontements. Mais même si ce n'est pas le cas, les tâches des révolutionnaires seront exactement les mêmes. Les révolutionnaires, pas plus que la classe ouvrière, ne peuvent se permettre le luxe d'une nouvelle série de défaites telles que celles des sidérurgistes, des mineurs, des imprimeurs, dans lesquelles la bureaucratie syndicale a pu mener les grévistes dans l'impasse sans rencontrer d'opposition. Les révolutionnaires doivent se préparer dès maintenant pour les affrontements à venir, et ils ne doivent pas compter sur les militants travaillistes pour le faire à leur place. Plus exactement,

Great-Britain: The General Election and the Absence of the Revolutionary Left

question. In the past Thatcher and the Conservatives have proved to be much more cautious in attacking the working class than most people on the Left expected. In the case of the steelworkers, the local councils, the miners, they took a lot of preliminary steps — even backing down temporarily when they did not feel strong enough — before the actual confrontation, thereby showing their lack of confidence. The Conservative government's successes in attacking the working class came not as a result of electoral gains, but as a result of the refusal by the labour movement — the Labour Party as well as the trade unions — to rely on the full strength of the workers.

In this respect Thatcher's position after the general election is not any different in so far as the working class strength is left unaltered by the election. This is what revolutionaries should argue about in the working class rather than implying that the outcome of

the elections may have altered in any way the balance of forces between classes. Thatcher cannot afford her attacks to backfire beyond a certain point, if only because of the extreme vulnerability of the frantic speculations which have developed in the Stock Exchange during the last period.

This may provide some breathing space before the next confrontation. But even if it does not, the tasks for the revolutionaries will still be the same. The Revolutionary Left cannot afford any more than the working class a new series of defeats such as those of the steelworkers, the miners and the printworkers, where the trade-union bureaucracy is left unchallenged and free to lead the strikers down to a dead end. Revolutionaries have to get prepared right now for the future confrontations. They should not rely on the Labour activists to do that on their behalf. Tail-

Gran Bretaña: Las elecciones parlamentarias y la ausencia de los revolucionarios

problema. En el pasado, Thatcher y los conservadores se mostraron mucho más circunspectos en sus ataques contra la clase obrera de lo que se esperaba en general dentro de la extrema izquierda. Ya sea con respecto a los siderurgistas, a las municipalidades o a los mineros, han pasado por un montón de etapas preliminares — retrocediendo a veces de forma temporaria cuando no se sentían lo bastante fuertes — antes de ir al enfrentamiento, prueba de que no se sentían nada seguros de triunfar. Y efectivamente, no son los éxitos electorales que dieron al gobierno conservador los medios de vencer; sino el hecho de que las organizaciones de la clase obrera, Partido Laborista o sindicatos, se negaron a utilizar todas las fuerzas de los trabajadores.

Desde ese punto de vista, la posición de Thatcher no se encuentra modificada en nada por las elecciones en la medida en que las fuerzas de la clase obrera, también, permanecen exactamente iguales que antes de las elecciones. El rol de los militantes revolucionarios sería jus-

tamente mostrar esto a la clase obrera, y no dejarle creer que el resultado electoral ha podido cambiar en algo la correlación real de fuerzas entre las clases. En particular Thatcher no puede permitir que esos ataques se vuelvan en contra de ella más allá de un cierto punto, aunque más no sea a causa de la extrema vulnerabilidad del frenesí especulativo que se ha desarrollado en la Bolsa en el transcurso del período pasado.

Esto dejará quizás un respiro antes de los próximos enfrentamientos. Pero incluso si no es así, las tareas de los revolucionarios serán exactamente las mismas. Los revolucionarios, al igual que la clase obrera no pueden darse el lujo de una nueva serie de derrotas como las de los siderurgistas, los mineros, los impresores, en las cuales la burocracia sindical ha podido conducir a los huelguistas a un callejón sin salida sin encontrar oposición. Los revolucionarios deben prepararse desde ahora para los enfrentamientos venideros, y no deben contar con los militantes laboristas para que lo hagan

Grande-Bretagne : les élections parlementaires et l'absence des révolutionnaires

ils n'ont une chance d'entraîner une partie de ces militants travaillistes que si eux-mêmes leur montrent la voie, et non pas s'ils se contentent de les suivre sous prétexte de garder le contact avec eux. Ils ne peuvent pas se permettre de rester sans rien faire sous prétexte de ne pas heurter les sentiments supposés de ces militants.

Les révolutionnaires doivent construire une alternative de combat — comme le dit le SWP —, mais pas seulement en multipliant les adhérents sur le papier — comme le fait le SWP. Ce qu'il leur faut, ce sont les

moyens d'intervenir dans les entreprises lorsque les luttes à venir se produiront, c'est-à-dire des groupes de travailleurs révolutionnaires qui auront déjà gagné du crédit et du respect auprès d'un grand nombre de travailleurs de leur entreprise. Dans une certaine mesure, les élections auraient pu servir à préparer le terrain pour cette tâche. Les révolutionnaires ne s'en sont pas servi. C'est dommage, mais le problème reste toujours le même. Et il reste toujours aux révolutionnaires à s'engager dans cette direction. Il n'y a pas d'autre voie !



Great-Britain: The General Election and the Absence of the Revolutionary Left

ending these activists, allegedly not to be cut off from them, will not bring any of them to revolutionary politics. The only way revolutionaries can do that is by showing the way. They cannot afford to remain idle for the sake of preserving the assumed feelings of these activists.

They have to build a fighting alternative — as the SWP puts it —, but not only in terms of paper membership as the SWP does it. What is needed is the

means to intervene in the workplaces when the future struggles come, that is, groups of revolutionary workers who have already built credit and gained respect among wider layers of workers in their workplaces. This could have been prepared, to a limited extent, during the general election. The Revolutionary Left has failed to use this opportunity. This is unfortunate, but the problem is still there. The Revolutionary Left has still to engage in this direction. There is no other way □



Gran Bretaña: Las elecciones parlamentarias y la ausencia de los revolucionarios

por ellos. Más exactamente, sólo tienen una posibilidad de arrastrar a una parte de esos militantes laboristas si les muestran la vía, y si dejan de contentarse de seguirlos con el pretexto de conservar el contacto con ellos. No pueden permitirse el quedarse sin hacer nada con el pretexto de no chocar contra los supuestos sentimientos de estos militantes.

Los revolucionarios deben construir una alternativa de combate —como lo dice el SWP—, pero no solamente multiplicando los afiliados sobre el papel —como

lo hace el SWP. Lo que les hace falta, son los medios de intervenir en las empresas cuando las luchas venideras se producirán, es decir grupos de trabajadores revolucionarios que habrán ganado ya credibilidad y el respeto de un gran número de trabajadores en su empresa. En cierta medida, las elecciones hubieran podido servir para preparar el terreno para esta tarea. Los revolucionarios no utilizaron esta posibilidad. Una lástima, pero el problema sigue siendo el mismo. Y los revolucionarios tienen todavía que comprometerse en esta dirección. ¡No hay otra vía!





Système financier perturbé, déficit du budget, de la balance commerciale... mais malgré la crise, la bourgeoisie a amélioré sa situation au détriment des classes populaires.

A distorted financial system, budget and trade deficits . . . but despite the crisis, the bourgeoisie has improved its situation to the detriment of the poorer classes.

Sistema financiero perturbado, déficit del presupuesto, de la balanza comercial... pero a pesar de la crisis la burguesía ha mejorado su situación en detrimento de las clases populares.

FRANÇAIS

Etats-Unis**Après six ans
de reaganisme**

Sur le plan économique, la situation des Etats-Unis est toujours marquée par la crise. Alors que la reprise date de plus de 4 ans, le chômage atteint encore près de 7 % et les usines ne tournent qu'à 80 % de leur capacité, deux chiffres qui font plus penser à la récession qu'à la reprise. (En fait, si on ajoute aux chômeurs comptabilisés tous les travailleurs ayant perdu l'espoir de trouver un emploi et tous ceux qui sont obligés de travailler à temps partiel à défaut de trouver un temps complet, il y aurait plus de 15 millions de chômeurs, ce qui donne un taux de plus de 13 %, même si on utilise les chiffres officiels du gouvernement, qui comme d'habitude sous-évaluent le problème).

Depuis le milieu de 1984, le volume de la production industrielle n'a pas augmenté. Et en 1986 même le Produit National Brut qui surestime la croissance économique en incluant un certain nombre d'opérations financières, le crédit et même certains types de spéculation — a connu une stagnation. Pendant ce temps, les com-

ENGLISH

United States**After Six Years
of Reaganism**

On the economic level, the situation in the United States is still dominated by the crisis. Even after more than four years of recovery, unemployment remains barely below 7%, and factory utilization hovers around 80%, both figures more reminiscent of recession than recovery. (In fact, if all the "discouraged" workers and all those forced to work part-time because they can't find full-time work were added into the unemployment figure, there would be more than 15 million unemployed, a rate of over 13%, even using official government figures which traditionally understate the problem.) Since the middle of 1984, industrial output has not increased in real terms. In 1986 itself, even the GNP — which overstates the growth of the economy because it includes any number of financial dealings, credit, and certain kinds of speculation — was essentially flat;

ESPAÑOL

Estados Unidos**Después de seis años
de Reaganismo**

En el plano económico la situación en Estados Unidos sigue estando marcada por la crisis. Ahora que la recuperación económica data de más de 4 años, el desempleo llega todavía a cerca del 7% y las fábricas no funcionan más que al 80% de sus capacidades, dos cifras que hacen pensar más en la recesión que en la recuperación. (De hecho si a los desempleados contabilizados se suman todos los trabajadores que han perdido la esperanza de encontrar un empleo y todos aquellos que están obligados a trabajar a tiempo parcial ya que no encuentran uno a tiempo completo, habría más de 15 millones de desempleados, lo que da una tasa de más del 13%, incluso si se utilizan las cifras oficiales del gobierno, que como de costumbre subestiman el problema).

Desde mediados de 1984 el volumen de la producción industrial no ha aumentado. Y, en 1986, incluso el PNB —que sobreestima el crecimiento económico incluyendo un cierto número de operaciones financieras, el crédito e inclusive ciertos tipos de especulación— ha conocido un estancamiento. Durante este tiempo, tanto los pedidos

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

mandes de l'industrie comme les investissements en nouvelles usines et en biens d'équipement ont enregistré une diminution réelle.

Le système financier continue à être sérieusement perturbé et les signes des tensions qu'il subit abondent. En 1986, comme pour chacune des quatre années précédentes, les faillites bancaires ont atteint un nouveau record, depuis ceux établis lors de la Grande Dépression des années 30. Dans le même temps, les cessations de paiement des emprunts-logements et des crédits des ménages ont atteint le plus haut niveau jamais connu. Le déficit du gouvernement fédéral bat de nouveaux records chaque année et en 1986 le déficit budgétaire était trois fois supérieur à celui de 1981. Le déficit de la balance des paiements qui mesure de la façon la plus significative et la moins défavorable les dettes américaines vis-à-vis de l'étranger, était en 1986 supérieur de 20 % à celui de 1985... malgré la chute du dollar qui était censée alléger le gigantesque déficit de la balance commerciale.

United States: After Six Years of Reaganism

meanwhile factory orders and new investment in plant and equipment both registered actual decreases.

The financial system continues to be severely distorted; signs of the strains on it abound everywhere. In 1986, as in each of the previous four years, bank failures reached a new post-Great-Depression high; while household credit card and mortgage defaults both reached their highest levels ever. Not only does the federal government deficit hit new records from year to year, but in budget year 1986, that deficit was already three times what it had been in 1981. The foreign current accounts deficit, the broadest and most favorable measure of U.S. debts owed overseas, was 20% higher in 1986 than it had been in 1985 — despite the fall of the dollar, which was supposed to have alleviated the gigantic trade deficit.

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

de la industria como las inversiones en nuevas fábricas y en bienes de equipamiento registraron una disminución real.

El sistema financiero sigue estando seriamente perturbado y abundan los signos de las tensiones que experimenta. En 1986, como en cada uno de los cuatro años precedentes, las quiebras bancarias han batido un nuevo record con relación a los establecidos durante la Gran Depresión de los años 30. Al mismo tiempo, la suspensión de pagos de los préstamos para vivienda y de los créditos familiares han alcanzado el más alto nivel jamás conocido. El déficit del gobierno federal bate nuevos records cada año y en 1986 el déficit presupuestal era tres veces superior al de 1981. El déficit de la balanza de pagos que mide de la forma más significativa y la menos desfavorable las deudas norteamericanas con respecto al extranjero, era en el 86 superior de 20% al del 85... a pesar de la caída del dólar que se suponía aliviaría el gigantesco déficit de la balanza comercial.

UNE BOURGEOISIE DE PLUS EN PLUS PROSPERE

Peu importe que la crise continue : cela ne se reflète pas dans les profits des entreprises. En 1986, malgré la stagnation de la production, les profits ont augmenté, encore plus importants qu'en 1985, et ne le cédant qu'à ceux de 1984, l'année qui avait battu tous les records sur ce plan. La rapide croissance du marché boursier — depuis mars 1986, la hausse a été de 30 % environ, et même de 70 % depuis un an et demi — montre non seulement la capacité des grandes entreprises à faire des profits mais aussi l'énorme accumulation de richesses disponibles que la bourgeoisie a aujourd'hui entre les mains.

Malgré la crise, malgré la production stagnante, la bourgeoisie a notablement amélioré sa situation. Et pas seulement la grande bourgeoisie : une partie importante de la petite bourgeoisie — en particulier les professions libérales, les techniciens et les administrateurs de toutes

AN INCREASINGLY THRIVING BOURGEOISIE

No matter that the crisis continues — that fact is not reflected in corporate profits. In 1986, despite stagnant production, profits increased, adding to what had been accumulated in 1985, previously the second highest profit year in history, second only to 1984, which still holds the record. The rapid increase in the stock market — since March a year ago, it has gone up roughly 30%, and, over the last year and one half, 70% — is a mark not only of the profit-making capacity of the big corporations, but also of the enormous amount of disposable wealth in the hands of the bourgeoisie today.

Despite the crisis, despite the stagnant production, the bourgeoisie has improved its situation markedly. And not only the big bourgeoisie: there is a sizeable section of the petty bourgeoisie — more accurately, the professionals and the administrators for the

UNA BURGUESIA CADA VEZ MAS PROSPERA

Importa poco que la crisis continúe: ella no se refleja en los beneficios de las empresas. En 1986, a pesar del estancamiento de la producción, los beneficios han aumentado, son todavía más importantes que en 1985, y no son de inferior importancia que los de 1984, el año que había batido todos los records sobre este plano. El rápido crecimiento del mercado de valores — desde marzo del 86 el alza ha sido alrededor del 30%, e incluso del 70% desde hace un año y medio — muestra no solamente la capacidad de las grandes empresas para hacer beneficios sino también la enorme acumulación de riquezas disponibles que la burguesía tiene hoy en día entre las manos.

A pesar de la crisis, a pesar del estancamiento de la producción, la burguesía ha mejorado notablemente su situación. Y no solamente la gran burguesía: una parte importante de la pequeña burguesía — en particular las profesiones liberales, los técnicos especializados y los

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

sortes — a vu augmenter non seulement son nombre mais aussi ses richesses et ses revenus.

Aujourd'hui, de façon nette, les couches supérieures de la population ont encore plus d'argent à jeter par les fenêtres, pendant que la situation des classes laborieuses se dégrade continuellement. Alors que le volume total des ventes stagnait, voire même baissait, il y a eu un boom sur les ventes de produits de luxe. L'augmentation des ventes des voitures haut de gamme dépasse de loin l'augmentation totale des ventes de voitures, alors que le prix moyen des voitures neuves s'élève maintenant bien au-dessus de 10 000 dollars. Le prix moyen d'une maison neuve dépasse aujourd'hui les 100 000 dollars ; alors que deux tiers des familles américaines pouvaient se permettre d'acheter une maison neuve en 1970, un tiers seulement le pouvait en 1986.

Cela signifie que la bourgeoisie et les secteurs de la petite bourgeoisie qui ont partagé sa "bonne fortune", se sont protégés, au détriment de la classe ouvrière et des autres couches pauvres de la population. Le fossé

entre les classes s'est encore approfondi ces dernières années. Tandis que les 40 % de familles du haut de l'échelle sociale ont vu leur part du revenu national augmenter de 65 % en 1973 à 68 % en 1986, les 40 % inférieurs ont vu la leur baisser à 15,5 %, ce qui est le pourcentage le plus faible depuis que ces statistiques existent (1947). Et bien sûr, les statistiques concernant les revenus sous-estiment la gravité de la situation. En 1985, 10 % de la population possédaient au moins 70 % des richesses privées du pays, et les 0,5 % supérieurs en possédaient 28 %, comparés aux 25 % qu'ils possédaient en 1963. Quels que soient les indicateurs utilisés, la conclusion est la même : les couches supérieures ont connu une amélioration constante.

L'EXPLOITATION ACCRUE DES TRAVAILLEURS

Cette amélioration a été financée certainement, tout d'abord par le reste du monde, par les richesses régulièrement pillées aux pays sous-développés, et par les

United States: After Six Years of Reaganism

bourgeoisie — which not only increased in number, but also increased in average personal wealth and income.

Clearly, today, the upper layers of the population have ever more money to burn, while the situation of the laboring classes is steadily degrading. At the same time that overall sales have been relatively stagnant, or even declining, there has been a sales boom in luxury goods. The increase in sales of the most expensive cars by far outstrips the total increase in car sales, even as the average price of new cars continues to soar past the \$10,000 mark. The price of the average new home today runs above \$100,000; while 2/3 of American families could afford to buy new homes in 1970, only 1/3 could in 1986.

That is to say, the bourgeoisie, and sections of the petty bourgeoisie which have shared in its "good fortune", have protected themselves, at the expense of the working class and other poor layers of the population. There has been an increasing differentiation between

the classes over these last years. While the top 40% of families saw their share of the national income increase from 65% in 1973 to 68% in 1986, the bottom 40% saw their share decrease to 15.5%, the lowest it has been since the Census Bureau started keeping such statistics in 1947. And obviously, income statistics understate the case. In 1985, the top 10% of the population owned fully 70% of privately held wealth in this country, and the top one-half of one per cent owned 28%, up from the 25% they owned in 1963. No matter what indicators we use, we find the same conclusion: there has been steady improvement at the top.

THE INCREASING EXPLOITATION OF THE WORKERS

This improvement has been paid for, certainly, first of all by the rest of the world — by the wealth steadily being drained out of the underdeveloped countries, and

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

administradores de toda especie — ha visto aumentar no solamente su número sino también sus riquezas y sus ingresos.

Hoy, netamente, las capas superiores de la población tienen todavía más dinero para tirar por las ventanas mientras que la situación de las clases trabajadoras se degrada continuamente. Mientras que el volumen total de ventas estaba estancado e inclusive bajaba, ha habido un boom sobre las ventas de productos de lujo. El aumento de las ventas de los automóviles más caros en cada serie supera de lejos al aumento de las ventas de automóviles en total, mientras que el precio promedio de los automóviles nuevos se eleva ahora a mucho más de 10.000 dólares. El precio promedio de una casa nueva sobrepasa hoy los 100 000 dólares; mientras que los dos tercios de las familias norteamericanas podían permitirse la compra de una casa nueva en 1970, solamente un tercio lo podía en 1986.

Esto significa que la burguesía y los sectores de la pequeña burguesía que compartieron su "buena fortuna" se han protegido en detrimento de la clase obrera y de las

demás capas pobres de la población. El foso entre las clases se ha profundizado aún más estos últimos años. Mientras que el 40% de las familias en lo alto de la escala social han visto su parte de recurso nacional aumentar del 65% en 1973 al 68% en 1986, el 40% de las inferiores han visto bajar la suya al 15,5%, que es el porcentaje más débil desde que estas estadísticas existen (1947). Y por supuesto, las estadísticas concernientes a los ingresos subestiman la gravedad de la situación. En 1985, el 10% de la población poseía por lo menos el 70% de las riquezas privadas del país, y el 0,5% superior poseía el 28%, comparados al 25% que ellos poseían en 1963. Cualesquiera que sean los indicadores utilizados, la conclusión es la misma: las capas superiores han conocido una mejora constante.

LA EXPLOTACION ACRECENTADA DE LOS TRABAJADORES

Esta mejora ha sido financiada ciertamente, en primer lugar por el resto del mundo, por las riquezas robadas regularmente a los países subdesarrollados, y por los

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

prêts accordés par les capitalistes des autres pays impérialistes. Mais elle s'est également faite grâce à l'exploitation accrue des travailleurs du pays.

Les grandes entreprises ont, d'année en année, réussi à abaisser leurs coûts salariaux. En 1986, les ouvriers américains gagnaient 14,5 % de moins en salaire réel qu'en 1973 ; leurs revenus réels étaient inférieurs en 1986 à ceux de 1961. En 1986, près d'un quart de ceux qui avaient gardé le même emploi, ont eu de fait une baisse de salaire, d'une façon ou d'une autre. Si on ajoute à cela les différentes réductions d'avantages ou d'allocations diverses, le nombre de travailleurs qui ont vu leurs revenus baisser directement au profit des capitalistes est bien plus élevé.

En plus, une fraction de plus en plus grande de travailleurs est orientée vers des emplois dans le secteur des services où le salaire brut moyen est de 270 dollars par semaine (6 500 francs par mois), tandis que de moins en moins d'ouvriers trouvent du travail dans les secteurs de production où le salaire brut tourne souvent autour de

440 dollars par semaine (10 600 francs par mois). Il s'ensuit une énorme chute du revenu de beaucoup de travailleurs forcés de changer de travail. Et pour ceux qui ont un premier emploi, cela signifie un salaire bien plus bas que ce que pouvait gagner un débutant dans le passé ; et ce problème est aggravé par tous les accords sur les nouvelles grilles de salaires qui prévoient des salaires inférieurs pour les nouveaux embauchés.

En même temps, le nombre de travailleurs contraints d'accepter un travail à temps partiel parce qu'ils n'en trouvent pas à temps complet augmente d'un mois sur l'autre. Un tiers de tous les emplois créés depuis 1981 ont été des emplois à temps partiel. Et trois quarts de tous les emplois créés en février 1987 sont aussi des emplois à temps partiel. Les grandes sociétés tirent un double avantage de cette situation : il y a d'abord les bas salaires et la flexibilité imposés aux travailleurs à temps partiel, mais aussi une économie sur les avantages divers dont le plus souvent ils ne bénéficient pas.

Mais au-delà de ces mesures, importantes certes, les

United States: After Six Years of Reaganism

by the loans being extended from the other imperialist countries. But it has also been taken from the increased exploitation of the workers in this country.

The large corporations have managed steadily to lower the amounts they expend on wages. In 1986, American workers took home 14.5% lower real wages than they did in 1973; their real earnings were less in 1986 than they were in 1961. In 1986, nearly 1/4 of those who kept the same job took actual wage cuts of some kind. If we were to add in all the various ways benefits have been reduced, the number of workers having given direct monetary concessions to the capitalists would be significantly higher.

Furthermore, an increasingly large proportion of the workers are pushed into service jobs, which pay on average about \$270 a week gross, while fewer and fewer

workers find manufacturing jobs, which currently gross about \$440 a week. The result is an enormous drop in the income of many workers forced to change jobs. And for those just beginning to work, it means much lower wages than what new workers expected in the past, a problem made worse by all the two-tier arrangements.

At the same time, the number of workers forced to work part-time because they could not find full-time work increases from month to month. One-third of all new jobs created since 1981 were part-time. Three quarters of all new jobs created in February 1987 were part-time jobs. In addition to the lower wages and flexibility part-time workers allow the big corporations, there is also the question of benefits, most of which are not given to part-time workers.

Despite all these other means, which are important,

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

préstamos acordados por los capitalistas de otros países imperialistas. Pero ha sido hecha igualmente gracias a la explotación acrecentada de los trabajadores del país.

Las grandes empresas, de año en año, han conseguido rebajar sus costos salariales. En 1986, los obreros norteamericanos ganaban el 14,5% menos de salario real que en 1973; sus ingresos reales eran inferiores en 1986 a los de 1961. En 1986, cerca de la cuarta parte de aquéllos que habían conservado el mismo empleo, tuvieron de hecho una baja de salarios, de una manera o de otra. Si se agrega a ello las diferentes reducciones de ventajas o de diversos subsidios, el número de trabajadores que han visto bajar sus ingresos directamente en provecho de los capitalistas es mucho más elevado.

Además, una fracción cada vez mayor de trabajadores son orientados hacia empleos en el sector de servicios donde el salario bruto promedio es de 270 dólares por semana (6500 francos por mes), mientras que cada vez menos obreros encuentran trabajo en los sectores de producción donde el salario bruto gira a menudo

alrededor de 440 dólares por semana (10.600 francos por mes). Como resultante hay una enorme caída en los ingresos de muchos trabajadores obligados a cambiar de trabajo. Y para aquéllos que tienen un primer empleo, ello significa un salario mucho más bajo que aquél que podía ganar un principiante en el pasado; y este problema se agrava con todos los acuerdos sobre las nuevas escalas de salarios que prevén salarios inferiores para los nuevos empleados.

Al mismo tiempo, el número de trabajadores obligados a aceptar un trabajo a tiempo parcial porque no encuentran uno a tiempo completo aumenta de un mes al otro. La tercera parte de todos los empleos creados desde 1981 han sido empleos a tiempo parcial. Y las tres cuartas partes de todos los empleos creados en Febrero de 1987 son también empleos a tiempo parcial. Las grandes empresas sacan una doble ventaja de esta situación: en primer lugar están los bajos salarios y la flexibilidad impuesta a los trabajadores a tiempo parcial, pero hay también una economía sobre las diversas ventajas de las cuales muy a menudo éstos no benefician.

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

grandes compagnies ont surtout fait des économies en augmentant la charge de travail, c'est-à-dire en versant un seul salaire là où elles auraient versé un salaire et demi il y a dix ans. En 1986, les trois grands de l'industrie automobile ont produit presque autant de voitures qu'en 1979 avec près de 40 % de travailleurs en moins. Dans la sidérurgie, où la production a augmenté de 30 % de 1981 à 1985, le nombre d'emplois a diminué de 10 % dans le même temps.

Simultanément, les protections sociales gérées ou financées à un niveau gouvernemental ou à un autre ont été battues en brèche, et ce, quel qu'ait été le parti au pouvoir dans tel ou tel Etat. Ainsi, en même temps que le président républicain s'attaquait à la Sécurité sociale elle-même, le gouverneur démocrate du Michigan proposait une série de modifications du système d'indemnisation des maladies et accidents du travail et du système d'allocations de chômage — visant à réduire le nombre des ayant-droits. On peut mesurer l'importance

de ces attaques par le fait qu'aujourd'hui, dans tout le pays, seuls 30 % des chômeurs ont le droit de bénéficier de l'assurance-chômage alors qu'en 1975 ce chiffre était de 78 %.

A tous les niveaux de l'administration, fédérale, d'Etat, locale, le mot d'ordre c'est de rogner sur les dépenses de salaires, ce qui se traduit inévitablement par des services amoindris pour la population. Au niveau local, cela signifie des routes moins bien entretenues, des services de lutte contre les incendies et d'enlèvement des ordures réduits, des classes surchargées, des livres de classe en moins grande quantité. Même les couches les plus aisées de la population sont parfois victimes de cette volonté des dirigeants d'imposer des baisses de salaire : c'est le cas par exemple des aéroports où le trafic n'est toujours pas revenu à la normale suite au licenciement massif des contrôleurs aériens par Reagan.

United States: After Six Years of Reaganism

the biggest savings on the corporation's wage expenditures in this last period almost certainly came from the speed-up, that is, from paying one worker to do the work that formerly one-and-a-half might have done ten years ago. In 1986, the Big 3 auto companies produced almost as many cars as they had produced in 1979, with close to 40% fewer workers. The basic steel industry, which increased its output by 30% from 1981 to 1985, decreased its work force by 10% in this same time period.

At the same time, the social protections administered or paid for by different levels of government have come increasingly under attack, regardless of which party stands at the head of the different governments. While the Republican president begins to make encroachments even into Social Security, the Democratic governor of Michigan has proposed a series of changes both in the workers compensation laws, governing payments

for work-related injuries and illnesses, and in the unemployment compensation laws; the point of these changes was to make the requirements for qualifying more restrictive. One indication of the magnitude of these kinds of cuts is the fact that, today in this country, only 30% of officially unemployed people qualify for unemployment insurance, while in 1975, the figure was 78%.

All the levels of government — federal, state and local — try to expend less for their own wage bill and this translates inevitably into fewer services for the population. The local governments provide less road repair, fire protection and garbage removal; classrooms become more crowded while books are more scarce. Even the more well-off layers of the population are sometimes touched by this drive of government to discipline its work force to accept lower wages: witness the fiascos today at airports still suffering the effects of Reagan's firing of the air traffic controllers.

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

Pero más allá de estas medidas, importantes es cierto, las grandes compañías han economizado sobre todo aumentando la carga de trabajo, es decir pagando un solo salario ahí donde ellas habrían pagado un salario y medio hace diez años. En 1986, los tres grandes de la industria automotriz produjeron casi tantos automóviles como en 1979 con cerca de 40% de trabajadores menos. En la siderurgia, donde la producción aumentó de 30% entre 1981 y 1985, el número de empleos disminuyó al mismo tiempo de 10%.

Simultáneamente, los protecciones sociales administradas o financiadas a nivel gubernamental o a cualquier otro nivel fueron seriamente atacadas, y esto cualquiera que fuera el partido en el poder en tal o tal Estado. Así, al mismo tiempo que el presidente republicano atacaba la propia Seguridad Social, el gobernador demócrata de Michigan proponía una serie de modificaciones en el sistema de indemnización por enfermedad y accidentes de trabajo y en el sistema de subsidios por desempleo tendientes a reducir el número

de los derechohabientes. Se puede medir la importancia de estos ataques por el hecho de que, hoy en día, en todo el país, sólo el 30% de los desempleados tienen el derecho de beneficiar del seguro contra el desempleo, mientras que en 1975 esta cifra era de 78%.

A todos los niveles de la administración —federal, estatal, local— la consigna es de rebajar los gastos en salarios lo que se traduce inevitablemente en servicios amenguados para la población. En el nivel local, ello significa carreteras mal cuidadas, servicios de lucha contra incendios y de recojo de basura reducidos, clases sobrecargadas, libros de clase en menores cantidades. Inclusive las capas más acomodadas de la población son algunas veces víctimas de la voluntad de los dirigentes de imponer las bajas de salarios: es el caso, por ejemplo, de los aeropuertos en donde el tráfico no se ha normalizado todavía, luego del despido masivo de los controladores aéreos efectuado por Reagan.

DES GREVES MAIS DES SYNDICATS QUI POUSSENT AUX CONCESSIONS

Tout cela signifie que le niveau de vie de la classe ouvrière et des autres couches défavorisées continue de se dégrader, et ne cessera de le faire tant que la classe ouvrière n'aura pas trouvé le moyen d'organiser une riposte sérieuse à ces attaques. Mais jusqu'à maintenant, il faut dire que malgré quelques grèves spectaculaires, la classe ouvrière est en gros restée passive.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à 1979, le nombre de grandes grèves dans ce pays n'était jamais descendu au-dessous de 200 par an, et certaines années avait dépassé les 400. Depuis 1982 cependant, il n'a jamais dépassé les 100 par an. L'année dernière, pour la première fois depuis 1979, il y a eu une légère augmentation du nombre de grandes grèves : 72 au lieu de 54 en 1985, chiffre le plus bas jamais enregistré. Cette légère augmentation représente-t-elle un tour-

nant, un signe que les travailleurs sont prêts à engager la lutte contre les patrons ? Il est encore trop tôt pour le dire. On peut cependant affirmer que la classe ouvrière n'a pas encore vraiment trouvé les moyens de se défendre. Si les travailleurs se mettent souvent en colère, ils sont aussi souvent démoralisés.

La bureaucratie syndicale a dressé des obstacles supplémentaires sur la route qui mène à la lutte en expliquant — parfois ouvertement, parfois indirectement — que les travailleurs n'ont pas d'autre choix que de céder. Même quand ils essaient de détourner la colère des travailleurs (contre les importations, la sous-traitance, ou les technologies nouvelles), ils expliquent aux travailleurs qu'il leur est impossible de se battre dans une période où la situation économique permet aux patrons de faire faire le travail ailleurs. En ce moment par exemple, alors que les trois grands de l'automobile essayent de dresser les travailleurs d'une usine contre ceux d'une autre en les mettant en compétition pour les mêmes emplois dans une course à la producti-

United States: After Six Years of Reaganism

SOME STRIKES — BUT UNIONS STRIVING FOR CONCESSIONS

All of this means that the living standard of the working class and the other poor layers of the population continues to degrade, and can only continue to do so, until the working class finds its way to organize a strong response to the attacks. But up until now, the working class, despite several spectacular strikes, has remained essentially quiet.

From the end of World War II through 1979, the number of major strikes in this country never dropped below 200 a year, and numerous times the number of strikes was in the 400s. Since 1982, the number has never once hit 100 a year. Last year for the first time since 1979, there was a slight increase in the number of major strikes; that is, they went up to 72 from 1985's record low point of 54. Does this small increase represent a turn, a sign that the workers are ready to engage a

struggle with the bosses? The most we can say is that it is too early to tell. But what we can say is that up until now the working class has not really found the means to defend itself. If the workers are often angry, they are also often demoralized.

The trade union bureaucracy has been instrumental in throwing up barriers in the way of any fight by the working class, arguing — sometimes overtly, sometimes indirectly — that the workers have no other choice than to give concessions. Even while they try to misdirect the workers' anger onto the imports — or outsourcing, or new machines — they push the workers to accept the idea that it's not possible to fight in a time like this when the economic situation allows the bosses to take the jobs someplace else. For example, now, when the Big 3 auto companies are trying to pit workers in one plant against those in another to compete for the same jobs, a competition to see which plant will put out the most work, the UAW (auto workers' union) argues that if

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

HUELGAS, PERO SINDICATOS QUE EMPUJAN HACIA LAS CONCESIONES

Todo esto significa que el nivel de vida de la clase obrera y de las otras capas desfavorecidas sigue degradándose, y no cesará de hacerlo mientras que la clase obrera no haya encontrado el medio para organizar una respuesta seria a estos ataques. Pero hasta ahora, es necesario decir que a pesar de algunas huelgas espectaculares la clase obrera se ha mantenido, en general, pasiva.

Desde el final de la Segunda Guerra mundial hasta 1979, el número de grandes huelgas en el país no había descendido nunca por debajo de 200 por año, y algunos años había pasado a más de 400. Desde 1982, sin embargo, no han sido nunca más de 100 por año. El año pasado, por primera vez desde 1979, hubo un ligero aumento en el número de grandes huelgas: 72 en lugar de 54 en 1985, la cifra más baja nunca antes registrada. ¿Este ligero aumento representa un viraje, una señal

de que los trabajadores están listos para entablar la lucha contra los patrones? Es aún demasiado pronto para decirlo. Se puede afirmar, sin embargo, que la clase obrera no ha encontrado todavía verdaderamente los medios para defenderse. Si los trabajadores están a menudo encolerizados, están también con frecuencia desmoralizados.

La burocracia sindical ha levantado obstáculos suplementarios sobre la ruta que lleva a la lucha explicando, — algunas veces abiertamente, otras indirectamente — que los trabajadores no tienen otra posibilidad que la de ceder. Incluso cuando tratan de desviar la cólera de los trabajadores (hacia las importaciones, los sub-contratos, o las tecnologías modernas), explican a los trabajadores que les es imposible luchar en un período en que la situación económica permite a los patrones hacer realizar el trabajo en otra parte. En este momento por ejemplo, cuando los tres grandes de la automotriz tratan de enfrentar a los trabajadores de una fábrica contra los de otra, poniéndolos en competencia por los mismos empleos en una carrera de productividad, el UAW (sindicato de los

tivité, l'UAW (syndicat des travailleurs de l'auto) explique que, si les travailleurs ne veulent pas voir leur usine fermer, ils doivent accepter une nouvelle réglementation du travail, plus "moderne" — c'est-à-dire en fin de compte moins d'emplois pour une productivité accrue.

Cette attitude des bureaucraties syndicales ne s'est pas démentie tout au long de 1986 — comme depuis 5 à 6 ans. Ce qui ne signifie pas que les directions syndicales aient peur de prendre la tête de grèves, même de grèves militantes, quand la pression de la base se fait sentir. En 1986, l'USWA (syndicat des sidérurgistes) a lancé une grève à l'USX quand il est devenu évident que les travailleurs n'accepteraient jamais la diminution de salaire de 3,50 dollars de l'heure demandée par la direction, alors que l'USX venait de démontrer sa rentabilité. Cette grève a été une grève dure par bien des aspects. Face à une compagnie qui avait renforcé sa position en investissant dans d'autres secteurs que l'acier et qui avait une capacité de production excédentaire et un grand nombre d'usines vieillissantes, l'USWA a mené

une grève longue avec son cortège de manifestations de masse, d'appels au soutien des autres syndicats et même de piquets de grève. Malgré tout ce qui éloignait cette grève des actions habituelles des syndicats, l'USWA a été en permanence attentive à la maintenir dans des limites les plus étroites possible. Plus précisément, à aucun moment les appels à la solidarité ou les manifestations n'ont évoqué la nécessité d'élargir la lutte aux autres sidérurgistes — qui ne pouvaient eux-mêmes qu'être victimes de nouvelles attaques si l'USX parvenait à faire céder ses ouvriers. En fin de compte, la détermination des travailleurs n'a pas résisté à une grève déjà longue et qui s'annonçait plus longue encore, face à une compagnie qui était prête à laisser ses usines fermées encore très longtemps. L'accord final reprenait à peu de choses près les offres faites au départ par la direction.

Les bureaucraties syndicales sont aussi prêtes à déclencher des grèves quand elles estiment que les directions se moquent un peu trop ouvertement de la

United States: After Six Years of Reaganism

workers don't want to see their plant closed, they will have to accept a new "modern" work rules agreement — an agreement which can only mean that more jobs will be lost to speed-up.

It was the typical stance of the different union bureaucracies in 1986 — just as it has been for the last five of six years. That's not to say that the existing union leaderships are afraid of leading strikes, even militant ones, when they feel pressure coming from the workers. For example, in 1986, the USWA (steelworkers' union) launched a strike at USX, when it was obvious that the workers would not accept the demands of the company for a \$3.50 an hour wage cut, in a year when USX had demonstrated its profitability. In many ways it was a tough strike. Facing a company which had reinforced its position by shifting its wealth out of steel holdings into many and varied other industries; a company with too much productive capacity and many older mills, the

USWA (steelworkers' union) led a long strike which featured mass demonstrations, appeals for aid from other unions and even some massive picket lines. And yet for all the apparent differences with the unions' traditional approach, the USWA was always careful to keep the strike within the narrowest possible bounds. To be more precise: neither the union's calls for solidarity nor the demonstrations ever asked the other steel workers — who themselves could only suffer further blows if USX were able to force its workers to give in — to join the fight. Finally the determination of the workers went for little more than to endure a long strike, hoping to outwait a company which was perfectly ready to keep its mills closed for a very long time. The final settlement hardly moved off the company's first offer.

The union bureaucracies are also ready to lead strikes when it seems to them that the companies are going too far in thumbing their noses at the partnership which the

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

trabajadores del automóvil) explica que si los trabajadores no quieren que cierre la fábrica deben aceptar una nueva reglamentación de trabajo, más "moderna" — es decir, en fin de cuentas, menos empleos para una productividad mayor.

Esta actitud de las burocracias sindicales no se desmintió a lo largo de 1986 — como desde hace 5 a 6 años. Lo que no significa que las direcciones sindicales tengan miedo de ponerse a la cabeza de las huelgas, incluso de huelgas militantes, cuando la presión de la base se deja sentir. En 1986, el USWA (Sindicato de siderurgistas) lanzó una huelga en la USX cuando se hizo evidente que los trabajadores no aceptarían jamás una reducción de salarios de 3.50 dólares por hora como pedía la dirección, mientras que la USX acababa de demostrar su rentabilidad. Esta huelga fue una huelga dura en muchos aspectos. Frente a una compañía que había reforzado su posición invirtiendo en otros sectores fuera del acero y que tenía una capacidad de producción excedentaria, y un gran número de fábricas anticuadas, el USWA ha dirigido una larga

huelga con su cortejo de manifestaciones de masa, llamados al apoyo a otros sindicatos e incluso piquetes de huelga. A pesar de todo lo que alejaba esta huelga de las acciones acostumbradas por los sindicatos, el USWA estuvo permanentemente atento a su mantenimiento, dentro de los límites más estrechos posibles. Más precisamente, en ningún momento los llamados a la solidaridad o las manifestaciones evocaron la necesidad de extender la lucha a los otros siderurgistas — que no podían ser ellos mismos más que las víctimas de nuevos ataques si la USX conseguía hacer ceder a sus obreros. Al fin de cuentas, la determinación de los trabajadores no resistió una huelga ya larga y que se anunciaba más larga todavía frente a una compañía que estaba preparada a mantener sus fábricas cerradas aún por mucho tiempo. El acuerdo final retomaba con pequeñas variaciones las proposiciones hechas al inicio por la dirección.

Las burocracias sindicales están listas también a lanzar las huelgas cuando estiman que las direcciones se burlan demasiado abiertamente de la participación de



La grève de Hormel.
The Hormel strike.
La huelga de Hormel.

La sortie des usines USX.
Workers leaving USX plants.
La salida de las fábricas USX.



Etats-Unis : après six ans de reaganisme

participation des syndicats à la gestion des affaires (soit que les syndicats s'imaginent jouer un rôle, soit qu'ils espèrent en jouer un). Les réactions sont particulièrement vives quand les "droits syndicaux" sont en cause. En riposte aux exigences outrageantes d'ATT, le CWA (syndicat des travailleurs des communications) a déclenché une grève de 300 000 travailleurs à travers le pays en 1986. Mais après 26 jours de grève, le syndicat a fini par accepter la suppression d'emplois et l'indexation des salaires sur le coût de la vie, entre autres choses — c'est-à-dire encore une fois ce que demandait la direction. Dans cette grève, le CWA s'est contenté des vieilles recettes du syndicalisme des années de prospérité de l'après-guerre : on se met en grève, on met en place des piquets de grève symboliques... et on attend que le patron cède. Une formule qui donnait peut-être des résultats par le passé, mais qui ne donne plus rien aujourd'hui.

Dans ces deux grèves — auxquelles on pourrait ajouter quelques autres exemples similaires — le résultat a

été le même que là où les bureaucraties syndicales ont dès le départ recommandé aux travailleurs d'accepter les propositions patronales sans combattre : c'est-à-dire que les travailleurs ont dû renoncer à une nouvelle partie des protections sociales qu'ils avaient imposées antérieurement. La seule différence, c'est peut-être que là où ils ont fait grève, les travailleurs ont eu l'occasion de se convaincre que les grèves sont désormais inutiles. Dans tous les cas, les sacrifices imposés aux travailleurs ont pu l'être grâce au rôle joué par les syndicats.

Une fois de plus, il semble qu'une opposition à cette politique soit en train de naître à l'intérieur de certains syndicats. L'été dernier, au congrès de l'UAW, un des syndicats les plus en pointe en matière de sacrifices imposés aux travailleurs, des votes de défiance à l'égard de tel ou tel aspect de la politique du syndicat ont recueilli jusqu'à 40 % des voix. Bien sûr, voter à un congrès ne signifie pas qu'on soit pour autant prêt à engager la lutte et il ne fait pas de doute que certains de

United States: After Six Years of Reaganism

unions assume still exists — or should exist — between the company and the union, especially when the company begins to impinge on "union rights". In the face of flagrant demands by AT&T, the CWA (communication workers' union) took 300,000 workers out on strike across the country in 1986. But after 26 days of strike, the union agreed to give up jobs and the cost-of-living protection, among other things; that is to say, here too the union acceded to the original economic demands of the company. In this strike, the CWA did little more than repeat the time-honored formula which in the years of the post-war boom had seemingly gained results — the workers' labor was withdrawn, token picket lines were set up... then the union just waited for AT&T to give in. But in the current situation, there was no give.

In both these cases, and the few other strikes like them, the result was essentially the same as in the more

common situations when the union bureaucracies have proposed to accept the companies' terms without a fight: that is, the workers gave back to the companies another layer of the protections they had gained for themselves in an earlier period. If there was a difference, it was only that the results may have helped to convince the workers that strikes no longer work. In either case, the unions have been the instrument for imposing the concessions on the workers.

Once again there seems to be an opposition developing inside the apparatus of some unions around the question. Last summer at the Convention of the UAW, one of the unions which has been at the forefront in imposing concessions, there were votes as high as 40% against one or another aspect of the union's position on concessions. Certainly, a vote at a convention doesn't necessarily mean that someone is ready to lead a fight, and undoubtedly many of those votes were made by

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

los sindicatos en la administración de los negocios (sea que los sindicatos se imaginan desempeñar un papel, sea que esperan desempeñar uno). Las reacciones son particularmente enérgicas cuando los "derechos sindicales" están en juego. Como respuesta a las exigencias ultrajantes de la ATT, el CWA (sindicato de los trabajadores en comunicaciones) desencadenó una huelga de 300 000 trabajadores a través del país en 1986. Pero luego de 26 días de huelga, el sindicato terminó aceptando la supresión de empleos y del ajustamiento de los salarios a la variación del costo de la vida, entre otras cosas —es decir una vez más lo que pedía la dirección. En esta huelga, el CWA se contentó de las viejas recetas del sindicalismo de los años de prosperidad de la post-guerra: declararse en huelga, establecer piquetes de huelga simbólicos... y esperar a que el patron ceda. Una fórmula que tenía, quizás, resultados en el pasado, pero que hoy no da ninguno más.

En estas dos huelgas —a las que se podrían agregar algunos otros ejemplos similares— el resultado fue el

mismo que allí donde las burocracias sindicales desde el comienzo recomendaron a los trabajadores que aceptaran las proposiciones patronales sin combate: es decir que los trabajadores han debido renunciar a una nueva parte de las protecciones sociales que habían impuesto anteriormente. La única diferencia quizás sea que, allí donde se han puesto en huelga, los trabajadores han tenido la ocasión de convencerse de que las huelgas serán en lo sucesivo inútiles. En todo caso, los sacrificios impuestos a los trabajadores pudieron serlo gracias al papel desempeñado por los sindicatos.

Una vez más parece que una oposición a esta política está naciendo en el interior de ciertos sindicatos. El verano pasado, en el congreso del UAW, uno de los sindicatos más a la punta en materia de sacrificios impuestos a los trabajadores, los votos de desconfianza con respecto a cual o tal aspecto de la política del sindicato han recogido hasta el 40 % de los votos. Por supuesto, votar en un congreso no significa que se esté por ello listo a entablar la lucha, y sin lugar a dudas

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

ces votes traduisaient surtout l'inquiétude de permanents locaux qui ont l'occasion d'éprouver le mécontentement de la base (et parmi lesquels il y a un certain flottement si l'on en juge par le nombre de démissions). En tout cas, cela signifie qu'il y a, localement, des responsables et des militants qui sont à la recherche d'une politique de rechange pour les syndicats.

Au cours de la période récente, il y a eu plusieurs grèves menées par ceux que la gauche a pris l'habitude d'appeler "une nouvelle race de dirigeants syndicaux". Les plus connues furent la grève des abattoirs Hormel d'Austin au Minnesota (où une nouvelle direction syndicale avait été élue sur la base du refus de nouvelles concessions à la direction) et celle des conserveries de Watsonville en Californie (dirigée par des représentants syndicaux appartenant au TDU, une opposition nationale à la bureaucratie de l'IBT, le syndicat des camionneurs). Ces grèves sortaient en effet de l'ordinaire — en tout cas si l'on en juge par la détermination et la comba-

tivité des travailleurs qui tranchaient avec ce qu'on avait pris l'habitude de voir jusque-là. Des piquets de grève actifs et massifs, des manifestations importantes et répétées, des appels aux autres travailleurs à rejoindre les piquets de grève, la mobilisation de secteurs de la population environnante en soutien à la grève : voilà qui faisait penser à une époque presque oubliée de la lutte des travailleurs. Et pourtant, malgré cette combativité, le résultat a été le même que là où les bureaucraties syndicales traditionnelles menaient la lutte — ou même pire, car une grande partie des grévistes s'est retrouvée licenciée. Fondamentalement, ces grèves ne différaient en rien de celles qui ont été dirigées par la vieille garde syndicale : à aucun moment il n'y a eu d'appel aux autres travailleurs à se joindre à la lutte, à la faire leur, à l'étendre à leur propre usine, pour leurs propres revendications. Seule était proposée une forme ou une autre de solidarité avec les grévistes. Ce n'est déjà pas si mal de nos jours, mais cela ne peut pas renforcer la grève

United States: After Six Years of Reaganism

local officials looking over their shoulders, given the turnover in local union officials who often take the brunt of the workers' anger. But at least it indicates that there are some local union officials and militants looking for a different policy on the part of the unions.

In this last period, there have been several strikes led by what the left has got into the habit of calling "a new militant breed of union leader". Most notable of these strikes was the one by Hormel meatpackers in Austin, Minnesota, led by a new slate of officers who took office after campaigning against further concessions, and the one by cannery workers at Watsonville, California, led by a slate of officers belonging to the national TDU opposition to the IBT (teamsters' union) bureaucracy. Certainly these strikes did seem to break out of the old mold — at least to the extent that they were characterized by workers acting in a much more determined and

combative way than what has been the order of the day for a long time now. Fighting and massive picket lines, periodic large demonstrations, appeals to other workers to join the picket lines, mobilizations of layers of the surrounding community to aid in the fight — all of these seemed like echoes of a distant, almost forgotten period of workers' struggles. And yet, despite the militancy, finally, the end result of these strikes was no better than those led by the traditional union bureaucracies — worse, in the sense that a big part of the strikers lost their jobs. On the essentials, these strikes were no different than those led by the entrenched bureaucracies: never were other workers called on to join the fight, to make it their own, to enlarge the struggle by fighting at the same time against their own bosses, for their own demands. What was proposed was simply solidarity, which itself may no longer be so common today, but in any case does not strengthen the workers in the way that an extension of a strike has the possibility of doing.

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

algunos de esos votos traducen sobre todo la inquietud de los permanentes locales que tienen la ocasión de sentir el descontento de la base (y entre los cuales hay una cierta vacilación si se juzga por el número de renunciaciones). En todo caso, ello quiere decir que hay, localmente, dirigentes y militantes que están en búsqueda de una política de recambio para los sindicatos.

En el transcurso del reciente período, ha habido varias huelgas dirigidas por aquellos que la izquierda ha tomado el hábito de llamar "una nueva raza de dirigentes sindicales". Las más conocidas fueron la huelga de los mataderos de Hormel de Austin en Minesota (donde una nueva dirección sindical había sido elegida sobre la base de un rechazo a nuevas concesiones a la dirección) y la de las conserverías de Watsonville en California (dirigida por representantes sindicales pertenecientes al TDU, una oposición nacional a la burocracia del IBT, el sindicato de las conserverías). Estas huelgas salían, en efecto, de lo ordinario — en todo caso si se juzga por la determinación y la combatividad de los tra-

bajadores que contrastaba con lo que se había tomado por costumbre de ver hasta ahí. Piquetes de huelga activos y masivos, manifestaciones importantes en número y repetidas, llamados a otros trabajadores para que se incorporaran a los piquetes de huelga, movilización de sectores de la población de los alrededores en apoyo a la huelga : he ahí lo que recordaba una época casi olvidada de la lucha de los trabajadores. Y sin embargo, a pesar de esta combatividad, el resultado fue el mismo que en donde las burocracias sindicales tradicionales dirigieron la lucha — o incluso peor ya que una gran parte de los huelguistas fueron despedidos. Fundamentalmente, estas huelgas no diferían en nada con aquellas dirigidas por la vieja guardia sindical: en ningún momento hubo un llamado a los otros trabajadores para que se unieran a la lucha, para que la hicieran suya, para que la extendieran a sus propias fábricas por sus propias reivindicaciones. Sólo se proponía una forma u otra de solidaridad con los huelguistas. Lo que no está tan mal en nuestros tiempos; pero ello no puede refor-

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

comme pourrait le faire une menace d'extension. Sans parler de la possibilité, si les travailleurs y sont prêts, de transformer une grève isolée en vagues de grèves, en mouvement social de la classe ouvrière.

Sommes-nous arrivés au point où les travailleurs soient prêts à engager des luttes qui aillent dans cette direction ? Rien ne nous le confirme, et en tout cas on n'a encore vu personne proposer une politique qui ouvre cette voie aux travailleurs, s'ils y étaient prêts.

Au cours de l'année écoulée, les syndicats ont accentué leur campagne de propagande anti-importations de produits finis ou de pièces détachées. Il s'agit là avant tout d'une campagne destinée à détourner la colère des travailleurs, des capitalistes américains vers ceux d'autres pays, en particulier le Japon mais aussi certains pays sous-développés. Les directions syndicales ne sont pas les seules à être intervenues à ce niveau. Il en a été de même d'un certain nombre de ceux qui se présentent comme des contestataires de la ligne officielle et prétendent s'opposer à la soumission des syndicats

aux exigences patronales.

Cette campagne s'appuie bien sûr sur un fait réel, à savoir le déficit croissant de la balance commerciale américaine, mais de manière à occulter cet autre fait que l'impérialisme américain n'arrive depuis le début de la crise à maintenir les profits des capitalistes américains qu'en faisant payer les classes laborieuses du monde entier. Grâce à la position privilégiée du dollar, l'impérialisme américain a aussi pu imposer sa politique aux bourgeoisies des autres pays, que ce soit celles des pays sous-développés ou même celles des autres pays impérialistes.

Il semble aujourd'hui que les travailleurs soient surtout sensibles à la campagne contre les importations. Les travailleurs touchés par ce type d'arguments sont amenés à envisager de se rallier au Parti Démocrate : un des buts avoués des syndicats est de demander aux travailleurs d'élire ceux des démocrates qui soutiennent les mesures protectionnistes avancées par les syndicats. La campagne sert donc en même temps à lier les

United States: After Six Years of Reaganism

Nor does it give the same possibilities, when the workers are ready, to transform one strike into a wave of strikes, what can become a social movement of the working class.

Are we at the point that the working class is ready to engage the kind of fights that could lead in this direction? Nothing lets us know — up until now, we haven't seen anyone lead a policy which could open this road, if the workers were ready.

Over the past year, there has been an increase in the propaganda campaign waged by the unions against imports, whether of finished products or of parts. It is a campaign which, above all, tries to divert the anger of U.S. workers away from the U.S. capitalists, training it instead on other countries, above all on Japan, but also on a whole series of underdeveloped countries. It is not only the existing leaderships of the unions who have pushed the question, but also many of those who put themselves forward as oppositionists to the unions' cur-

rent willingness to accept concessions.

If there is an aspect of reality upon which this campaign draws, an aspect which the ever increasing trade deficit points up, nonetheless the campaign serves to obscure the fact that it is U.S. imperialism which has made the laboring classes of the world pay the cost of maintaining the profits of U.S. capital in the face of the long-standing economic crisis. And it is U.S. imperialism, through the dominance of the dollar, which has been able to impose its policy on the other bourgeoisies of the world, in the underdeveloped countries, obviously, but in the other imperialist countries as well.

It seems that workers are being drawn in more today by the campaign against imports. To the extent that workers fall for the propaganda, they find themselves being pulled back into support for the Democratic Party; one of the goals the unions give the workers is to return to Congress those Democrats who support the unions' position on protecting trade. At the same time, the cam-

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

zar una huelga como podría hacerlo una amenaza de extensión. Sin hablar de la posibilidad, si los trabajadores están dispuestos a ello, de transformar una huelga aislada en una ola de huelgas, en movimiento social de la clase obrera.

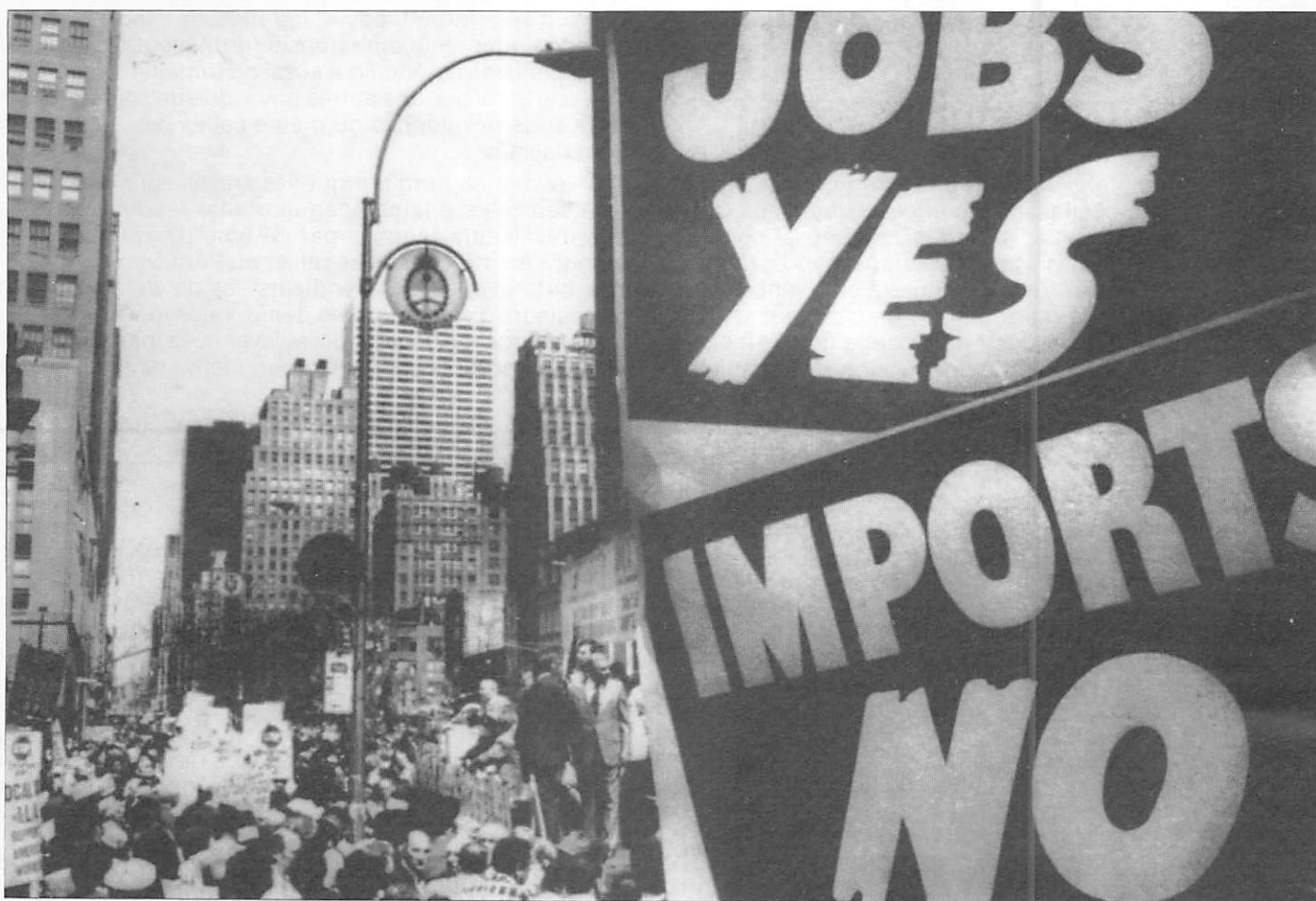
¿Hemos llegado a un punto donde los trabajadores están listos a entablar luchas que vayan en esta dirección? Nada nos lo confirma y en todo caso no se ha visto todavía a nadie que proponga una política que abra esta vía a los trabajadores así éstos estuvieran listos para ello.

En el transcurso del año pasado, los sindicatos acentuaron su campaña de propaganda contra las importaciones de productos manufacturados o de repuestos. Se trata ante todo de una campaña destinada a desviar la cólera que los trabajadores pueden tener contra los capitalistas norteamericanos hacia los capitalistas de otros países, en particular Japón pero también algunos países subdesarrollados. Las direcciones sindicales no son las únicas que han intervenido a este nivel. Ha sido el caso igualmente de cierto número de aquéllos que se presentan como opositores a la línea oficial y pretenden oponerse a la sumisión

de los sindicatos ante las exigencias patronales.

Esta campaña se apoya, por supuesto, sobre un hecho real, a saber, el creciente déficit de la balanza comercial norteamericana, pero de manera tal que oculta el otro hecho: el imperialismo norteamericano sólo consigue, desde el inicio de la crisis, mantener los beneficios de los capitalistas norteamericanos haciendo pagar a las clases trabajadoras del mundo entero. Gracias a la posición privilegiada del dólar, el imperialismo norteamericano ha podido también imponer su política a las burguesías de otros países, las de los países subdesarrollados o inclusive las de los otros países imperialistas.

Hoy día parece que los trabajadores estén sobre todo sensibles a la campaña contra las importaciones. Los trabajadores sensibles a este tipo de argumentación son inducidos a pensar en adherir al partido demócrata: uno de los objetivos reconocidos por los sindicatos es el de pedir a los trabajadores que elijan a aquellos demócratas que apoyan las medidas proteccionistas avanzadas por los sindicatos. La campaña sirve pues al mismo tiempo



Les syndicats mènent campagne contre les importations des produits étrangers.

The unions campaign against imports.

Los sindicatos hacen campaña contra las importaciones de los productos extranjeros.

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

travailleurs américains à leur bourgeoisie, à ceux-là mêmes qui sont à l'origine des attaques quotidiennes dont ils sont victimes. Iacocca (le Président-directeur de Chrysler) et Bieber (président du syndicat de l'auto) ont lancé une campagne commune demandant aux travailleurs de Chrysler d'écrire au Congrès pour lui demander de "Sauver les emplois... en rééquilibrant le commerce". Si les travailleurs devaient se ranger derrière la bourgeoisie américaine dans une campagne de ce type, on peut être assuré de voir resurgir le patriotisme au sein de la classe ouvrière. Si c'était le cas, non seulement les travailleurs perdraient de vue que leur principal ennemi c'est la bourgeoisie américaine elle-même, mais encore seraient-ils amenés à accepter d'aller se battre au-delà des mers pour défendre les intérêts du capital US.

UNE GAUCHE TOUJOURS AUSSI FAIBLE

Au cours de l'année passée, il y a eu une série de violentes attaques racistes, certaines ont été perpétrées

par des organisations racistes para-légales comme le Ku-Klux-Klan ou par des policiers ; d'autres semblent avoir été le résultat de rassemblements plus ou moins spontanés de voyous dans un secteur blanc raciste. Il est difficile de dire s'il y a eu davantage d'incidents de ce genre en 1986 que dans les années précédentes, mais il semble qu'ils aient eu plus d'éclat cette année. De toute manière, ces incidents sont la continuation d'une tendance observée ces dernières années : la mobilisation de la population noire n'étant plus qu'un souvenir dans les livres d'histoire, les racistes se sentent de plus en plus capables de s'affirmer ouvertement, comme le Klan l'a fait en Géorgie, ou comme des racistes inorganisés l'ont fait lors de différents incidents dans la ville de New York. Quant aux policiers, la circonspection à laquelle ils avaient pu être contraints pendant les années, ou celles qui ont immédiatement suivi, durant lesquelles les Noirs sont descendus dans la rue pour exprimer leur colère contre les violences policières, a disparu avec la disparition du mouvement noir lui-même.

United States: After Six Years of Reaganism

paign serves to tie the workers to the American bourgeoisie, to the very source of the attack being waged against the American working class every single day. Iacocca (chairman of the Chrysler corporation) and Bieber (President of the autoworkers' union) have jointly proposed a campaign for Chrysler workers to write Congress, a campaign being directed under the slogan "Save Jobs... Balance Trade". If the workers fall in line behind the American bourgeoisie in this kind of campaign, we can expect to see a resuscitation of patriotism in the working class. And in that sense, not only can the working class be diverted from making a fight against the bosses here at home, it will in fact be pushed in the direction of accepting to fight for U.S. capital overseas.

A LEFT — STILL WEAK

Over the past year, there were a series of violent racist

attacks, some carried out by organized extra-legal racist groups like the Klan or by the cops; others seem to have been the result of a somewhat spontaneous gathering of a mob in a racist white area. It's difficult to tell whether there were more such incidents in 1986 than in previous years, but it does seem like they might have been more blatant this year. At any rate, these latest attacks continue a trend seen over the last several years: the more the mobilization of the black population is stored away in the history books, the more the racists feel able to stand up openly, as the Klan did in Georgia, or as the unorganized racists did in several different incidents in New York City. As for the cops — whatever moderation they might have been forced to assume during and immediately after the years when the black people went into the streets in anger against police violence has receded with the receding of the black movement itself.

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

para ligar a los trabajadores norteamericanos y a su burguesía, a aquéllos mismos que están en el origen de los ataques cotidianos de los cuales son víctimas. Iacocca, el presidente-director de Chrysler y Bieber (presidente del sindicato del automóvil) han lanzado una campaña común pidiendo a los trabajadores que escriban al Congreso para pedirle "Salvar los empleos...reequilibrando el comercio". Si los trabajadores debieran ponerse detrás de la burguesía norteamericana en una campaña de este tipo, se puede estar seguro de ver resurgir el patriotismo en el seno de la clase obrera. Si ése fuera el caso, los trabajadores no sólo perderían de vista que su principal enemigo es la burguesía norteamericana, sino que además serían inducidos a aceptar de ir a luchar, más allá de los mares, por la defensa de los intereses del capital US.

UNA IZQUIERDA SIEMPRE TAN DEBIL

En el correr del año pasado, hubo una serie de violentos ataques racistas, algunos fueron perpetrados por

organizaciones racistas paralegales como el Ku-Klux-Klan o por policías; otros parecen haber sido el resultado de grupos más o menos espontáneos de gamberros en un sector blanco racista. Es difícil decir si hubo más incidentes de este tipo en 1986 que en los años precedentes, pero se tiene la impresión de que han tenido más resonancia este año. De todas formas estos incidentes son la continuación de una tendencia observada en estos últimos años: la movilización de la población negra no siendo más que un recuerdo en los libros de historia, los racistas se sienten cada vez más capaces de afirmar abiertamente, como el Klan lo ha hecho en Georgia, o como racistas inorganizados lo han hecho en diferentes incidentes en la ciudad de Nueva York. En cuanto a los policías, la circunspección a la que han podido estar constreñidos durante los años en que los negros salían a la calle para expresar su rabia contra las violencias policiales, o en los que siguieron inmediatamente, ha desaparecido con la desaparición del propio movimiento negro.

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

Jusqu'à maintenant, dans la mesure où il y a eu une riposte à ces attaques, elle a été organisée essentiellement par les politiciens noirs du Parti Démocrate et par les organisations noires liées au Parti Démocrate. Essentiellement, ce qu'ils proposent ramènerait la population noire au tout début du mouvement pour les droits civiques, stade qui avait été largement dépassé au cours de la lutte des Noirs. Les Démocrates noirs proposent aux Noirs une fois de plus d'aller — poliment et respectueusement — devant les tribunaux et les autorités officielles. Ils insistent surtout sur la nécessité d'élire davantage de Démocrates noirs, ainsi que de renforcer les "libéraux" dans le Parti Démocrate. Ce que les démocrates noirs oublient soigneusement de rappeler, alors qu'ils s'efforcent de couvrir le Parti Démocrate du drapeau du mouvement pour les droits civiques, c'est le caractère de masse de celui-ci, le fait qu'il a été prêt à perturber le cours ordinaire de la société bourgeoise s'il le fallait et, surtout, qu'il a impliqué peu à peu dans la lutte les couches les plus pauvres de la population noire,

ceux qui étaient prêts à affronter l'appareil d'Etat dans la rue.

Les élections au Congrès de 1986 et "l'Irangible" ont dominé la scène politique l'an passé. Les deux dernières années de la présidence de Reagan ont ainsi débuté par des élections qui ont vu les républicains perdre le contrôle du Sénat et, avec lui, de tout le Congrès, en faveur des démocrates. Mais, alors même que la campagne présidentielle pour 1988 est déjà commencée, les démocrates ne se sont nullement précipités pour se saisir de leur avantage. En fait, maintenant qu'ils ont le contrôle du Congrès, ils semblent, au contraire, plus prudents dans leurs discours. Bien sûr, étant donné les ennuis de Reagan à propos de "l'Irangible", ils peuvent penser qu'ils sont en bonne position de toute manière.

Il est difficile de savoir exactement ce qu'il y a derrière toutes les attaques contre Reagan et son entourage. Est-ce que, ce que les médias bourgeois semblent laisser entendre, les couches dirigeantes de la bourgeoisie, alors que de sérieuses décisions politiques sont néces-

United States: After Six Years of Reaganism

Up until now, to the extent there has been any response to these attacks, it has been organized essentially by the black Democratic politicians, and by those black organizations tied to the Democratic Party. Essentially, what they propose would take the black population back to the very beginnings of the civil rights movement, which the black struggle long ago went beyond. Nonetheless, the black Democrats propose to the black people once again to go — politely and respectfully — back to the courts and other governmental authorities. Above all, they insist on the necessity of getting more black Democrats in office, as well as of reinforcing the "liberals" in the Democratic Party. What the black Democrats carefully forget to bring up, as they try to drape the Democratic Party in the flag of the civil rights movement, was its massiveness, its eventual willingness to disrupt the orderly workings of bourgeois society and, above all, its transformation into a struggle of the poorest layers of the black population, those

ready to confront the state apparatus in the streets.

The 1986 Congressional elections and "Irangible" have dominated the political scene over the past year. The last two years of the Reagan presidency were ushered in by elections which saw the Republicans lose control of the Senate and, with it, of the whole Congress, to the Democrats. Even with the 1988 presidential campaign already begun, the Democrats have not been that quick to use their advantage. In fact, if anything, now that they are in control, they seem to be more prudent in their rhetoric. Of course, given the heat Reagan is taking about "Irangible", the Democrats may feel they're sitting pretty, anyway.

It's difficult to know exactly what is behind all the attacks on Reagan and those around him. Is it, what the bourgeois media seem to imply, that leading layers of the bourgeoisie, confronting serious policy decisions about Nicaragua, don't like the degree to which Rea-

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

Hasta ahora, cuando ha habido una respuesta a esos ataques, ha sido organizada esencialmente por los políticos negros del Partido Demócrata y por las organizaciones negras ligadas al Partido Demócrata. En esencia lo que ellos proponen haría volver a la población negra al principio del movimiento por los derechos cívicos, estadio que había sido sobrepasado ampliamente en el curso de la lucha de los negros. Los Demócratas negros proponen a los negros una vez más ir — amable y respetuosamente — ante los tribunales y las autoridades oficiales. Insisten sobre todo en la necesidad de elegir más Demócratas negros, así como en reforzar a los "liberales" dentro del Partido Demócrata. Lo que los Demócratas negros olvidan prolijamente de traer a la memoria, mientras que se esfuerzan por cubrir al Partido Demócrata con la bandera del movimiento por los derechos cívicos, es el carácter de masa de éste, es el hecho de que estaba dispuesto a perturbar el curso ordinario de la sociedad burguesa si era necesario y, sobre todo el hecho de que implicó día a día en la lucha a las capas más pobres de la población negra, a

aquéllos que estaban dispuestos a afrontar al aparato de Estado en la calle.

Las elecciones del Congreso de 1986 y el "Irangible" dominaron la escena política durante el año pasado. Los dos últimos años de la presidencia de Reagan comenzaron así con las elecciones que vieron a los Republicanos perder el control del Senado y, con él, de todo el Congreso en favor de los Demócratas. Pero cuando la campaña presidencial de 1988 ha comenzado ya, los Demócratas no se han precipitado para servirse de esta ventaja. En realidad, ahora que tienen el control del Congreso aparecen, al contrario, más prudentes en sus discursos. Claro está que en vista de los problemas de Reagan en relación al "Irangible", pueden pensar que están en buena posición de todas maneras.

Es difícil saber exactamente lo que hay detrás de todos los ataques contra Reagan y su entorno. ¿Será acaso — como los medios de difusión burgueses parecen darlo a entender — porque, mientras que se negocian decisiones políticas serias en relación a Nicaragua, las capas dirigentes de la burguesía no aceptan que la

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

saires à propos du Nicaragua, n'acceptent pas que la coterie d'incompétents qui entoure Reagan ait poussé si complètement de côté les professionnels de l'appareil d'Etat en qui la bourgeoisie place sa confiance ? Ou est-ce simplement le besoin périodique de faire du président sortant un bouc émissaire, dans le but de détourner l'attention du fait que le prochain réalisera exactement la même politique ? De toute façon, dans la classe ouvrière elle-même, la réaction la plus commune semble bien être : "Nous avons déjà vu ce feuillet-là".

Que la prochaine élection présidentielle prenne ou non plus d'importance que d'habitude pour la classe ouvrière peut être lié à la capacité de Jesse Jackson d'élargir la campagne qu'il a déjà commencée. Il se présente maintenant, en effet, comme le porte-parole des ouvriers et des fermiers. Il semble qu'il n'y ait pas une grève de quelque importance, ou une fermeture d'une usine de taille, ou une protestation de fermiers sans que Jackson soit présent pour dénoncer la rapacité des patrons avec son retentissant style habituel.

United States: After Six Years of Reaganism

gan's coterie of incompetents has pushed aside those professionals in the state apparatus in whom the bourgeoisie does place its trust? Or is it simply a question of the periodic need to turn a departing president into a scapegoat, in order to draw attention away from the fact that the same policies will be carried on by the next? At any rate, in the working class itself, the most common reaction seems to be one of, "We've seen this soap opera before".

Whether the next presidential elections will take on more importance than usual for the working class may be tied to how much Jesse Jackson is able to enlarge the kind of campaign he has already launched. That is, he puts himself forward as the spokesman for the workers and the farmers. There doesn't seem to be an important strike, nor an important plant closing, nor a farmers' protest — without Jackson's turning up to denounce the greed of the bosses, in his usual ringing style.

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

banda de incompetentes que rodean a Reagan hayan dejado completamente de lado a los profesionales del aparato de Estado en quienes la burguesía pone su confianza? ¿O es simplemente la necesidad periódica de hacer del presidente saliente el chivo expiatorio, con el objetivo de desviar la atención del hecho de que el próximo pondrá en práctica la misma política? De todas formas, en la propia clase obrera, la reacción más común parece ser: "Ya hemos visto esta telenovela".

Que la próxima elección presidencial adquiera o no más importancia que de costumbre para la clase obrera puede estar ligado a la capacidad de Jesse Jackson de ampliar la campaña que ya ha comenzado. Este, en efecto, se presenta ahora como el portavoz de los obreros y de los agricultores. Al parecer no habría huelga de importancia, o cierre de fábrica de envergadura o protesta de agricultores sin que Jackson esté presente para denunciar la rapacidad de los patrones con su estruendoso estilo habitual.

Il a tourné le dos à la politique qui avait été la sienne dans les dernières élections lors desquelles il avait essayé de bâtir la "coalition Arc-en-Ciel", et l'a changée apparemment dans l'espoir d'obtenir un ferme soutien des organisations traditionnelles des fermiers et des ouvriers. On peut voir combien il recherche le soutien des fermiers et des travailleurs blancs dans les commentaires qu'il a faits à propos des violences racistes d'Howard Beach et de Georgie : "Les travailleurs blancs qui vivent dans les comtés de Queens ou de Forsyth ne font pas la politique économique qui coûte tant d'emplois aux Américains... Ils ne peuvent investir à la Bourse... La vérité est que les travailleurs noirs, blancs et hispaniques sont des voisins partageant le même sort, sur les chaînes, dans les réfectoires, et les transports en commun. Nous faisons la queue ensemble aux bureaux de chômage... Nos jeunes travaillent ensemble dans les petits emplois qu'ils peuvent trouver, sont enrôlés ensemble à l'armée, et servent ensemble dans les mêmes bataillons. L'intégration raciale est bien mieux

He has turned his back on the kind of movement approach of last election's Rainbow Coalition, apparently trading it in for what he can hope will be the solid support of the traditional farmers and workers organizations. The degree to which he is looking for the support of white workers and farmers can be seen in the comments he made about the racist violence in Howard Beach and rural Georgia: "The white working people who live in Queens County and in Forsyth County did not design the economic policy that is costing American jobs... They cannot invest in stocks and bonds. The truth is that black, white and Hispanic workers are economic neighbors, sharing assembly lines, lunchrooms and public transportation. We wait on line together for unemployment insurance... Our young people work together at whatever jobs they can find, enlist together in the armed forces and serve together in the same battalions. There is, in fact, more integration in Queens County than in the board rooms of our major newspapers, or any television network or any Wall Street firm. Dr.

Ha dado la espalda a la política que fue suya en las últimas elecciones durante las cuales había tratado de construir la "coalición Arco Iris", la ha cambiado aparentemente con la esperanza de obtener un sólido apoyo de las organizaciones tradicionales de los agricultores y de los obreros. Se puede ver cómo busca el apoyo de los agricultores y de los trabajadores blancos en los comentarios que hace a propósito de las violencias racistas de Howard Beach y de Georgia: "Los trabajadores blancos que viven en los condados de Queens o de Forsyth no llevan adelante la política económica que cuesta tantos empleos a los Americanos... Ellos no pueden invertir en la Bolsa... La verdad es que los trabajadores negros, blancos e hispánicos son vecinos que comparten la misma suerte, en el trabajo en serie, en las refectorías, y los transportes colectivos. Hacemos la cola juntos en las oficinas de desempleados... Nuestros jóvenes trabajan juntos en los "trabajitos" que pueden encontrar, son enrolados juntos en el ejército, y sirven juntos en los mismos batallones. La integración racial se



Jesse Jackson, un politicien du Parti démocrate qui se présente comme le porte-parole des ouvriers et des fermiers.

Jesse Jackson, a Democratic Party politician, puts himself forward as the spokesman for the workers and the farmers.

Jesse Jackson, un politicastro del Partido Demócrata que se presenta como el portavoz de los obreros y de los agricultores.

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

réalisée dans le comté de Queens que dans les salles d'administration de nos grands journaux, de nos chaînes de télé ou de n'importe quelle société de Wall Street. Le rêve de Martin Luther King est plus près de se réaliser dans Queens que dans Wall Street... La Maison Blanche connaît plus de ségrégation raciale qu'Howard Beach."

Il dénonce les résultats de ce système économique d'une façon bien plus percutante que les autres démocrates et il trouve une manière d'attaquer les patrons qui semble plaire aux foules de travailleurs auxquelles il s'adresse. Evidemment, cela ne le conduit pas à appeler les travailleurs à s'organiser eux-mêmes pour défendre leurs intérêts propres. Ses discours visent à ramener les travailleurs en colère derrière le Parti Démocrate. Il peut s'avérer plus efficace pour cela que les autres démocrates parce qu'il a une manière de parler des soucis des travailleurs et des fermiers que n'ont pas les autres démocrates.

A cause de sa démagogie populiste et de la sorte

d'auréole qui lui a été faite, Jackson pourrait jouer un rôle beaucoup plus important que n'importe quel autre politicien bourgeois n'a pu le faire récemment, pour créer ou renforcer les illusions de la classe ouvrière. S'il s'avère que c'est le cas — et ce pourrait être vrai, qu'il soit ou non désigné comme le candidat du Parti Démocrate — il sera important pour les révolutionnaires de définir une attitude très précise envers lui : d'un côté, trouver la manière de rendre clair ce qu'il est et quels intérêts il représente ; et de l'autre, trouver le moyen de s'adresser aux travailleurs qui pourraient subir son influence.

Le Parti Communiste continue, comme il l'a fait depuis nombre d'années, à apporter un soutien à certains démocrates soi-disant "progressistes", des gens comme Harold Washington à Chicago, John Conyers à Détroit, Ron Dellums en Californie et Jesse Jackson, bien que, dans la mesure où Jesse Jackson n'est pas tout à fait accepté par les autres démocrates "progressistes", le P.C. soit plus prudent avec lui. Ce qui semble

United States: After Six Years of Reaganism

King's dream is closer to reality in Queens than on Wall Street... The White House is more segregated than Howard Beach."

He denounces the results of this economic system in more accurate fashion than the other Democrats, and he finds a way of attacking the bosses which seems to please the working class crowds he addresses. What he doesn't do obviously, is to call on the workers to organize themselves to fight for their own interest. His rhetoric is designed to enlist workers angry at the economic situation back into the Democratic Party. He may prove to be more efficient at that than the other Democrats because he finds a way to address the concerns of workers and farmers that the others do not.

Because of his populist demagoguery and the kind of charisma which has been built up around him, Jackson could play a much more important role than has any

other recent bourgeois politician in creating and reinforcing illusions in the working class. If this turns out to be the case — and it could be true whether or not he gains the Democratic Party nomination — it will be important for the revolutionaries to define a very precise stance toward him: on the one hand, finding the way to make clear what he is and whose interests he represents; and on the other hand finding the way to address those workers who might be brought under his influence.

The Communist Party continues, much as it has done over the last number of years, to give selective support to so-called "progressive" Democrats, to people like Harold Washington in Chicago, John Conyers in Detroit, Ron Dellums in California and to Jesse Jackson, although to the extent that Jackson is not exactly accepted by the other "progressive-minded" Democrats, the CP is more prudent with him. What seems a

Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

realiza mejor en el condado de Queens que en las salas de administración de nuestros grandes periódicos, de nuestros canales de televisión o de cualquier sociedad de Wall Street. El sueño de Martin Luther King está más cerca de realizarse en Queens que en Wall Street... La Casa Blanca conoce más segregación racista que Howard Beach."

Denuncia los resultados de este sistema económico de una manera más percutante que los otros Demócratas y encuentra una forma de atacar a los patrones que parece gustar a las muchedumbres de trabajadores a los cuales se dirige. Evidentemente esto no lo conduce a llamar a los trabajadores a organizarse para defender sus propios intereses. Sus discursos apuntan a llevar a los trabajadores en cólera a seguir al Partido Demócrata. Por ello puede resultar más eficaz que los otros Demócratas porque tiene una forma de hablar de las preocupaciones de los trabajadores y de los agricultores que no tienen los otros.

A causa de su demagogia populista y de la especie de

aureola que se le ha hecho, Jackson podría desempeñar un papel mucho más importante que ningún otro político burgués ha podido desempeñar recientemente, en cuanto a crear y reforzar ilusiones dentro de la clase obrera. Si resulta ser el caso — y esto podría ser cierto sea o no designado como el candidato del Partido Demócrata — será importante para los revolucionarios definir una actitud muy precisa hacia él: por un lado encontrar la manera de clarificar lo que él es y qué intereses representa; y por otro encontrar el medio de dirigirse a los trabajadores que podrían sufrir su influencia.

El Partido Comunista continúa, como lo ha hecho desde hace muchos años, dando su apoyo a ciertos Demócratas que se dicen "progresistas", gente como Harold Washington en Chicago, John Conyers en Detroit, Ron Dellums en California y Jesse Jackson, aunque en la medida en que Jesse Jackson no sea totalmente aceptado por los otros Demócratas "progresistas" el PC sea más prudente con él. Lo que aparece

Etats-Unis : après six ans de reaganisme

un peu nouveau cette année, c'est que le PC semble prêt à faire que ses militants, qui occupent depuis longtemps des positions dans la hiérarchie syndicale, s'opposent plus ouvertement aux bureaucraties syndicales en place, ou même à aider au développement de certains regroupements vaguement oppositionnels qui sont apparus.

En ce qui concerne le reste de l'extrême-gauche, elle poursuit la même politique : c'est-à-dire qu'elle s'efforce de chercher une "aile gauche de lutte de classe" dans

les syndicats, c'est-à-dire les syndicalistes oppositionnels, à travers lesquels elle espère gagner quelque influence, soit de trouver, ou même de créer, un "mouvement", quels qu'en soient le milieu social ou les objectifs, qui pourrait lui donner quelque impact.

Mais personne dans l'extrême-gauche n'a fait un pas quelconque dans la direction de notre politique qui est d'essayer d'implanter et de bâtir un courant révolutionnaire directement dans la classe ouvrière □



United States: After Six Years of Reaganism

little new this year is that the CP seems ready to have its worker militants, who have long occupied positions in the union hierarchies, more openly oppose the existing union bureaucracies, even to push the development of some of the vague oppositional groupings that have appeared.

As far as most of the rest of the left is concerned, they continue their existing policy: that is, either to look for a "class-struggle left wing" in the unions, that is union

oppositionists, with whom they hope to have some influence; or to find, even to push forward a movement, in whatever social milieu, for whatever goals, which could give them some impact.

No one in the left has made any real turn toward our policy, which is to try to implant and build up a revolutionary current directly in the working class □



Estados Unidos: Después de seis años de Reaganismo

como nuevo este año, es que el PC se muestra dispuesto a hacer que sus militantes, que ocupan desde hace tiempo posiciones en la jerarquía sindical, se opongan más abiertamente a las burocracias sindicales existentes, o incluso a ayudar al desarrollo de ciertos reagrupamientos vagamente opositores que han aparecido.

En cuanto al resto de la extrema izquierda, prosigue la misma política: se esfuerza sea en buscar un "ala izquierda de lucha de clase" en los sindicatos, es decir

los sindicalistas opositores, mediante los cuales espera lograr cierta influencia; sea en encontrar o inclusive en crear un "movimiento", cualquiera sea el medio social o los objetivos, que podría darle un cierto impacto.

Pero nadie dentro de la extrema izquierda ha dado siquiera un paso en la dirección de nuestra política que es aquélla que trata de implantar y de construir una corriente revolucionaria directamente dentro de la clase obrera □



■ **IRLANDE DU NORD
NORTHERN IRELAND
IRLANDA DEL NORTE**

BELFAST
Just Books
7 Winetavern Street

■ **REPUBLIQUE D'IRLANDE
IRELAND
REPÚBLICA DE IRLANDA**

DUBLIN
Well Red Books
Dublin Resource Center
6, Crow Street

■ **ITALIE / ITALY / ITALIA**

ROMA
Libreria Uscita
Via dei Banchi vecchi, 45
00186 Roma

BOLOGNA
Libreria Feltrinelli
Piazza Ravegnana, 1

MILANO
Libreria Sapere
Piazza Vetra, 21
20123 Milano

NAPOLI
Libreria Guida
Port'Alba, 20-21-22-23
80134 Napoli

TORINO
Libreria Popolare
Via Sant'Anselmo, 13

■ **MARTINIQUE / MARTINICA**

FORT DE FRANCE
Librairie Desormeaux
97200 Fort de France

■ **PEROU / PERU / PERÚ**

LIMA
Librería "Nuestra América"
Jirón Camaná 916
1a Sala

■ **PORTUGAL**

LISBOA
Livraria Clássica Editora
Praça dos Restauradores, 17

SETÚBAL
Livraria Antecipação
Rua Augusto Cardoso, 8

■ **SUISSE / SWITZERLAND
SUIZA**

GENEVE
Librairie Rousseau
7, rue Lissignol

■ **ETATS-UNIS
UNITED STATES
ESTADOS UNIDOS**

NEW YORK
Saint Mark's Books
13 Saint Mark's Place

BALTIMORE
Second Story Books
3322 Greenmount Avenue

CHICAGO
UIC Bookstore
Chicago Circle Center
2nd Floor
750 S. Halsted

DETROIT AREA
Paperbacks Unlimited
22634 Woodward Avenue
Ferndale, Michigan

ABONNEMENTS A LUTTE DE CLASSE

Pour un an

- France, DOM-TOM : 80 F
- DOM-TOM voie aérienne : 95 F
- Europe : 95 F
- Autres pays :
 - Par voie ordinaire : 95 F
 - Par voie aérienne :
 - Afrique francophone, Moyen-Orient : 130 F
 - Autres pays d'Afrique : ... 170 F
 - Amérique du Nord, Centrale et du sud : 170 F
 - Japon, Asie du Sud-Est, Océanie : 210 F

Pour envois sous pli fermé : nos tarifs sur demande.

Versements aux adresses ci-dessous, dans la monnaie du pays.

Pour la France : tous versements à l'ordre de "Lutte Ouvrière" par chèque, mandat ou virement à :

LUTTE OUVRIÈRE,
CCP La Source 31 175 86 W

SUBSCRIPTION RATE TO CLASS STRUGGLE

One year

- France and DOM-TOM : 80 FF
- Airmail DOM-TOM : 95 FF
- Europe : 95 FF
- Other countries :
 - Surface mail all countries : 95 FF
 - Airmail :
 - French speaking Africa, Middle East : 130 FF
 - Other countries of Africa : 170 FF
 - North, South and Central America : 170 FF
 - Japan, Southeast Asia, South Sea Islands, Australia, New Zealand : 210 FF

Enclosed mail : Write for rates.

- Rates for the United States :
\$ 26 for one year - \$ 13 for 1/2 year (air)
\$ 14 for one year - \$ 7 for 1/2 year (surface mail)

- Rates for Great Britain : £7.00 for one year

Send subscription and payment in the currency of the country, to the addresses below.

SUSCRIPCIONES A LUCHA DE CLASE

Un año

- Francia, DOM-TOM : 80 F
- DOM-TOM, via aérea : 95 F
- Europa : 95 F
- Otros países :
 - Via normal : 95 F
 - Via aérea :
 - África de habla francesa, Medio Oriente : 130 F
 - Otros países de África : ... 170 F
 - América del Norte, América Central, América del Sur : 170 F
 - Japón, Asia del Sureste, Oceanía : 210 F

Para envíos con pliegue cerrado : nuestros tarifas al pedido. Los pagos deben hacerse a las direcciones mencionadas aquí, en la moneda del país.

Para Francia, todos los pagos deben hacerse a nombre de "Lutte Ouvrière" por cheque transferencia o giro a :

LUTTE OUVRIÈRE,
CCP La Source 31 175 86 W

CORRESPONDANCE CORRESPONDENCE CORREO

France

Lutte Ouvrière BP 233 - 75865 Paris Cedex 18

USA

The Spark Box 1047 Detroit Mi 48231 - USA

Antilles

Combat Ouvrier BP 214 - 97110 Pointe-à-Pitre Guadeloupe

Great Britain

BM ICLC - London WC1N 3XX

España

Pilar Español - 8 Grande rue Saint-Michel Ap' A 47 - B' A
31400 Toulouse (France)

Prix	Price	Precio
France :		10 F
USA :		\$ 1.50
Great Britain :		70 p
España :		180 pesetas
Italia :		2 000 L
Argentina :		1,5 Austral
Brasil :		cz \$ 15
Grèce :		200 drachmes
Suisse :		3 FS
Portugal :		200 escudos
Haïti :		5 gourdes
Deutschland :		4 DM
Eire :		IR £ 0.80
Belgique :		60 FB

LUTTE DE CLASSE

Mensuel édité par la Société Editions E.A.
BP 233 - 75865 Paris Cedex 18
SARL au capital de 20 000 F - Durée 50 ans.

Gérant : Michel RODINSON
Associés : René MARMAROS,
Isaac SZMULEWICZ, José CHATROUSSAT
Directeur de la publication et responsable de la
redaction Michel RODINSON

Impression : 25, rue du Moulinet, 75013 Paris
Commission paritaire des Publications n° 53361
Tirage : 5 000 exemplaires